

20^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE



XX^e
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE

*Le XX^e Festival International du Film de la Rochelle est dédié à la mémoire de
Satyajit Ray et Richard Brooks
auxquels nous avions rendu hommage respectivement en 1978 et en 1980*

*Nous tenons également à honorer le souvenir de
Jean-Louis Rieupeyrout,
spécialiste mondial du western et défenseur infatigable du cinéma de qualité*

**XX^e
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
26 JUIN - 6 JUILLET 1992**

Présidence : Georges Sabatier

Direction artistique : Jean-Loup Passek

Organisation générale et programmation : Prune Engler, Sylvie Pras en collaboration avec Claudine Thoidnet

Catalogue : Anne Berrou, Olivier Déchaud

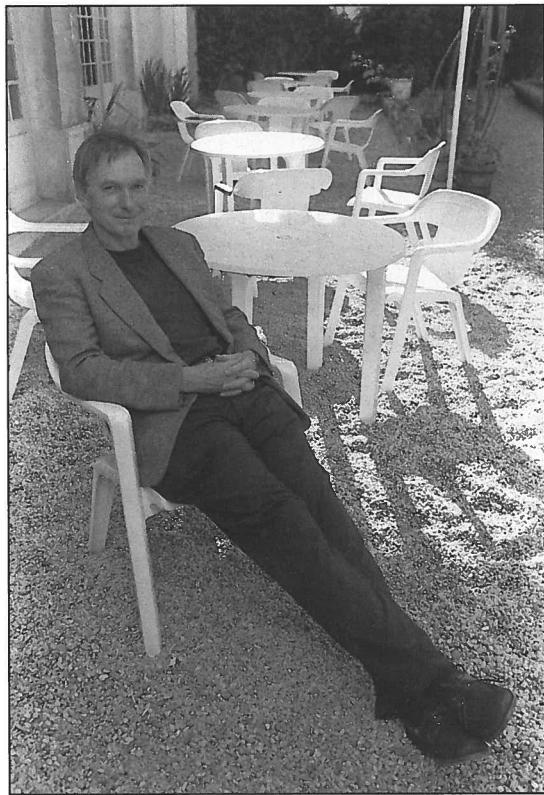
Régie générale : Eric Gouzannet

Administration : Jacques Jaricot

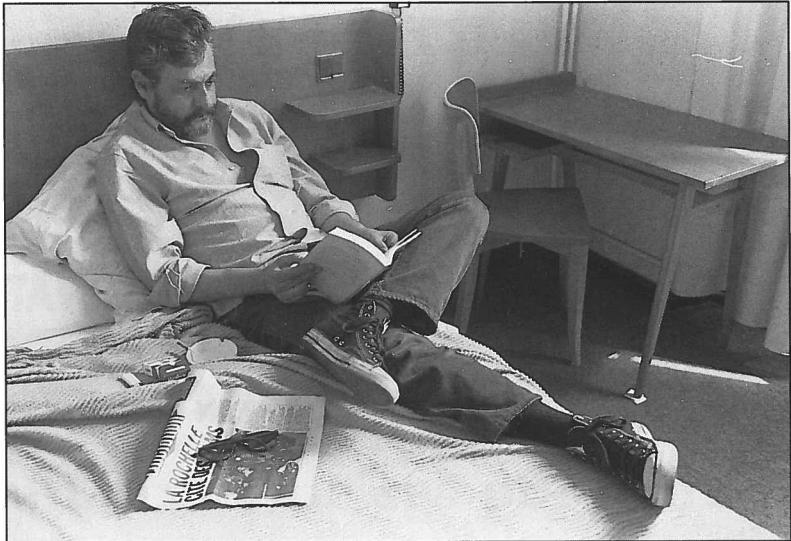
Presse : Matilde Incerti

Avec la collaboration de toute l'équipe de
"La Cursive, scène nationale la Rochelle"
Et en particulier de son directeur Jackie Marchand,
de Florence Simonet, Floraline Tison, Monique Chabot,
Michèle Pagnoux, Edith Perin et Dany Huc

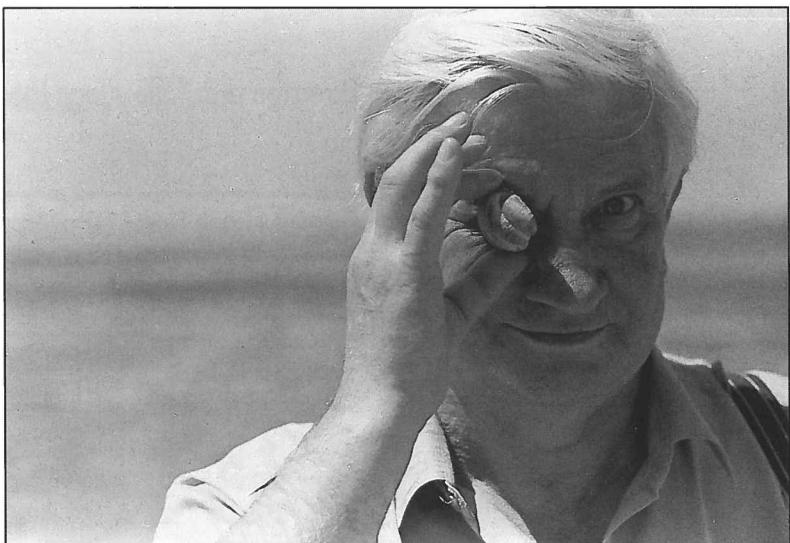
CINÉASTES PRÉSENTS AU XIX^e FESTIVAL



Peter Weir



Paul Leduc



Štefan Uher



Mr et Mme Buddhadeb Dasgupta

Photos : Régis D'Audeville

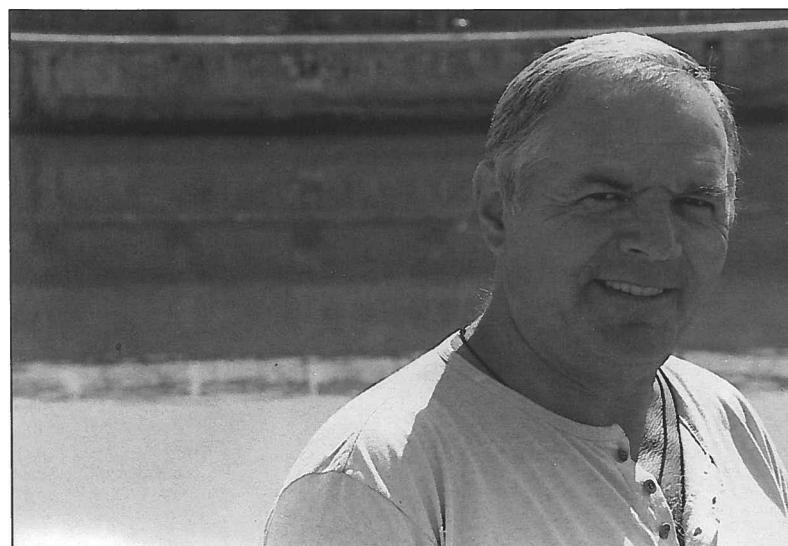
INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE EN 1991



Asma El Bakri



Chantal Akerman



Youri Ilienko



Fredi M. Murer

SOMMAIRE

9 Préface par Jean-Loup Passek

11 Rétrospective

12 Michael Curtiz

27 Hommages

28 Salah Abou Seif

34 Bae Chang-ho

40 Atom Egoyan

46 Aleksandr Kaïdanovski

50 João César Monteiro

56 Amir Naderi

62 Alan Rudolph

68 Jerzy Skolimowski

78 František Vláčil

83 Panorama du cinéma arménien

95 Le Monde tel qu'il est

111 Séances pour les enfants

115 Soirée parrainée par la Fondation Gan pour le Cinéma

117 Soirée parrainée par le Centre National de la Cinématographie

119 Nuit Blanche Série Noire

126 Index des films

127 Index des réalisateurs

128 Répertoire des films

ON N'A PAS TOUS LES JOURS VINGT ANS

La mission préparatoire nommée par le Ministère de la Culture et chargée de coordonner pour 1995 tous les projets concernant la célébration de l'invention des frères Lumière a repoussé très justement l'idée de commémorer le centenaire du cinéma et a choisi plutôt de fêter le premier siècle du cinéma. Nous nous alignerons sur cette idée beaucoup plus réjouissante et infiniment plus tonique en fêtant nous aussi cette année les vingt premières années du Festival de la Rochelle.

La ligne de conduite générale de ce Festival a toujours été maintenue depuis son envol timide à l'ombre de ce qui fut les Rencontres Internationales d'Art Contemporain. Il a fallu accepter pendant cinq ou six années de lutter pour la survie d'un art trop populaire sans doute pour être accepté à la table des élites et relégué au rang de discipline complémentaire par rapport à la musique contemporaine dont le seul défaut n'était pas d'être médiocre - loin de là - mais de n'avoir jamais su vraiment se concilier les faveurs d'un public qui ne fréquentait pas obligatoirement les cercles d'initiés de la gentry parisienne.

Cette position marginale a été au fond extraordinairement bénéfique pour le développement du cinéma à la Rochelle. J'ai constaté au fil des ans qu'il était possible de gagner progressivement l'attention de spectateurs chaque année plus nombreux et dont la confiance, et l'esprit de curiosité m'ont permis d'aller toujours plus loin dans ce qui reste pour moi fondamental : privilégier la comparaison par rapport à la compétition (c'est-à-dire abandonner toute idée de palmarès) développer l'esprit de découverte à la fois dans le temps et dans l'espace (c'est-à-dire relier le passé du 7^e art à son futur en divisant le Festival en trois sections : rétrospectives, hommages et "le Monde tel qu'il est"), voyager géographiquement sur tous les chemins du globe en mélangeant, si bien sûr le talent des créateurs était au rendez-vous, les pays de forte production et ceux de modeste production, créer enfin ce climat de convivialité et d'amitié entre les organisateurs d'un festival, les invités souvent prestigieux et le public.

En vingt ans, grâce à l'entièrre liberté d'action octroyée par la municipalité et grâce à la fidélité de ces spectateurs dont beaucoup sont devenus des amis et des complices, le Festival de la Rochelle peut s'enorgueillir de n'avoir cédé à aucune compromission. On a les péchés d'orgueil que l'on peut.

J'aimerais ajouter que cet itinéraire n'a pas été toujours facile et que si nous sommes arrivés en 1992 non pas au port mais à une étape essentielle de notre traversée périlleuse, je dois remercier avant tout ceux qui m'ont soutenu financièrement et ceux qui m'ont soutenu moralement. Les premiers comme les seconds se reconnaîtront car ils ne sont pas si nombreux. Mais le secret d'une bonne navigation c'est peut-être aussi cela : quelques mécènes perspicaces et une poignée d'équipiers qui partagent l'envie de vivre ensemble une folle aventure.

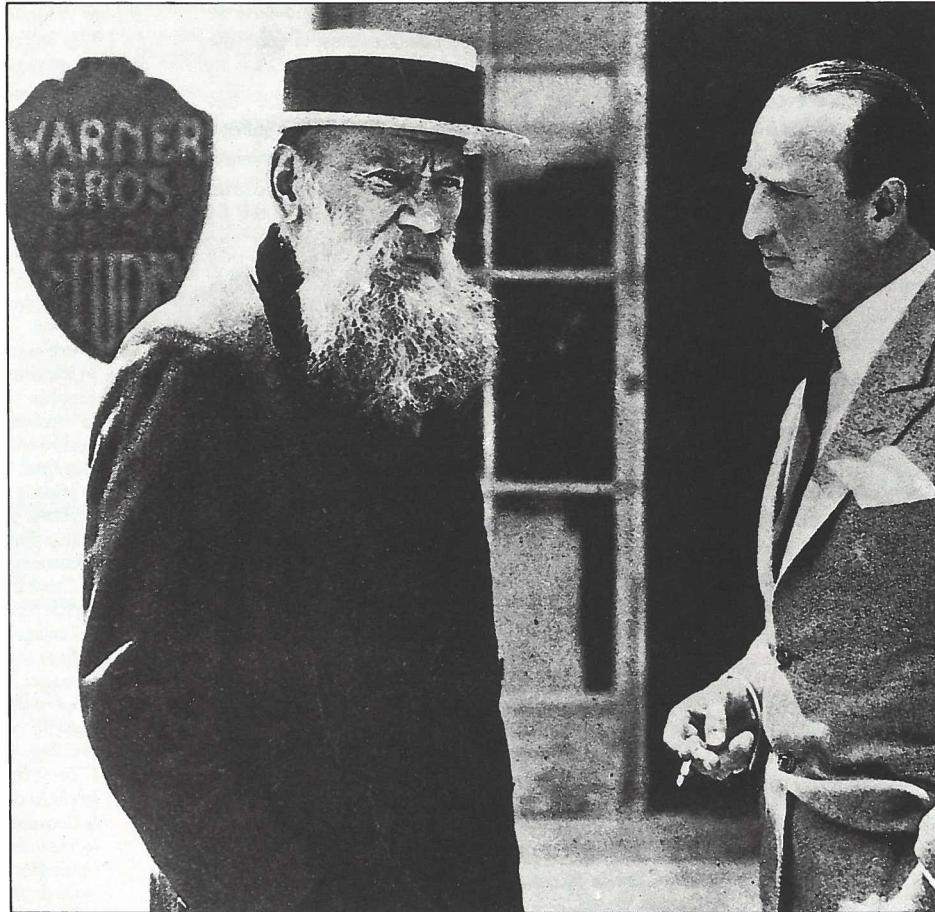
On aura compris aussi qu'un festival de cinéma ne peut se contenter d'être en 1992 un évènement mi culturel, mi commercial destiné à faire la promotion d'un lieu ou d'un produit.

Qu'un Festival ne peut se contenter non plus de séduire les médias en attirant le Tout Paris par un luxe de fêtes et d'extravagances dont se trouvent exclus parfois les vrais cinéphiles. Qu'un Festival de cinéma en 1992 a aussi une autre fonction : il doit être, en sachant combiner avec pertinence les deux notions essentielles de plaisir et de connaissance, un lieu de résistance contre cette standardisation de l'image qui nous agresse de toutes parts, contre ce cinéma "fast food", contre ce cinéma de décerclage, vautré dans la violence gratuite, adepte du sexe bêtasse ou du comique programmé sur ordinateur. Il doit aussi montrer ce que la télévision ne montrera jamais (ou si peu!) : des films venus "d'ailleurs", des films qui ne peuvent se blottir dans le crâne dictatorial du "prime time" parce que justement ils portent en eux une sincérité, une originalité, un "cri" qui effrayent et dérangent sans pour autant appartenir à la catégorie des œuvres faites sur mesure par et pour les intellectuels coincés.

Le XX^e Festival de la Rochelle se veut seulement le digne successeur des dix neuf Festivals qui l'ont précédé. Il souhaite garder cet esprit de folie que d'aucuns lui reprochent : comment en effet proposer cent dix films sans provoquer chez le spectateur un sentiment de frustration ? Il souhaite conserver un éclectisme que les grincheux pourront trouver débridé mais qui est au-contreire mûrement réfléchi (à bas l'enfermement dans des a-priori esthétiques, philosophiques, géographiques ou thématiques!). Nous avons eu envie cette année de rassembler les univers apparemment si différents de l'Egyptien Abou Seif, du Polonais Skolimowski, de l'Américain Alan Rudolph. Nous avons eu envie de vous transformer en abeilles bûtimeuses, de vous lancer à la découverte des films du Canadien Egoyan, du Coréen Bae Chang-ho, du Tchèque Vláčil, de l'Iranien Naderi, du Portugais Monteiro, du Russe Kaïdanovski. Nous avons eu un choc que nous souhaitons vous faire partager en inspectant la planète Arménie, le même choc qu'il y a cinq ans en parcourant la planète Géorgie. Et dans la section du "Monde tel qu'il est" nous vous convions à visiter des pays hélas peu fréquentés par les téléspectateurs, des pays où le cinéma est pourtant particulièrement vivant, des pays qu'on efface de la grille des programmes comme s'il s'agissait de zones indigènes, désertiques, peu civilisées en somme (alors que...justement...) : la Turquie, l'Iran, la Corée, la Hongrie, la Géorgie, la Tchécoslovaquie, le Tadjikistan, la Russie, la Finlande. C'est justement dans ces pays-là que nous avons trouvé matière à croire encore et toujours à l'incroyable vitalité du cinéma.

Jean Loup Passek

RÉTROSPECTIVE



Michael Curtiz et le Comte Tolstoï devant les studios Warner Bros

MICHAEL CURTIZ

Cette rétrospective a pu être organisée grâce à la collaboration de la Warner Bros et de Turner International en prolongement de l'hommage à la Warner Bros rendu au Centre Georges Pompidou à Paris en 1991-1992

MICHAEL CURTIZ

Michael Curtiz a-t-il fait triompher la narration au détriment de l'anecdote ? On serait tenté de l'affirmer. Dès ses films autrichiens, en attendant de découvrir ses films hongrois, on est frappé par la disproportion entre une histoire à clichés (*Le Sixième commandement*) et une forme raffinée qui la métamorphose. Même en collaborant avec une personnalité littéraire de premier plan (Arthur Schnitzler), Curtiz semble devoir affronter un scénario alambiqué et entendu à la fois (*Le Jeune Médard*). Le travail formel de Curtiz n'a pas pour but de clarifier le confus ou de gommer le cliché : il saisit une histoire, n'importe quelle histoire peut-être, à bras le corps et trouve son épanouissement et son exaltation à la raconter en termes visuels. Ce qui explique que dans ces deux films, on oublie vite une psychologie sommaire et une dramatisation parfois artificielle pour ne se passionner que pour la fluidité du récit. A cette époque, Curtiz bouge peu sa caméra : c'est la conquête du plan fixe qui l'occupe. Il en perçoit miraculeusement toutes les possibilités, jonglant avec la profondeur de champ, la puissance évocatrice du hors-champ, la prise de possession de l'espace ; très vite il s'intéresse aux possibilités expressives des plafonds filmés en contre-plongée. Se juxtaposant aux personnages, les silhouettes parfois démesurées suggèrent un monde de fantasmes que la caméra refuse de cadrer. S'incrustant dans le champ, des reflets mettent en lumière une vérité émiettée qui tient de l'idée fixe ou de l'obsession.

Arrivé aux Etats-Unis, ayant sans doute encore moins qu'auparavant la possibilité (ou le souci) de choisir son scénario, Curtiz ne changera pas d'un iota sa démarche hautaine. Si le scénario est habile (*Casablanca*), voire admirable (*Le Vaisseau fantôme*), tant mieux ; sinon, l'art de Curtiz se déploiera de toute façon, pourvu qu'il décèle les possibilités visuelles du sujet. Pour lui, les possibilités visuelles d'un sujet sont avant tout la possibilité de raconter une histoire derrière l'anecdote ; en général, une histoire aux larges zones d'ombre, propulsée par le regret, l'obsession ou la frustration. *Rêves de jeunesse* est exemplaire de la démarche : le mélodrame familial n'est qu'un prétexte et c'est la présence des trouble-fêtes, John Garfield et Claude Rains, qui va justifier l'approche déviée de Curtiz. La forme ne fait qu'affiner ce qui était déjà sensible en Autriche : ombres portées et reflets, perspectives aigües, plongées et contre-plongées, surcadrages et décadrages mettent en abyme un récit au départ unidimensionnel. C'est probablement pourquoi Curtiz paraîtra si à l'aise dans la narration en flashes-back en faveur dans les années quarante : la mise en abyme visuelle est au diapason d'une mise en abyme narrative. *Casablanca*, *Mildred Pierce*, *Boulevard des passions* sont propulsés par une histoire qui balbutie, revient en arrière, repart en avant, pour repartir plus loin en arrière. Ceci, pour ne rien dire de *Passage to Marseille*, méconnu, mais jusqu'au boutiste dans son imbrication de flashes-back à la manière des boîtes gigognes chinoises. Rendu irréel par une utilisation audacieuse des transparences (*Casablanca*) ou abstrait par une utilisation fiévreuse du surcadrage et du décadrage qui va jusqu'à filmer un cadre vidé de ses protagonistes (*Mildred Pierce*), le flash-back sied à Curtiz car il lui permet d'entrer de plein-pied dans cette appréhension mentale du récit qui semble l'intéresser entre toutes.

La réussite de Curtiz dans le film d'aventures, notamment avec la somptueuse série qu'il consacre à l'exaltation du mythe romantique d'Errol Flynn, trouve elle aussi son explication dans cette forme qui va au fond des choses à l'aide de procédés visuels qui ont le tranchant du scalpel. Parfaitement réussi, mais travail d'artisan partagé avec le moins tourmenté William Keighley, *Les Aventures de Robin des Bois* en reste à un premier degré que la couleur semble imposer ; un an plus tard, *Ville sans loi* le confirmera. Mais l'essentiel et le meilleur du cycle Errol Flynn est dans un noir et blanc proche de celui du *Sixième commandement* et du *Jeune Médard* : avec le recul, *Capitaine Blood* et surtout *L'Aigle des mers* apparaissent comme de purs chefs d'œuvre. Le romantisme s'y déploie dans la noirceur et la menace : la place du pilori plongée dans l'ombre dans *Capitaine Blood*, l'atmosphère de conspiration qui règne au palais de *L'Aigle des mers* envisagent le film d'aventures comme un traumatisme d'enfance ; il faudra attendre *Moonfleet* de Fritz Lang pour trouver quelque chose de comparable. Par ailleurs, Curtiz fait maintenant bouger sa caméra, d'une manière qui va d'ailleurs finir par devenir une véritable griffe : ce recadrage très bref sur un personnage, passant, par exemple, rapidement d'un plan taille à un plan poitrine, est une signature. Curtiz y manifeste sa volonté d'aller au delà de la représentation que suggère le plan moyen ou le plan d'ensemble : ce bref élan freiné de la caméra fixe le désir de transgresser les apparences.

Le montage se départit du caractère heurté qu'il avait dans les films autrichiens pour progresser vers une fluidité parfois confondante. Bien entendu, la technique qui consiste à découper trois histoires en

Michael Curtiz (1888-1962)

Celui qui, pendant les années trente, devient le plus important réalisateur de la Warner, sous le nom de Michael Curtiz, a déjà derrière lui une longue carrière européenne. Né à Budapest en 1888, il participe aux débuts de l'industrie cinématographique austro-hongroise. En 1919, il quitte son pays et se rend à Vienne où il se fait un nom comme auteur de films historiques. Le succès de *l'Esclave reine* en 1924 décide d'un nouveau tournant dans sa carrière : les frères Warner lui font une offre importante, ils pensent avoir trouvé le cinéaste capable de donner la réplique à C. B. De Mille. En 1926, Mihály Kertész se rend à Hollywood et devient Michael Curtiz.

Filmographie

- 1912 *Le Dernier Bohème* (Az utolsó bohém)
Aujourd'hui et demain (Ma és holnap)
- 1913 *Hazasodik az uram*
Âme d'esclave (Ráblélek)
- 1914 *Princesse Pongyla*
(Ahercegnő Pongyolában)
Âme captive (Az éjszaka rabjai)
Aranyásó
Enfants empruntés
(A kölcsönkért csecsemők)
Bánk bán
Le Vagabond (A tolonc)
- 1915 Doublement aimé
(Akit Ketten szeretnek)
- 1916 Le Médecin (A medikus)
Le Docteur (Doktor úr)
Le Loup (Farkas)
L'Arc-en-ciel noir (A fekete szivarvány)
La Chèvre d'argent (Az ezüst kecske)
Sept de pique (Makkhetes)
Le Carthaginois (A karthauzij)
La Force de la terre hongroise
(A magyar föld ereje)
- 1917 Le Juif fermier (Az árendás zsidó)
Histoire d'un sou (Egy krajcár története)
Le Colonel (Az ezredes)
L'Homme de la terre (A föld embere)
La Cloche de la mort (A halálcengő)
Le Guérisseur (A kuruzsló)
Le Secret de la forêt de Saint Job
(A szentjöbi erdő titkas)
Le Fils de personne (A senki fia)
Le Printemps en hiver (Tavasz a télen)
La Dernière aube (Az utolsó hajnal)
Samson le Rouge (A vörös Sámson)
La Peau de chagrin (A szamárbör)
Maître Zoard (Zóárd Mester)
L'Invasion des Tartares (Tartárijárás)
La Route de la paix (A béke útja)
- 1918 Le Scorpion (A skorpiój)
Quatre-vingt-dix-neuf (Kilencvenkilenc)
Judas (Judas)
Lou lou (Lulu)
Le Diable (Az ördög)
La Dame aux tournesols
(A napraforgós hölg)
Le Mauvais garçon (A csúnya fiú)
Mandragore (Alraune)
La Veuve joyeuse (A vig özvegy)
Valse magique (Varázskeringő)
Lu, la cocotte (Lu, a kokott)

tranches et à les empiler comme les différents étages d'une pièce montée prévalait dans les films autrichiens. Fonctionnant sur un principe analogue, *L'Arche de Noé*, réalisé six ans après le *Sixième commandement*, marque un pas décisif. Mais c'est dans le maniement des différents degrés temporels de *Mildred Pierce* et de *Passage to Marseille* que l'on mesure mieux la virtuosité atteinte par Curtiz.

De manière moins spectaculaire, c'est également une grande sûreté de montage qui permet à Curtiz de se tirer de l'écueil de *Doctor X* et *Masques de cire* : la dimension horrifique alterne avec un comique burlesque (Lee Tracy dans *Doctor X*) ou abrasif (Glenda Farrell dans *Masques de cire*) qui pourrait à chaque instant la détruire. Le mélange est moins heureux dans *Doctor X*, mais il est parfaitement homogène dans *Masques de cire*. Il est à noter que dans son film fantastique le plus réussi (et le moins prestigieux), *Le Mort qui marche*, Curtiz sera libéré de ce mélange des genres sans doute imposé par les cuisiniers de la Warner.

De ce cinéaste que l'on a longtemps identifié au studio qui l'employait au point de ne faire de lui qu'un homme à tout faire, des recherches récentes nous ont révélé que directeur de studio et producteurs étaient souvent en conflit ouvert contre lui. Le mauvais caractère proverbial du cinéaste n'est pas seul en cause. On lui reprochait souvent le temps perdu à régler un éclairage, à choisir un angle de prise de vue ou à élaborer un mouvement de caméra complexe. Dans un studio obsédé par la rentabilité et qui avait la réputation d'être le plus chiche des grands studios, Curtiz était vilipendé pour vouloir faire de "l'art". La lassitude évidente dans les derniers films de Curtiz atteste que les studios ont fini par avoir raison de lui et qu'il avait renoncé à toute velléité artistique. Mais, si l'on considère la triste beauté de *Trafic en haute mer*, en 1950, on réalise qu'il aura fallu plus de vingt ans à la Warner Bros pour vider Michael Curtiz de son énergie. A raison parfois de cinq films par an, on peut admettre que le cinéaste a résisté avec un panache et une endurance remarquables. Certains ont été broyés par le système en deux ou trois films. Curtiz n'a pas été broyé : il a baissé les bras et il n'a plus pensé qu'à assurer sa retraite. Il laissait alors derrière lui suffisamment d'oeuvres achevées pour estimer qu'il avait eu tout le loisir d'exprimer cet univers de formes qu'il portait en lui.

Christian Viviani

1919 L'Enigma de Wellington
(Wellington i rejély)
Jean, le cadet / Mon frère arrive
(Jon az öcsém)
Liliom (inachevé)
La Dame aux gants noirs
(Die Dame mit dem schwarzen handschuh)
1920 Boccace (Boccaccio)
Die Gottesgeissel
La Dame aux tournesols (Die Dame mit den Sonnenblumen)
L'Etoile de Damas
(Der Stern von Damaskus)
1921 Miss Tutti Frutti
Mademoiselle Satan
(Herzogin Satanella)
Chercher la femme
Miss Dorothy Bekentis
(Dorothys Bekennnis)
Jusqu'au crime / l'Amour esclave
(Wege des Schreckens)
1923 Le Sixième commandement
(Sodom und Gomorrha, 2 parties)
Samson et Dalila
(Samson und Dalila)
Le Jeune Médard
(Der junge Medardus)
Die Lawine
Enfants dans la tourmente
(Namenlos)
1924 Harun al Raschid
L'Esclave reine (Die Sklavenkönigin / Moon of Israël)
1925 Célimène, poupée de Montmartre
(Das Spielzeug von Paris)
1926 Fiacre numéro 13 (Fiacre Nr. 13)
Papillon d'or

1927 (Der goldene Schmetterling)
Fille de cirque
(The Third Degree)
A Million Bid
Le Crime du soleil
(The Desired Woman)
Good Time Charley
1928 Tenderloin
1929 L'Arche de Noé (Noah's Ark)
Coeurs en exil (Hearts in Exile)
Poupée de chiffons
(The Glad Rag Doll)
La Madone de l'avenue
(The Madonna of Avenue "A")
Les Joueurs (The Gamblers)
1930 Mammy
Sous le ciel du Texas
(Under a Texas Moon)
The Matrimonial Bed
Bright Lights
A Soldier's Plaything
River's End
1931 Le Démon des mers
(Dämon des Meeres)
God's Gift to Women
Le Génie fou / le Diable boiteux
(The Mad Genius)
1932 La Dame de Monte-Carlo
(The Woman from Monte Carlo)
Alias the Doctor
L'Étrange passion de Molly
Louvain (The Strange Love of Molly Louvain)
Docteur X (Doctor X)
Ombres vers le Sud
(Cabin in the Cotton)
1933 Vingt mille ans sous les verrous
(20 000 Years in Sing Sing)

Masques de cire (The Mystery of the Wax Museum)
Le Trou de serrure (The Keyhole)
DéTECTIVE PRIVÉ
(Private Detective 62)
Goodbye Again
Female
Meurtre au chenil
(The Kennel Murder Case)
1934 Mandalay
La Clé (The Key)
Agent britannique
(British Agent)
Jimmy the Gent
1935 The Case of the Curious Bride
Furie noire (Black Fury)
Sixième édition
(Front Page Woman)
Little Big Shot
Capitaine Blood (Captain Blood)
1936 Le Mort qui marche
(The Walking Dead)
La Charge de la brigade légère
(The Charge of the Light Brigade)
1937 Stolen Holiday
Justice des montagnes
(Mountain Justice)
Le Dernier round / le Dernier combat (Kid Galahad)
Un homme a disparu
(The Perfect Specimen)
1938 La Bataille de l'or
(Gold is Where You Find it)
Les Aventures de Robin des Bois
(The Adventures of Robin Hood)
Quatre au paradis
(Four's a Crowd)
Rêves de jeunesse

[Four Daughters]
Les Anges aux figures sales (Angels with Dirty Faces)
1939 Les Conquérants / la Ville sans loi
(Dodge City)
Filles courageuses
(Daughters Courageous)
La Vie privée d'Elizabeth d'Angleterre
(The Private Lives of Elizabeth and Essex)
Quatre épouses (Four Wives)
Sons of liberty (CM)
1940 La Caravane héroïque (Virginia City)
L'Aigle des mers (The Sea Hawk)
La Piste de Santa Fé (The Santa Fe Trail)
1941 Le Vaisseau fantôme (The Sea Wolf)
Dive Bomber
1942 Les Chevaliers du ciel
(Captains of the Clouds)
La Glorieuse parade/La Parade de la gloire (Yankee Doodle Dandy)
1943 Casablanca
Mission to Moscow
This Is the Army
1944 Passage to Marseille
Janie
1945 Roughly Speaking
Le Roman de Mildred Pierce
(Mildred Pierce)
1946 Nuit et jour (Night and Day)
1947 Mon père et nous (Life with Father)
Le Crime était presque parfait
(The Unsuspected)
1948 Romance à Rio
(Romance on the High Seas)
1949 Il y a de l'amour dans l'air
(My Dream Is Yours)
Boulevard des passions (Flamingo Road)
The Lady Takes a Sailor
1950 La Femme aux chimères
(Young Man with a Horn)
Le Roi du tabac (Bright Leaf)
Trafic en haute mer (The Breaking Point)
1951 Le chevalier du stade
(Jim Thorpe-All American)
Les Amants de l'enfer (Force of Arms)
1952 La Femme de mes rêves
(I'll See You in My Dreams)
The Story of Will Rogers
1953 Le Chanteur de jazz (The Jazz Singer)
Un homme pas comme les autres
(Trouble Along the Way)
1954 L'Homme des plaines
(The Boy from Oklahoma)
L'Egyptien (The Egyptian)
Noël blanc (White Christmas)
1955 La Cuisine des anges
(We're No Angels)
1956 Enigme policière (The Scarlet Hour)
Le Roi des vagabonds
(The Vagabond King)
The Best Things in Life Are Free
1957 Pour elle, un seul homme
(The Helen Morgan Story)
1958 Le Fier rebelle (The Proud Rebel)
Bagarres au King Creole (King Creole)
1959 L'Homme dans le filet
(The Man in the Net)
Le Bourreau du Nevada (The Hangman)
1960 Les Aventuriers du fleuve
(The Adventures of Huckleberry Finn)
Un scandale à la Cour
(A Breath of scandal)
1961 François d'Assise (Francis of Assisi)
Les Comancheros (The Comancheros)

JEAN LE CADET / MON FRÈRE ARRIVE
JÖN AZ ÖCSEM
Court métrage 1919

Scénario : Ivan Siklosi.
Interprétation : Oszkar Beregi.
Production : Phönix
8 mn / 35 mm / N et B / VO

Une famille attend son fils qui rentre de sa captivité en Russie. Il revient rapportant avec lui l'esprit de la révolution.

A family waits for the return of their son who has been a prisoner in Russia. He comes back with a revolutionary ideal.

L'ARCHE DE NOÉ
NOAH'S ARK
1929

Scénario : Anthony Coldeway. **Images :** Hal Mohr, Barney McGill. **Montage :** Harold McCord.
Interprétation : George O'Brien (Travis/Japhet), Dolores Costello (Mary/Miriam), Louise Fazenda (Hilda/serveuse), Noah Beery (Nickoloff/le Roi Nephilim), Paul Mc Allister (Noah/Ministre).
Production : Warner Bros

1 H / 35 mm / N et B / VOSTF

Une intrigue amoureuse entre Mary et Travis, une alsacienne et un américain, alors qu'éclate la Première Guerre Mondiale. Un parallèle est suggéré avec le déluge de la Bible.

It is the story of a love affair between Mary an Alsatian woman and Travis an American at the start of the First World War. It also draws a parallel with the biblical story of the Flood.

L'ÉTRANGE PASSION DE MOLLY LOUVAIN
THE STRANGE LOVE OF MOLLY LOUVAIN
1932

Scénario : Erwyn Gelsey, Brown Holmes, d'après la pièce *Tinsel Girl* de Maurine Watkins. **Images :** Robert Kurkle. **Montage :** James Borby.

Interprétation : Ann Dvorak (Molly), Lee Tracy (Scotty), Richard Cromwell (Jimmy), Guy Kibbee (Pop), Leslie Fenton (Nick), Frank McHugh (Skeets), Evalyn Knapp (Sally), Charles Middleton (Capitaine Slade).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros
1 H 10 / 35 mm / N et B / VOSTF

Après avoir été abandonnée par Ralph, l'insouciante Molly Louvain, rencontre Nick Grant, un soi-disant représentant de commerce. Un jour, accompagnés du groom de l'hôtel, Jimmy, ils partent dans une voiture volée. Lorsqu'un agent les arrête, Grant l'abat d'un coup de feu. Craignant d'être accusés de complicité, Molly et Jimmy se réfugient dans un immeuble où vit Scotty Cornell, un journaliste sympathique, qui ne tarde pas à s'éprendre de Molly.

After being deserted by her boy friend Ralph, carefree Molly Louvain meets Nick Grant a so-called travelling salesman. One day in company of Jimmy, they go for a ride in a stolen car. Stopped by a policeman Grant shoots him. Afraid of being accused of complicity Molly and Jimmy hide in a building where Scotty Cornell, a journalist, lives. He very soon falls in love with Molly.



20 000 ANS SOUS LES VERROUS 20 000 YEARS IN SING SING

1933



MASQUES DE CIRE THE MYSTERY OF THE WAX MUSEUM

1933



Scénario : Courtney Terrett, Robert Lord, Wilson Mizner, Brown Holmes d'après Lewis E. Lawes. **Images :** Barney McGill. **Musique :** Bernhard Kaun. **Décors :** Anton Grot. **Montage :** George Amy.

Interprétation : Spencer Tracy (Tom Connors), Bette Davis (Fay), Louis Calhern (Joe Finn), Lyle Talbot (Bud).

Production : First National - Warner Bros

1 H 20 / 16 mm / N et B / VOSTF (Softitler)

Tom Connors est détenu dans la prison de Sing Sing. Un jour il apprend que Fay, son amie, a été grièvement blessée dans un accident d'automobile. On lui accorde une permission d'un jour pour la retrouver. Dans l'appartement de celle-ci, il rencontre l'homme qui fut responsable de sa détention à Sing Sing. Une bagarre éclate. Fay par amour pour Tom scellera le destin tragique de ce dernier.

Tom Connors is an inmate in Sing Sing. One day he learns that his girl friend Fay has been seriously wounded in a car accident. He is given one day leave to see her. In her flat, he meets with the man responsible for his detention in Sing Sing. A fight ensues. For the love of Tom, Fay will seal his tragic destiny.

Scénario : Don Mullaly, Carl Erickson d'après la pièce de Charles S. Beldon. **Images :** Ray Rennahan. **Décors :** Anton Grot. **Montage :** George Amy.

Interprétation : Lionel Atwill (Ivan Igor), Far Wray (Charlotte Duncan), Glenda Farrell (Florence), Frank McHugh (Jim), Allen Vincent (Ralph Burton), Holmes Herbert (Le Dr Rasmussen), Monica Bannister (Joan Gale).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros. / First National

1 H 17 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Londres 1921. Joe Worth met le feu au musée de cire d'Ivan Igor, pour toucher la prime d'assurance. L'incendie ravage le bâtiment, dont les personnages fondent sous l'effet de la chaleur. Igor disparaît dans l'incendie. Il réapparaît douze ans plus tard, en Amérique, mais il est devenu fou.

London 1921. Joe Worth sets fire to Yvan Gregor's Wax Museum to collect the insurance premium. While the fire destroys the building, the wax statues melt under the extreme heat. Gregor disappears during the blaze. Twelve years later he reappears in America but he has lost his mind.

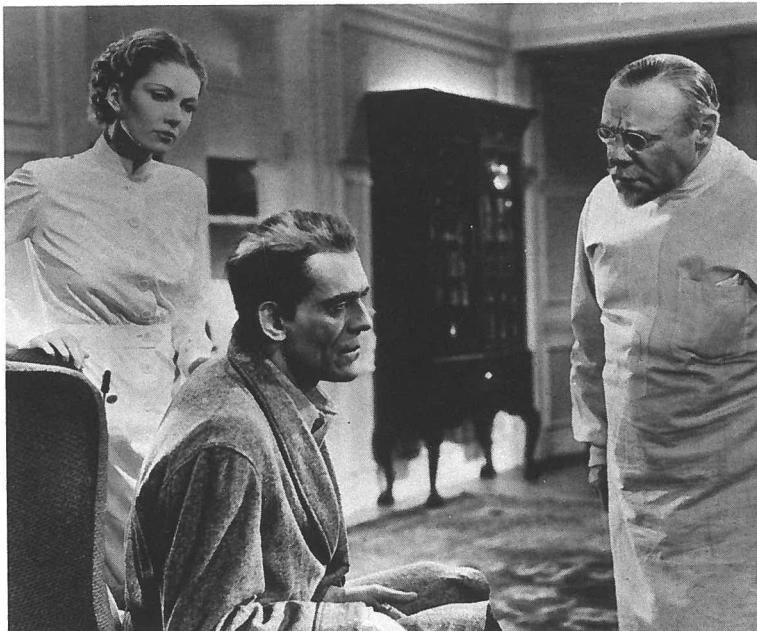
CAPITAINE BLOOD CAPTAIN BLOOD

1935



LE MORT QUI MARCHE THE WALKING DEAD

1936



Scénario : Casey Robinson d'après le roman de Rafael Sabatini. **Images :** Hal Mohr. **Musique :** Erich Wolfgang Korngold, arrangée par Hugo Friedhofer, Ray Heindorf. **Décors :** Anton Grot. **Montage :** George Amy.

Interprétation : Errol Flynn (Peter Blood), Olivia de Havilland (Arabella Bishop), Lionel Atwill (colonel Bishop), Basil Rathbone (Capitaine Levasseur), Ross Alexander (Jeremy Pitt), Guy Kibbee (Haghorpe), Henry Stephenson (Lord Willoughby), George Hassell (gouverneur Steed), Donald Meek (Dr Wacker), Robert Barrat (Wolverstone).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

1 H 59 / 35 mm / N et B / VOSTF

Angleterre - 1685 - Pour avoir soigné un opposant au roi Jacques II, le médecin Peter Blood, ex-aventurier, échappe de peu à la pendaison et est vendu comme esclave à Port Royal, à la Jamaïque. Grâce à sa propriétaire, Arabella Bishop, il devient le médecin personnel du gouverneur. Pendant l'attaque de Port Royal par des pirates espagnols, il s'évade et devient, avec ses camarades esclaves, un des flibustiers les plus redoutés de la région.

England - 1865 - Because he has treated an opponent of King Jacques II, the doctor Peter Blood, barely escapes hanging and is sold as a slave in Port Royal in Jamaica. With the help of his owner, Arabella Bishop, he becomes the personal doctor of the Governor. During the attack of Port Royal by Spanish pirates, he escapes and becomes with his former slave comrades, one of the most feared buccaneer of the region.

Scénario : Ewart Adamson, Peter Milnes, Robert Andrews, Lillie Hayward d'après l'histoire d'E. Adamson et Joseph Fields. **Images :** Hal Mohr. **Décors :** Hugh Reticker. **Montage :** Thomas Pratt.

Interprétation : Boris Karloff (John Elman), Ricardo Cortez (Nolan), Edmund Gwenn (Le Dr Evan Beaumont), Marguerite Churchill (Nancy), Warren Hull (Jimmy), Barton MacLane (Loder), Henry O'Neill (le procureur Werner), Joseph King (le juge Shaw), Paul Harvey (Blackstone).

Production : Warner Bros

1 H 06 / 35 mm / N et B / VOSTF

Le gang de Nolan assassine le juge Shaw et réussit à faire condamner à sa place John Elman. Deux témoins interviennent en faveur de ce dernier, mais trop tard, car il a déjà été exécuté sur la chaise électrique. Le docteur Beaumont, qui se passionne pour les expériences de survie, va chercher à ranimer Elman.

Nolan's gang murders Judge Shaw and manages to have John Elman convicted instead. Two witnesses intervene, but it is too late, John Elman has been electrocuted. Doctor Beaumont will try to bring Elman back to life.

LA CHARGE DE LA BRIGADE LÉGÈRE THE CHARGE OF THE LIGHT BRIGADE

1936



STOLEN HOLIDAY

1937



Scénario : Michel Jacoby, Rowland Leigh adapté d'un récit de M. Jacoby. **Images :** Sol Polito. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** John Hughes. **Montage :** George Amy.

Interprétation : Errol Flynn (Major Geoffrey Vickers), Olivia de Havilland (Elsa Campbell), Patric Knowles (Capitaine Perry Vickers), Donald Crisp (colonel Campbell), Henry Stephenson (Sir Charles Macefield), Nigel Bruce (Sir Benjamin Warrenton), David Niven (Capitaine James Randall), C. Henry Gordon (Surat Khan), Robert Barrat (comte Igor Zvolonoff).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

1 H 55 / 16 mm / N et B / VOSTF (Softitler)

En 1850, dans le Nord-Ouest des Indes le Major Vickers sauve la vie d'un influent chef de clan : Surat Khan. Mais bientôt ce dernier se révolte contre l'Empire britannique puis s'allie aux russes. Enfreignant les ordres de ses supérieurs, Vickers et sa brigade de lanciers se ruent dans une attaque suicidaire contre Surat Khan et l'artillerie russe.

In 1850, in India, Major Vickers saves the life of powerful Surat Khan. But soon, Surat Khan rebels against the British Empire and becomes the ally of Russia. Against orders Vickers and his Brigade of Lancers, launch a suicidal attack against Surat Khan and the Russian artillery.

Scénario : Becky Gardiner d'après le roman de E. W. Hornung. **Images :** James Van Trees. **Musique :** Max Steiner.

Interprétation : Kay Francis (Nicole), Claude Rains (Stefan Orloff), Ian Hunter (Antony Wayne), Alison Skipworth (Suzanne), Alexander D'Arty (Anatole).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

1 H 30 / 35 mm / N et B / VOSTF

L'affaire Stavisky vue d'Hollywood.
Un escroc apatride du nom d'Orlof et un mannequin ambitieux, Nicole, se trouvent associés dans le Paris des années trente.

*Hollywood's vision of The Stavisky Affair.
A stateless swindler named Orlof, and an ambitious model, Nicole, become associates in Paris during the thirties.*

LES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS THE ADVENTURES OF ROBIN HOOD

1938



Scénario : Norman Reilly Raine et Seton I. Miller d'après la légende de Robin des Bois. **Images :** Sol Polito, Tony Gaudio. **Musique :** Eric Wolfgang Korngold. **Montage :** Ralph Dawson.

Interprétation : Errol Flynn (Robin des Bois), Olivia de Havilland (Marianne), Basil Rathbone (Sir Guy Gisbourne), Claude Rains (Prince John), Ian Hunter (Richard Coeur de Lion), Eugene Pallette (Frère Tuck), Alan Hale (Petit Jean), Melville Cooper (Shérif de Nottingham).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

1 H 44 / 35 mm / couleurs / VOSTF

En 1194, alors que Richard Coeur de Lion, roi d'Angleterre, est fait prisonnier par Léopold d'Autriche, son frère, le prince Jean, usurpe le pouvoir et opprime cruellement le peuple. Révolté par toutes les injustices qu'il rencontre, Robin de Loxley, refuse de reconnaître son autorité. Mis hors la loi, il est activement recherché et doit se réfugier dans la forêt de Sherwood. Entouré de joyeux compagnons, il organise une résistance efficace, qui lui vaudra d'être surnommé Robin des Bois.

In 1194, Whilst Richard Coeur-de-Lion, King of England is made prisoner by Leopold of Austria, his brother, Prince Jean usurps the throne and cruelly oppresses the people. Revolted by the injustices he encounters, Robin de Loxley refuses to acknowledge Prince Jean's authority. Outlawed, he must seek refuge in the Forest of Sherwood. With his "merry men" he leads an effective resistance and soon becomes known as Robin Hood

RÊVES DE JEUNESSE FOUR DAUGHTERS

1938



Scénario : Julius J. Epstein, Lenore Coffee d'après le roman de Fannie Hurst Sister Act. **Images :** Ernest Haller. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** John Hughes. **Montage :** Ralph Dawson.

Interprétation : Claude Rains (Adam Lemp), May Robson (tante Etta), Priscilla Lane (Ann Lemp), Lola Lane (Thea Lemp), Rosemary Lane (Kay Lemp), Gale Page (Emma Lemp), Dick Foran (Ernest), Jeffrey Lynn (Felix Deitz), Frank McHugh (Ben Crowley), John Garfield (Mickey Borden), Vera Lewis (Mme Ridgefield).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

1 H 30 / 16 mm / N et B / VOSTF (Softitler)

Dans une petite ville de province, quatre jeunes filles vivent sagement avec leur père et font l'apprentissage de l'amour. Lorsque Felix Deitz s'installe comme pensionnaire dans la famille elles en tombent toutes amoureuses. Mais Felix n'a d'yeux que pour Ann. Ils décident de se marier. Pourtant, quelques instants avant la cérémonie, Ann lui adresse une lettre de rupture.

In a small provincial town, four young girls live quietly with their father and dream about love. When a young boarder, Felix Deitz, moves in with the family, they all fall in love with him. But Felix has eyes only for Ann. They decide to get married. Just before the ceremony, Ann sends him a letter to break their engagement.

LES ANGES AUX FIGURES SALES ANGELS WITH DIRTY FACES

1938



LES CONQUÉRANTS DODGE CITY

1939



Scénario : John Wexley, Warren Duff. **Images :** Sol Polito. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** Robert Haas. **Montage :** Gwen Marks.

Interprétation : James Cagney (Rocky Sullivan), Pat O'Brien (Jerry Connolly), Humphrey Bogart (James Frazier), Ann Sheridan (Laury Ferguson), George Bancroft (Mac Keefer), Bobby Jordan (Swing), Leo Gorcey (Bim).

Production : Warner Bros / First National

1 H 37 / 35 mm / N et B / VOSTF

Deux enfants des quartiers pauvres de New-York abordent la vie de façon diamétralement opposée. Jerry devient prêtre, Rocky numéro un de la pègre. Il est l'idole d'une bande de jeunes que Jerry s'efforce de maintenir dans le droit chemin.

Two kids from the slums go their opposite ways. Jerry becomes a priest while Rocky, takes to crime. Rocky is admired by the boys that Jerry is trying to save. The priest asks Rocky to act cowardly when he is executed, so he won't be a hero for the Dead End Kids.

Scénario : Robert Buckner. **Images :** Sol Polito. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** Ted Smith. **Montage :** George Amy. **Son :** Oliver S. Garretson.

Interprétation : Errol Flynn (Wade Hatton), Olivia de Havilland (Abbie Irving), Bruce Cabot (Jeff Surreit), Alan Hale (Rusty Hart), Ann Sheridan (Ruby Gilman), Victor Jory (Yancey), Frank McHugh (Joe Clemens).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

1 H 45 / 16 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

La ville de Dodge City, baptisée du nom de l'officier qui l'a créée, devient la plaque tournante du commerce de bétail. Le désordre s'installe. On y boit, on y joue, on y tue. Wade Hatton, ancien soldat-aventurier, qui a participé à la construction du chemin de fer, accepte de devenir shérif pour rétablir l'ordre.

Dodge City, named after the officer who founded it, soon becomes the center of the cattle trade. Drinking, gambling, killing become daily occurrences. Wade Hatton, a former soldier, who helped built the railroad, accepts to become sheriff to clean up the town.

LA CARAVANE HÉROÏQUE
VIRGINIA CITY
1940



LA PISTE DE SANTA FÉ
SANTA FE TRAIL
1940



Scénario : Robert Buckner. **Images :** Sol Polito. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** Ted Smith. **Montage :** George Amy.

Interprétation : Errol Flynn (Kerry Bradford), Miriam Hopkins (Julia Haynes), Randolph Scott (Vance Irby), Humphrey Bogart (John Murrell), Frank Mac Hugh (Mr Aupjohn).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

2 H / 35 mm / N et B / VOSTF

1865. En pleine guerre de Sécession, un convoi est chargé de faire parvenir à bon port une somme de cinq millions de dollars destinée aux confédérés du Sud. Julia Haynes une jeune chanteuse de saloon - en réalité une habile espionne des sudistes - fait la connaissance de Kerry Bradford. En arrivant à Virginia City elle apprend que celui-ci est un officier de l'armée du Nord qui vient de s'évader de prison et doit attaquer la caravane de l'or. Elle l'attire dans un guet-apens.

1865. During the War between the States, a convoy transports five millions dollars for the Confederate Army. Julia Haynes a saloon's singer, in reality a spy for the confederates, meets Kerry Bradford. Once in Virginia City, she finds out that he is an escaped officer from the North, whose mission is to attack the convoy.

Scénario : Robert Buckner. **Images :** Sol Polito. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** John Hughes. **Montage :** George Amy.

Interprétation : Errol Flynn, Olivia de Havilland, Ronald Reagan, Van Heflin, Raymond Massey, Alan Hale.

Production : Warner Bros

1 H 50 / 35 mm / N et B / VOSTF

1854 : la question de l'esclavage divise les États du Sud. Stuart et Custer, nommés au poste de Fort Leavenworth sont envoyés en mission pour accompagner un convoi de chariots. La caravane est attaquée en cours de route par John Brown, un anti-esclavagiste acharné et ses hommes. Ces derniers sont mis en déroute et une expédition est décidée pour capturer le fanatique. Mais au cours de l'opération, Stuart est arrêté et fait prisonnier.

The abolition of slavery divides the Southern States. Assigned to Fort Leavenworth, two young officers, Custer and Stuart are sent on a mission to escort a wagon train. On the way, the convoy is attacked by John Brown a fierce abolitionist and his men. An expedition is organized to arrest this fanatic. But, during the operation Stuart is caught and made prisoner.

L'AIGLE DES MERS
THE SEA HAWK
1940



LE VAISSEAU FANTÔME
THE SEA WOLF
1941



Scénario : Howard Koch, Seton I. Miller. **Images :** Sol Polito. **Musique :** Erich Wolfgang Korngold. **Décors :** Anton Grot. **Montage :** George Amy. **Son :** Francis J. Scheid.

Interprétation : Errol Flynn (Capitaine Geoffrey Thorpe), Brenda Marshall (Dona Maria Alvarez de Cordoba), Claude Rains (Don José Alvarez De Cordoba), Flora Robson (la reine Elizabeth), Donald Crisp (Sir John Burleson), Henry Daniell (Lord Wolfringham), Alan Hale (Carl Pitt).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

2 H 06 / 35 mm / N et B / VOSTF

Pour préparer l'Armada nécessaire à envahir l'Angleterre, le roi d'Espagne charge l'ambassadeur Don José Alvarez de Cordoba de rassurer la reine. Le galion à bord duquel il voyage est attaqué par l'audacieux capitaine anglais Thorpe. Celui-ci, réprimandé par la reine pour son attitude envers l'ambassadeur repart très vite pour une expédition au Panama en vue de s'emparer d'une cargaison d'or espagnol.

Whilst the Armada is getting ready to invade England, the King of Spain sends his Ambassador, Don José Alvarez de Cordoba to reassure Queen Elizabeth. The galleon on which he sails is attacked by the daring English Captain Thorpe. Reprimanded by the Queen for his attitude toward the Ambassador, he leaves very quickly to mount an expedition toward Panama to seize a Spanish gold bullion.

Scénario : Robert Rossen d'après le roman de Jack London. **Images :** Sol Polito. **Décors :** Anton Grot. **Musique :** Erich Wolfgang Korngold. **Montage :** George Amy.

Interprétation : Edward G. Robinson (Wolf Larsen), John Garfield (George Leach), Ida Lupino (Ruth Webster), Alexander Knox (Humphrey Van Weyden), Gene Lockhart (Dr Louis Prescott), Barry Fitzgerald (Cooky).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

1 H 40 / 35 mm / N et B / VOSTF

Poursuivi par la police, Georges Leach accepte de s'engager dans l'équipage du bateau de pêche "The Ghost" malgré son exécrable réputation. Au large de San Francisco, à la suite d'un accident dû au brouillard, l'écrivain Van Weyden et Ruth Webster, évadée d'un bagne de femmes, sont recueillis sur ce même bateau. Le redoutable capitaine, Wolf Larsen, refuse de les débarquer. Poussé à bout par la cruauté du capitaine, l'équipage, conduit par Georges Leach, se révolte.

Pursued by the police, George Leach, joins the crew of the fishing boat "The Ghost", in spite of its appalling reputation. At sea, off the coast of San Francisco, following a collision in the fog, the writer Van Weyden and Ruth Webster an escaped convict, are rescued and taken aboard "The Ghost". Wolf Larsen, the captain, refuses to let them off the ship... Unable to endure the cruelty of the captain, the crew, led by George Leach, rebels.

LA GLORIEUSE PARADE / LA PARADE DE LA GLOIRE YANKEE DOODLE DANDY

1942



CASABLANCA

1942



Scénario : Robert Buckner, Edmund Joseph. **Images :** James Wong Howe. **Musique :** Ray Heindorf, Heinz Roemheld. **Montage :** George Amy. **Son :** Nathan Levinson.

Interprétation : James Cagney (George M. Cohan), Walter Huston (Jerry Cohan), Irene Manning (Fay Templeton).

Production : Hal B. Wallis pour la Warner Bros

2 H 06 / 35 mm / N et B / VOSTF

*La Glorieuse parade évoque la vie du compositeur de musique légère George M. Cohan qui fut le chantre de l'Amérique et dont l'une des chansons *Over There* connut un triomphe lors de l'entrée en guerre du pays en 1917. Sa collaboration avec le librettiste Sam Harris fut particulièrement fructueuse. Le film fait partie des quatre biographies musicales de la Warner du début des années quarante.*

The film retraces the life of light music composer, George M. Cohan, who sang the praises of America. The song "Over There" became a triumph when America entered the War in 1917. His collaboration with lyricist Sam Harris was very successful. The film is one of the four musical biographies done by Warner Brother during the early 40s.

Scénario : Julius J. Epstein, Philip G. Epstein et Howard Koch d'après la pièce de Murray Burnett et Joan Alison. **Images :** Arthur Edeson. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** George James Hopkins. **Montage :** Owen Marks.

Interprétation : Humphrey Bogart (Rick Blaine), Ingrid Bergman (Ilsa Lund), Paul Henreid (Victor Laszlo), Claude Rains (Capitaine Louis Renault), Conrad Veidt (Commandant Heinrich Strasser), Sydney Greestreet (Mr Ferrari), Peter Lorre (Ugarte), S.Z. Sakall (Carl, le maître d'hôtel), Madeleine Lebeau (Yvonne), Dooley Wilson (Sam).

Production : Warner Bros

1 H 42 / 35 mm / N et B / VOSTF

Le bar de Rick Blaine à Casablanca en décembre 1941 sert de lieu de rendez-vous à ceux qui, fuyant l'Europe occupée, espèrent rejoindre les Etats-Unis. S'y retrouvent aussi des trafiquants, des banquiers, des officiers allemands et français. Un couple de résistants, Victor Laszlo et Ilsa, traqués par les nazis se cache chez Rick. Celui-ci leur viendra en aide en souvenir de la liaison qu'il eut jadis avec Ilsa.

Rick's bar in Casablanca is the gathering place of fugitives from occupied Europe, in transit, hoping to reach the US. There are also dealmakers and black marketeers, French and German officers. One day, Victor and Ilsa Lazlo, two underground fighters hunted by the Nazis, enter Rick's bar. Because he cannot forget his love affair with Ilsa in Paris, Rick decides to help them.

MISSION TO MOSCOU

1943



PASSAGE TO MARSEILLE

1944



Scénario : Howard Koch d'après les mémoires de Joseph E. Davis. **Images :** Bert Glennon. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** Carl Jules Weyl. **Montage :** Don Siegel, James Liecester.

Interprétation : Walter Huston (Joseph E. Davies), Ann Harding (Mrs Davies), Oscar Homolka (Maxim Litvinov), George Tobias (Freddie), Gene Lockhart (Molotov).

Production : Warner Bros

2 H 05 / 35 mm / N et B / VOSTF

D'après les frères Warner ce fut le président Roosevelt lui-même qui leur demanda de faire un film à partir du livre de Joseph E. Davis ex-ambassadeur des Etats-Unis à Moscou. En 1943, l'amérique avait besoin de donner une image positive de son nouvel allié l'Union Soviétique. Il en résultait une œuvre mi-fiction mi-documentaire qui restera l'un des films majeurs de la propagande pro-soviétique, reprenant notamment les thèses stalinien sur les purges de 1937/1938. Une curiosité fascinante pour ceux qui s'intéressent aux rapports entre l'histoire et le cinéma.

Warner Bros, has always claimed that President Roosevelt had asked Jack Warner to make a film from the book of Ambassador Joseph E. Davis, former American Ambassador in USSR. In 1943, the US needed to give a positive image of their new ally the USSR. The result is a half documentary, half fiction film, one that will remain as one of the major pro-sovietic propaganda picture, espousing Staline's thesis on the 1937 1938 "purges". A fascinating document for those who are interested in the relationship between history and cinema.

Scénario : Casey Robinson, James Norman Hall. **Images :** James Wong Howe. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** Carl Jules Weyl. **Montage :** Owen Marks.

Interprétation : Humphrey Bogart (Matrac), Claude Rains (capitaine Freycine), Michèle Morgan (Paula), Sydney Greenstreet (commandant Duval), Peter Lorre (Marius), Victor Francen (capitaine Malo), George Tobias (Petit).

Production : Warner Bros

1 H 49 / 35 mm / N et B / VOSTF

Un journaliste mène une enquête sur les français libres en 1943 et s'intéresse plus particulièrement à un certain Matrac, journaliste hostile à Munich. Ce dernier, après avoir été inculpé, arrêté, et envoyé à l'île du diable, réussit à s'en échapper avec quatre compagnons, et est recueilli sur un cargo. Mais le commandant veut mettre le cargo à la disposition de Vichy. Les anciens bagnards contrarient son plan.

A journalist investigates the Free French in 1943 and is mostly interested by Matrac, a journalist hostile to Munich. Matrac, after having been condemned, arrested and sent to the Devil Island, manages to escape with four companions and is rescued by a freighter. But the captain wants to bring his cargo to Vichy's side. They won't allow it.

LE ROMAN DE MILDRED PIERCE
MILDRED PIERCE
1945



BOULEVARD DES PASSIONS
FLAMINGO ROAD
1949



Scénario : Ranald MacDougall, Catherine Turney d'après le roman de James M. Cain. **Images :** Ernest Haller. **Musique :** Max Steiner. **Décors :** Anton Grot. **Montage :** David Weisbart.

Interprétation : Joan Crawford (Mildred Pierce), Jack Carson (Wally), Zachary Scott (Monte Beragon), Eve Arden (Ida), Ann Blyth (Veda Pierce), Bruce Bennett (Bert Pierce), Lee Patrick (Maggie Binderhof), Moroni Olsen (Inspecteur Peterson), Jo Ann Marlowe (Kay Pierce), Barbara Brown (Mme Forrester).

Production : Warner Bros

1 H 50 / 35 mm / N et B / VOSTF

Harcelée par les insatiables goûts de luxe de sa fille Veda, Mildred Pierce, serveuse dans un restaurant, décide de créer son propre établissement avec l'aide d'un ami. Celui-ci, amoureux éconduit mais admiratif, la présente à un bellâtre aux manières aristocratiques, Monte Beragon, qui devient son amant et qui ne tarde pas à séduire sa fille.

To indulge the expensive tastes of her daughter, Mildred Pierce quits her job as a waitress and opens her own restaurant with the help of a former suitor who still admires her. He introduces her to handsome Monte Beragon. Monte becomes her lover and soon seduces her daughter.

Scénario : Robert Wilder. **Images :** Ted McCord. **Musique :** Ray Heindorf. **Décors :** Leo Kuter. **Montage :** Folmar Blangsted.

Interprétation : Joan Crawford (Lane Bellamy), Zachary Scott (Fielding Carlisle), David Brian (Dan Reynolds), Sydney Greenstreet (Titus Semple), Gladys George (Lute Mae Saunders).

Production : Warner Bros

1 H 36 / 35 mm / N et B / VOSTF

A Boldon City, Lane Bellamy, danseuse de cabaret, tombe amoureuse de Fielding Carlisle, l'adjoint du shérif Semple. Celui-ci la fait arrêter pour prostitution car il veut lancer Carlisle dans la politique et lui faire faire un beau mariage. A sa sortie de prison, Lane revient, bien décidée à se venger. Elle se fait engager à l'auberge "Late-Mae", où se retrouvent notables et politiciens, et rencontre Dan Reynolds, l'homme le plus influent de la région.

Lane Bellamy is a dancer in a Boldon City's saloon. She falls in love with Fielding Carlisle the deputy of Sheriff Temple, who wants Carlisle to marry a rich girl in order to launch the political career of his deputy, arrests Lane for prostitution. When Lane comes out of jail, she returns to Bolton City to seek revenge. She finds work at the "Late-Mae" Inn, where prominent citizens and politicians gather. There she meets Dan Reynolds, the most influential man of the region.

LE ROI DU TABAC BRIGHT LEAF

1950



TRAFC EN HAUTE MER THE BREAKING POINT

1950



Scénario : Ranald MacDougall d'après Foster Fitzsimmons. **Images :** Karl Freund. **Musique :** Victor Young. **Décors :** Stanley Fleischer. **Montage :** Owen Marks.

Interprétation : Gary Cooper (Brant Royle), Lauren Bacall (Sonia Kovac), Patricia Neal (Margaret Jane), Jack Carson (Chris Malley), Donald Crisp (James Singleton).

Production : Warner Bros

1 H 33 / 35 mm / N et B / VOSTF

Chassé quelques temps auparavant par le magnat du tabac James Singleton, dont il courtisait la fille Margaret, Brant Royle revient à Kingsmont, sa ville natale. Grâce aux fonds avancés par son amie Sonia, il crée une fabrique de cigarettes. La mise en exploitation d'une machine révolutionnaire accule bientôt Singleton à la faillite et fait de Brant le roi du tabac. Souhaitant sauver son père, Margaret accepte d'épouser Brant, toujours épris d'elle.

Brant Royle returns to his native city of Kingsmont, from which he had been fired a while back, by James Singleton, the tobacco's tycoon, whose daughter he was courting. With the help of his friend Sonia, who lends him the money, he opens a tobacco factory. The use of a new revolutionary machine, soon reduces Singleton to bankruptcy and Brant becomes the king of the tobacco trade. In order to save her father Margaret accepts to marry Brand who is still in love with her.

Scénario : Ranald MacDougall d'après le roman d'Ernest Hemingway *En avoir ou pas*. **Images :** Ted McCord. **Musique :** Ray Heindorf. **Décors :** Edward Carrere. **Montage :** Alan Crosland.

Interprétation : John Garfield (Harry Morgan), Patricia Neal (Leona Charles), Phyllis Thaxter (Lucy Morgan), Juano Hernandez (Wesley Park), Wallace Ford (Duncan), Edmond Ryan (Rogers), Ralph Dumke (Hannagan), Guy Thomajan (Danny), William Campbell (Concho).

Production : Warner Bros

1 H 30 / 35 mm / N et B / VOSTF

Newport. Harry Morgan possède un navire marchand dans lequel il transporte de riches estivants pour des pêches en haute mer, activité qui lui permet tant bien que mal de subvenir aux besoins de sa famille. Un certain Hannagan et sa maîtresse Leona Charles louent ses services pour naviguer jusqu'au Mexique. Arrivés à destination, Hannagan file sans payer, abandonnant Leona à Morgan, qui, sans argent, est incapable de régler les taxes portuaires.

Harry Morgan is the skipper of a boat that he hires to rich patrons who want to fish on the open sea. This is barely sufficient to enable him to take care of his family. Hannagan and his mistress Leona Charles hire the boat to go to Mexico. Once there, Hannagan disappears without paying, leaving Leona behind. Harry does not even have enough money to pay for the port taxes.

HOMMAGES

Salah ABOU SEIF

BAE Chang-ho

Atom EGOYAN

Aleksandr KAÏDANOVSKI

João César MONTEIRO

Amir NADERI

Alan RUDOLPH

Jerzy SKOLIMOWSKI

František VLÁČIL

SALAH ABOU SEIF

SALAH ABOU SEIF, ARTISTE DU PEUPLE ET CONSCIENCE DU CINÉMA

Pour parler de Salah Abou Seif et de son cinéma, il faut le situer dans le contexte de l'histoire de l'Egypte, et de l'histoire du cinéma égyptien. L'Egypte est le seul pays du continent africain à avoir eu, dès les années 30, une véritable industrie cinématographique. Mais la connaissance du cinéma en Egypte, cet art nouveau, remonte à 1896, lors de la première des films des Frères Lumière dans le café "Zawani" à Alexandrie, dix jours exactement après la même projection à Paris !

Le cinéma en Egypte est né en même temps que l'invention du cinéma parlant dans le monde, car le premier long métrage muet égyptien Leila d'Istefan Rosti, produit et interprété par une femme, la comédienne de théâtre Aziza Amir, date en effet de 1927 ; mais le premier véritable film égyptien est celui de Mohamed Bayoumi *Le Scribe en chef (Al Bache Kateb)*, court métrage muet de fiction réalisé en 1922. Aujourd'hui, grâce au documentaire *Mohamed Bayoumi*, réalisé récemment par le jeune réalisateur égyptien Mohamed Al Kalyoubi, nous découvrons la vie extraordinaire de cet homme qui fut condamné à la retraite anticipée pour son patriotisme et ses protestations contre l'armée de l'occupation Anglaise ; cet officier de l'armée égyptienne est le véritable fondateur du septième art en Egypte.

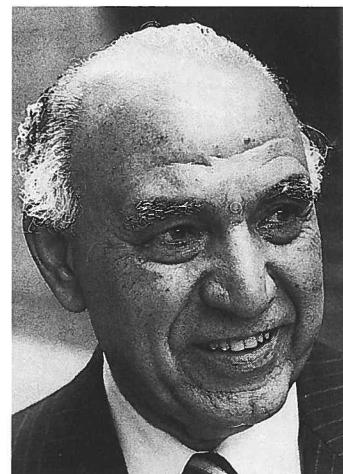
Bayoumi fut le premier égyptien à construire un studio. Avec la caméra qu'il avait achetée en Autriche, il sut capter les premières actualités égyptiennes. Il a filmé le retour du leader Saad Zaghloul de son exil et la foule sortie dans la rue pour l'accueillir avec enthousiasme et chaleur, évènement significatif, car l'occupant anglais avait cédé, par cette libération, à la volonté populaire égyptienne. C'est ainsi que la première caméra qu'à connue l'Egypte s'était consacrée aux mouvements des foules dans la rue et aux expressions sur les visages, pour enregistrer un évènement historique et pour l'inscrire dans la mémoire collective du peuple.

Cette notion du cinéma comme moyen de traiter la réalité sociale et politique et de regarder la société en face a été implantée par Mohamed Bayoumi dans son film *Maître Barsoum cherche un emploi*, un court métrage muet de fiction réalisé dans les années vingt, touchant au problème du chômage. Mais la banque MISR, fondée par Talat Harb, acheta l'équipement de Bayoumi, et celui-ci se trouva sans contrat et son rêve de s'exprimer grâce à l'argent de la banque, son rêve de créer un cinéma national égyptien s'effondra ; il fallut attendre 1939 pour que les gens du peuple trouvent leur vie quotidienne dans les quartiers populaires du Caire portée à l'écran, dans le film *La Volonté*, de Kamal Selim.

Cette tendance qui voulait s'affirmer loin des films d'évasion, mélodrames, farces et théâtre filmés a trouvé dans la personnalité de Salah Abou Seif et ses œuvres cinématographiques majeures, son incarnation la plus spectaculaire.

Abou Seif est le vrai bâtisseur du cinéma réaliste, non seulement en Egypte mais dans le monde arabe. C'est une sorte d'école à part, avec des films qui tracent et décrivent minutieusement l'évolution de la société égyptienne depuis un demi-siècle. Grâce à ce cinéma réaliste qui tend la main aux gens pauvres et démunis, la planète Egypte a trouvé un miroir qui reflète l'image de ces êtres qui grouillent dans les petites ruelles, dans les coins et les recoins de la ville même jusqu'aux ascenseurs. Dans ses films, défilent toutes les couches de la société égyptienne, arrêtées un moment pour nous montrer leurs visages.

Abou Seif, est l'incarnation de ce qu'on appelle en Egypte le cinéma d'auteur, non pas parce que ses films représentent le mieux le cinéma égyptien à l'étranger, mais parce que l'ensemble de ses œuvres représente, avec ses caractéristiques cinématographiques, une



Salah Abou Seif est né le 10 mai 1915 à Boulaq, quartier populaire du Caire. Il suit des études commerciales brillantes et après un bref passage aux usines Misr, Salah Abou Seif, passionné de cinéma entre aux studios Misr comme assistant monteur. En 1939, un stage de formation en Europe lui fait découvrir les films français et italiens. A son retour en Egypte, il devient assistant réalisateur de Kamal Selim sur *La Volonté* et se lance ensuite dans la réalisation. En 1943, son troisième long métrage, *Les Aventures d'Antar et Abla*, sujet populaire en Egypte, rencontre un véritable succès et décide de sa carrière. En 1951, autre date importante, il décide de tourner une adaptation très libre du Théâtre Raquin de Zola sous le titre *Ton jour viendra* et ouvre ainsi le cinéma égyptien au réalisme, voie qu'annonçait Kamal Selim. Sa carrière et son talent lui valent aujourd'hui la réputation d'un maître.

entité où il est difficile de séparer le brillant du moins brillant, le trait de génie du défaut le plus simple.

Grâce à son acharnement, Salah Abou Seif a su s'imposer dans un milieu cinématographique réservé à l'aristocratie, aux fils des grands marchands et aux pachas amateurs de cinéma ; lui, le fils du peuple, né à Boulaq, un quartier pauvre à la périphérie du Caire, a su créer un cinéma populaire sans tomber dans le simplisme ou la médiocrité, un cinéma capable de représenter comme héros au centre de l'écran, les ouvriers et les gens ordinaires qui, pour un moment, ne sont plus de simples spectateurs de consommation. Dans un cinéma qui considérait le film américain comme un modèle à adulter et à imiter jusqu'au moindre détail, Salah Abou Seif, l'artiste du peuple, a fait basculer les normes établies et créé un véritable cinéma national égyptien, qui s'adresse d'abord aux égyptiens.

Son réalisme à lui ne consiste pas à décrire sincèrement la vie des pauvres et la vie des riches ; mais c'est un réalisme qui vise à ce que l'on prenne conscience et à ce que l'on prenne position à l'égard d'un problème donné.

Abou Seif a cassé de nombreux tabous ; le plus dur était celui qui interdisait de décrire la vie des pauvres et de montrer la misère des gens, ce qui finit par établir dans un vide cinématographique total, des noyaux de traditions réalistes qui plus tard feront partie intégrante de l'histoire du cinéma égyptien.

Petit à petit, Abou Seif a su s'adapter à tous les changements sociaux et politiques de son pays pour construire toute une cinémathèque à part.

Si nous nous trouvons maintenant au centre de l'écran, nous les gens qui habitons ces ruelles, avec leurs marchés, leurs mosquées, c'est grâce à Salah Abou Seif et ses films ; et si nous avons conscience maintenant de ce que c'est le cinéma qui est au centre de notre vie, puisque nous en sommes les héros, c'est surtout grâce aux films d'Abou Seif.

Nous nous sommes portés à l'écran grâce à ces films et depuis, nous tenons à nous y maintenir ; nos peines, nos labeurs s'auréolent d'une dimension de grâce et de magie. Cette grâce, cette magie nous permettent de prendre notre vie en main. Elles nous donnent l'espoir, avec tous les problèmes et les responsabilités d'aujourd'hui, d'avancer vers l'avenir.

Salah Hashem

Filmographie

- 1946 *Dans mon cœur à jamais*
(*Dâ' iman fi qalby*)
- 1947 *Le Vengeur* (*al-Muntaqim*)
- 1948 *Les Aventures d'Antar et Abla*
(*Mughâmarât 'Antar wa 'Abla*)
- 1949 *Rue du Polichinelle*
(*Shari' al-Bahlawâni*)
- 1950 *Le Faucon* (*as-Saqîr*)
- 1951 *L'Amour est scandaleux*
(*al-Hubb bahdhalâ*)
Ton jour viendra
(*Lak yûm yâ zâlim*)
- 1952 *Le Contremâitre Hassan*
(*al-'usf' â Hasan*)
- 1953 *Raya et sekkina* (*Raya wa Sakîna*)
- 1954 *Le Monstre* (*al-Wah'sh*)
- 1956 *La Sangsue* (*Shabâb imra'a*)
- 1957 *Le Costaud* (*al-Futuwâwa*)
L'Oreiller vide
(*al-Wisâda al-Khâliya*)
Nuit sans sommeil (*Lâ anâm*)
- 1958 *Voleur en vacances*
(*Mujrim fi ijaza*)
L'Impasse (*at-Târiq al-masdûd*)
C'est ça l'amour
(*Hâdhâ huwwa al-hubb*)
Je suis libre (*Anâ hurra*)
- 1959 *Entre ciel et terre*
(*Bayna as-samâ' wa al-ard*)
- 1960 *Splendeur de l'amour*
(*Law'a al-hubb*)
Les Filles de l'été
(*al-Banât wa as-sayf*) (sketch)
Mort parmi les vivants
(*Bidâya wa nihâya*)
- 1961 *N'éteins pas le soleil*
(*Lâ tut'fi' ash-shams*)
- 1962 *Lettre d'une inconnue*
(*Risâla min imra'a majhûla*)
- 1963 *Pas de temps pour l'amour*
(*Lâ waqt li-hubb*)
- 1966 *Le Caire 30* (*al-Qâhirâ thalathîn*)
- 1967 *La Seconde épouse*
(*az-Zawja ath-thâniyya*)
- 1968 *Le Procès 68* (*al-Qadiyya 68*)
- 1969 *Trois femmes*
(*Thalâth nisa*) (sketch)
Une certaine douleur
(*Shay'un min al-'adhâb*)
- 1970 *L'Aube de l'islam* (*Fajr al-Islam*)
- 1973 *Les Bains de Malatili*
(*Hammâm al-Malatili*)
- 1975 *Le Menteur* (*al-Kadhdhâb*)
- 1976 *Première Année d'amour*
(*Sana ulâ hubb*) (sketch)
Dans un océan de miel
(*Wa saqat'at fi bahr min al-'asal*)
- 1977 *Le porteur d'eau est mort*
(*as-Saqqâ' mât*)
- 1981 *al-Qadisiyya*
- 1988 *L'Empire de Satan* (*Al-Bidaya*)

LE MONSTRE
AL-WAH'SH
1954



LA SANGSUE
SHABÂB IMRÂ'A
1956



Scénario : Naguib Mahfouz, Salah Abou Seif d'après un roman de Naguib Mahfouz. **Images :** Abdel Halim Nasr. **Musique :** Fouad Al-Dahiri. **Décors :** Abdel Fattah Albili. **Montage :** Emile Bahry.

Interprétation : Anwar Wagdi, Samia Gamal, Mahmoud al Meligui, Abbas Faris, Samiha Ayyoub, Mohamed Tawfiq.

Production : Sharikat Aflam Alhilal

1 H 55 / 35 mm / N et B / VOSTF

Pour agrandir son domaine, Abdel-Sakur brûle les récoltes des petits paysans et les oblige à lui céder leurs lopins de terre à des prix dérisoires. Il bénéficie de puissantes complicités et la police ne peut rien contre lui.

To expand his property, Abdel-Sakur burns the crops of small farmers and forces them to sell their patches of land to him at the lowest price. Strongly protected there is nothing the police can do against him.

Scénario : Youssef Ghorab, Salah Abou Seif. **Images :** Walid Farid. **Musique :** Fouad al-Dahiry. **Décors :** W. Al-Din Samih. **Montage :** A. Abdu.

Interprétation : Shadia (la fiancée), Chukry Sarhan (l'étudiant), Tahya kariuka (la logeuse).

Production : W. Farid, Ramsès Naguib

2 H 06 / 35 mm / N et B / VOSTF

Un jeune paysan, Iman, quitte sa famille pour aller étudier au Caire. Sa logeuse, une veuve exubérante, insatisfaite sexuellement et non son charme, s'entiche de lui et arrive à vaincre sa timidité. D'abord fasciné par sa sensualité, il accepte d'en être dépendant ; jusqu'au jour où, aimant une autre femme, il tente de mettre fin à cette situation. Mais la veuve se venge.

Iman, a naive young peasant leaves his family to study in Cairo. His lodger, an attractive an exuberant widow, sexually unsatisfied, is keen on him and succeeds in overcoming his shyness. At first he accepts his sexual dependency, until later, in love with another woman, he tries to end the situation. But the widow takes revenge...

**LE COSTAUD
AL-FUTUWWA
1957**



**ENTRE CIEL ET TERRE
BAYNA AS-SAMÂ' WA AL-ARD
1959**



Scénario : Mohammed Sobhi, El-Sayed Bedeir, Naguib Mahfouz, Salah Abou Seif. **Images :** Wahid Serri. **Musique :** Fouad al-Dahiry. **Décors :** A. Politzos. **Montage :** H. Ahmad, J. Moustapha.

Interprétation : Farid Shawki (Haridi), Zaki Rostom (Abou Zeid), Tahiya Kariuka (Hosna).

Production : Misr El-Guedid, Aflam Al-Ahd Al-Jadid

2 H 10 / 35 mm / N et B / VOSTF

Un "roi du souk", Abu Zeid, entouré de ses gros bras, fait régner sa loi par la terreur en stockant les produits alimentaires pour faire flamber les prix. Un jeune paysan, Haridi, encouragé par Hosna, une ancienne maîtresse du caïd, et par les autres commerçants du marché, réussit à le détrôner et à le faire emprisonner. Utilisant les mêmes procédés, il devient le nouveau roi du souk. Mais Abu Zeid sort de prison.

Abu Zeid, surrounded by his henchmen, dictates his law on the market place by fear. He stocks food so the price will go up. Encouraged by Hosna a former mistress of the caïd and the other merchants, Haridi, a young peasant, succeed in having him put in jail. In turn, using the same methods, he will become the new king of the market. But, Abu Zeid comes out of jail.

Scénario : El-Sayed Bedeir, Naguib Mahfouz, Salah Abou Seif. **Images :** Wahid Farid. **Musique :** Fouad al-Dahiry. **Décors :** Hilmy. Azb. **Montage :** Emile Bahry.

Interprétation : Hind Rostam (l'actrice), Abdes Salam el-Naboulsi (le dragueur), Abdel Moneim Ibrahim, Saïd Abou Bakr, Mahmoud al Meligui.

Production : Dinar Films

1 H 35 / 35 mm / N et B / VOSTF

Une journée d'été torride au Caire. Quatorze personnes, dont une prostituée, un voleur, un dragueur, un cuisinier et une femme enceinte se trouvent enfermées, un jour férié, dans un ascenseur en panne. Le huis clos tourne immanquablement au psychodrame.

A scorching summer day in Cairo. Fourteen people, among which a prostitute, a thief, a cook, and a pregnant woman get trapped in a lift between two floors. Behind closed doors, the situation soon develops into a psychodrama.

MORT PARMI LES VIVANTS
BIDÂYA WA NIHÂYA
1960



LE PROCÈS 68
AL-QADIYYA 68
1968



Scénario : Salah Ezeldin, Salah Abou Seif. **Images :** Kamal Karim. **Musique :** Fouad al-Dahiry. **Décors :** Hilmy Azb. **Montage :** Emile Bahry.

Interprétation : Farid Chawki, O. Al Charif, A Rizk, S. Jamil.

Production : Dinar-Film

2 H 10 / 35 mm / N et B / VOSTF

Une famille égyptienne voit ses conditions de vie se dégrader à la mort du père. La volonté de réussite sociale des jeunes frères pousse la soeur ainée à se prostituer en cachette pour les aider à poursuivre leurs études. Jusqu'au jour où elle est arrêtée dans une maison de passe. Son frère officier vient la chercher dans un commissariat.

The life style of an Egyptian family deteriorates after the death of the father. To help the social ambitions of her younger brothers, the eldest sister becomes a prostitute to pay for their studies. But one day she is arrested in an hotel and one of her brother, the officer, comes to fetch her at the police station.

Scénario : Wafiya Khairi, Ali Aissa, Salah Abou Seif d'après une pièce de théâtre de Lotfi al Kholi. **Images :** Abdel Halim Nasr. **Musique :** Fouad al-Dahiry. **Décors :** Hilmy Azb. **Montage :** Hussein Afifi

Interprétation : Hassan Youssef, Mirvat Amin, Salah Mansour.

Production : Al-Muassasat.

1 H 45 / 35 mm / N et B / VOSTF

Une lézarde dans un mur qui risque de faire s'effondrer une vieille demeure dans un quartier populaire du Caire est la cause d'une profonde division dans les rangs du "comité de quartier". Le film décrit les problèmes quotidiens des habitants et plaide pour ceux qui se révoltent contre les structures archaïques de l'administration judiciaire et prend le parti de la jeunesse qui lutte contre l'incompréhension des aînés et la rigidité absurde des lois surannées.

A crack in the wall threatens an old residence in a popular part of Cairo. This causes a split in the committee in charge of the welfare of the neighbourhood. The film tells about the daily difficulties of the inhabitants, supports those who rebel against the archaic laws of the administration, takes sides with the young people who fight against the lack of understanding of their eldest and the rigid laws of the past.

**LE PORTEUR D'EAU EST MORT
AS-SAQQÂ' MÂT**
1977



**L'EMPIRE DE SATAN
AL-BIDAYA**
1988



Scénario : Mohsen Zayyid d'après Youssef as-Sibaï.
Images : Mahmoud Sabou. **Musique :** Fouad al-Dahiry.
Décors : M. Abdel Jawwad. **Montage :** R. Abdel Salam.

Interprétation : Farid Chawki (Chehata), Ezzat El-Alayli (Choucha), Amina Rizk (la belle-mère).

Production : Misr International

1 H 50 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Le Caire, dans les années 20. Choucha, porteur d'eau, ne se console pas de la mort de sa femme lors de la naissance de son fils. En attendant de la rejoindre, il vit tranquillement avec celui-ci et sa belle-mère aveugle. Sa rencontre avec Chehata, un croque-mort extraordinaire, le bouleverse. Une amitié profonde naît entre les deux hommes. Choucha va essayer de calquer sa vie sur celle de son ami.

Cairo during the Twenties. Choucha, a water carrier is disconsolate since his wife died giving birth to his son. Waiting to join her, he lives peacefully with his son and his blind mother in law. His meeting with Chehata, a gravedigger, disrupts his life. Soon a deep friendship grows between to the two men.

Scénario : Lenine al-Ramly, Salah Abou Seif. **Images :** Ahmad Mohsen. **Musique :** Ammar al Sharii. **Décors :** M. Mohsen. **Montage :** Hussein Afifi.

Interprétation : Ahmed Zaki, Yusra, Safia al-Imary, Gamil Ratib, Hamdi Ahmad, Souad Nasr, Sabri Abdel Moneim.

Production : Al-Alamia

2 H 03 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Dans le ciel brûlant d'un mois d'août égyptien, un avion en difficultés effectue un atterrissage forcé dans le désert, près d'une oasis. Douze survivants sont contraints de vivre ensemble.

On a burning hot summer day in Egypt, a plane is forced to land in the desert, near an oasis. The twelve survivors will have to live together.

BAE CHANG-HO

PORTE DRAPEAU DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DU CINÉMA CORÉEN

Bae Chang-Ho l'un des metteurs en scène les plus populaires en Corée du Sud est né le 16 mai 1953 à Taeku, la capitale d'une province du Sud. Il fait ses études au Lycée de Séoul, un des établissements les plus prestigieux du pays et obtient un diplôme de commerce et administration à Yonsei, Université de Séoul.

Après ses études, à partir de 1977 il travaille pendant un an comme directeur de la succursale de la Hyundai Trading Co à Nairobi au Kenya.

En 1980, Bae entre dans le monde du cinéma en gagnant le prix du meilleur scénario , concours organisé par la Korean Motion Picture Promotion Corporation . C'est ainsi qu'il devient l'assistant d' un metteur en scène très connu, Lee Chang-ho, qui était son aîné au Lycée de Séoul. Il sera l'assistant de Lee pour le tournage de deux films : *Happy is a Windy Day* et *Children of Darkness*. En 1982 il dirige son premier film *Les Gens d'un bidonville* (*Kobang Dongnae Saramdul*), qui reçoit le Prix du Meilleur Film de l'Année, décerné par l'association des critiques de films coréens.

Depuis, Bae a mis en scène douze films. *Fleur tropicale* (*Chukdoui Kod*, 1983), remporte le prix du meilleur metteur en scène au Asia-Pacific Film Festival : *Profonde nuit bleue* (*Kitpko Purum Bam*, 1985), obtient le prix du meilleur film dans le même Festival ainsi que l'Oscar Coréen le : Grand Bell Award.

En 1988, Bae est invité à faire une série d'exposés sur le cinéma pendant un semestre, à San José State University en Californie

Par ailleurs il apparaît dans *Gagman* (1988) un film de Lee Myong-se , qui avait été son assistant.

Dans l'histoire du cinéma coréen, commencée en 1919, Bae Chang-ho appartient à la quatrième génération de cinéastes.

La première génération est représentée par des pionniers tels que les metteurs en scène Na Un-gyu et Lee Kyu-hwan qui résistèrent pendant les années 20 à l'emprise coloniale des japonais.

La deuxième génération avec Shin Sang-ok, Kim Ki-yong et Yu Hyon-mok décrit, au lendemain de la guerre de Corée (1950-53), la transformation de la société coréenne en une société civile.

Les principaux metteurs en scène de la troisième génération : Lee Chang-Ho, Ha Kil-jong, Kim Ho-son, dans les années 70, introduisent un nouveau sens commercial dans l'industrie cinématographique tandis que l'industrialisation du pays progresse de plus en plus rapidement.

Au début des années 80, Bae Chang-ho devient le chef de file d'une nouvelle politique cinématographique. En produisant des films qui s'adressent aux nouvelles générations, il innove et ouvre une nouvelle page de l'histoire du cinéma coréen. Ses films sont avant tout des films de divertissement, une expérience tout à fait nouvelle pour beaucoup de coréens. Ils battent tous les records d'entrées. Par leur fraîcheur et leur drôlerie, ces films apportent une vitalité nouvelle au cinéma coréen qui vient de traverser une longue période de morosité..

Le premier film de Bae Chang-ho *Les Gens d'un bidonville* décrit avec une grande intensité dramatique la vie et les amours des pauvres gens dans un univers urbain. Soigneusement mis en scène, ce film fait date dans le cinéma coréen par son réalisme.

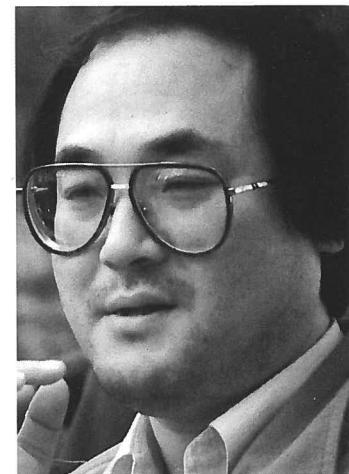
Son second film *Les Hommes de fer* (*Chul Indul*, 1982) est presque un film de propagande pour l'industrie qui démontre comment à force de volonté , l'homme surmonte ses épreuves grâce à l'amour et à la compréhension. On ne peut oublier *Fleur tropicale* dont les thèmes : l'indifférence à l'homme et la rédemption par l'amour sont chers à Bae Chang-ho et se retrouvent dans toute son oeuvre.

Le Chasseur de baleines (*Korae Sanyang*, 1984), une comédie dont la causticité et l'humour enchantent les jeunes de Séoul. Adapté du roman du même titre du célèbre auteur Choi In-ho, le film retrace les aventures d'un jeune homme qui essaie de persuader une jeune paysanne venue à Séoul sans but précis, de retourner au pays.

Plus tard, Bae tournera d'autres films d'après des romans de Choi In-ho.

Il faisait doux cet hiver-là (*Kuhae kyafulun Tadudhaednae*, 1984) est à l'inverse un mélodrame qui retrace l'histoire de deux soeurs séparées pendant la guerre de Corée. et leurs retrouvailles des années plus tard. La soeur aînée est devenue une riche musicienne, alors que la plus jeune, ouvrière dans une usine, a connu des moments très difficiles. Le film met en lumière les blessures laissées par la guerre et souligne l'égoïsme des individus qui n'ont lutté que pour survivre.

Profonde nuit bleue (*Kitpko Purum Bam*, 1985), est un autre mélodrame bien fait qui dépeint la



Bae chang-ho est né le 16 mai 1953 à Taeku, au sud de la Corée. Il décide très jeune de devenir cinéaste, mais son rêve ne se réalise que trente ans plus tard. Entre-temps, il suit des études à l'Université de Yonsei et part en Afrique, à Nairobi, comme représentant d'une grande compagnie coréenne. De retour en Corée en 1980, il devient l'assistant de Lee Chang-ho. Puis, après avoir remporté le premier prix de la Korean Motion Picture Corporation pour un scénario, il décide de passer à la réalisation et tourne en 1981 *Les Gens du bidonville*. Ses premiers films rencontrent un vif succès auprès du public coréen. En 1989, il part à l'Université de San José en Californie. A son retour, il tourne son onzième film en dix ans : *Le Rêve*.

frustration d'un jeune émigrant coréen aux Etats-Unis ne parvenant pas, malgré ses efforts désespérés, à acquérir la nationalité américaine.

A la même période, Bae commence à découvrir une esthétique cinématographique d'une nouvelle dimension. S'éloignant de sa première manière de filmer pleine de joie de vivre, il semble acquérir une nouvelle maturité et devenir un artiste sérieux.

Hwang Chinee (Hwang Chin-i, 1986) est la première oeuvre à refléter son nouveau style. Ce film a attiré l'attention pour deux raisons.

Premièrement, il décrit la vie d'une célèbre kisaeng (courtisane comparable aux geisha japonaises) douée d'une vision originale et de nombreux talents artistiques.

Mais à l'instar des nombreuses autres histoires concernant sa vie, Hwang Chin-i est décrite dans ce film comme une artiste solitaire de la période Choson qui fit découvrir les arts populaires à une société coréenne largement dominée par les principes moraux rigides du Confucianisme.

Deuxièmement, la fréquente utilisation de longs plans-séquences destinée à mettre en valeur l'importance de certaines scènes.

Cette nouvelle démarche, bien que les films aient été critiqués par la majorité du public et des critiques coréens, atteste du fait que Bae Chang-ho s'est affirmé comme un artiste dont la vision est en avance sur son temps.

Bae continue à employer la même technique de longs plans-séquences dans ses derniers films, comme *Tendre jeunesse* (Kipun Uri Chulunal, 1987) œuvre presque autobiographique, dans laquelle les souvenirs de son premier amour sont accompagnés à l'écran par la sérenade de Toselli.

Bonjour Dieu (Anyunghasaeyo Hanahim, 1988) retrouve son thème favori de la rédemption des êtres humains par l'amour, reflet de la douceur et de la générosité de son caractère.

Le Rêve développe la théorie bouddhiste de la vanité des biens de ce monde en racontant l'histoire d'un jeune moine qui réalise que l'amour qu'il porte à n'est qu'un rêve.. Cet épisode légendaire de la période Shilla a déjà été porté à l'écran deux fois par Shin Sang-ok, d'abord en noir et blanc, et ensuite, en couleur. Dans cette troisième version, Bae souligne la nature tragique de la condition humaine d'un point de vue pessimiste et une candeur presque cruelle. Il est intéressant de noter que ce film en dépit de ses grandes qualités artistiques a été presque aussi mal reçu par le public coréen que *Hwang Chinee*..

En conclusion, Bae Chang-ho est un humaniste qui croit au pouvoir rédempteur de l'amour et transmet ce message à travers ses films. C'est un artiste important qui a apporté un nouveau style et une sensibilité originale au cinéma coréen.

Ahn Byung-sup

Filmographie

- 1982 *Les Gens d'un bidonville*
(*Kobang Dongnae Saramdu*)
Les Hommes de fer
(*Chul Indul*)
- 1983 *Fleur tropicale* (*Chukdoui kod*)
- 1984 *Le Chasseur de baleines*
(*Korae Sanyang*)
Il faisait doux cet hiver-là
(*Kuhae kyaulun*
Tadudhaednae)
- 1985 *Profonde nuit bleue*
(*kitpko Purum Bam*)
Le Chasseur de baleine II
(*Korae Sanyang II*)
- 1986 *Hwang Chinee*
(*Hwang Chin-I*)
- 1987 *Tendre Jeunesse*
(*Kipun Uri Chulunal*)
- 1988 *Bonjour Dieu*
(*Anyunghasaeyo Hananim*)
- 1990 *Le Rêve* (*Kum*)
- 1992 *Stairway to heaven*
(*Chunkukui kyaldan*)

LES GENS D'UN BIDONVILLE
KOBANG DONGNAE SARAMDUL
1982



LE CHASSEUR DE BALEINES
KORAE SANYANG
1984



Scénario : Bae chang-ho, d'après le roman de Lee Dong-chul. **Images :** Chung Kwang-suk. **Musique :** Kim Young-dong. **Montage :** Kim Hee-soo.

Interprétation : Ahn Sung-ki (Choo-Suk), Kim Bo-yun (Myung-Suk), Kim Hee-ra (Tae-Sup).

Production : Hyunjin Films C.O, Ltd

1 H 50 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Dans un pauvre village, une jeune femme vit avec son mari épicier et son fils de six ans qu'elle a eu d'un premier mariage. Un jour, le père de cet enfant, devenu chauffeur de taxi, réapparaît. Il sort de prison et a passé beaucoup de temps à rechercher sa femme et son fils avec lesquels il veut vivre à nouveau. On découvre le passé des deux hommes qui vont s'affronter pour cette femme.

A young woman and her six years old son lives with her second husband who owns a grocery store in a slum. One day a taxi driver appears. The man is the boy's father. Since coming out of jail he has spent a long time looking for them and now wants them back. As the two men fight over the woman we discover their past.

Scénario : Choi In-ho. **Images :** Chung Kwang-suk. **Musique :** Kim Soo-chul. **Montage :** Kim Hyun.

Interprétation : Ahn Sung-ki (Beggar), Kim Soo-chul (Byung-Tae), Lee Mee-suk (Chun-Ja), Lee Tae-kun (Chaser).

Production : Samyoung Film

1 H 48 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Un jeune étudiant, repoussé par la fille qu'il aime, rencontre par hasard un mendiant philosophe, beau parleur, gai et courageux, par lequel il va découvrir la vraie vie. Ayant fait la connaissance d'une jeune prostituée récalcitrante et muette, il décide, avec l'aide de son nouvel ami, de la ramener chez sa mère dans l'île de Woo-do.

Jilted by the girl he loves, a young student encounters by chance a witty and brave vagabond of philosophical temperament, with whom he will discover what life is all about.

Having met a young prostitute, mute and obstinate, he decides with the help of his friend, to bring her back to her mother in the Island of Woo-do.

IL FAISAIT DOUX CET HIVER-LÀ
KUHAE KYAULUN TADUDHAEDNAE
1984



HWANG CHINEE
HWANG CHIN-I
1986



Scénario : Lee Moon-ung, Bae chang-ho, d'après une nouvelle de Park Wan-suh. **Images :** Chung Kwang-suk. **Musique :** Chung Min-sup. **Montage :** Kim Hee-soo.

Interprétation : Ahn Sung-ki (Il-Hwan), Lee Mee-suk (Omok), Yoo Jee-in (Su-Ji), han Jin-i (le mari de Su-jil)

Production : Saekyung Film

1 H 50 / 35 mm / couleurs / VOSTF

1950. Guerre de Corée. Sur le chemin de l'exode, deux soeurs fuient les horreurs de la guerre. En cours de route, l'ainée, Su-Ji, abandonne la plus jeune, Omok. Un sentiment de culpabilité intense la pousse, bien plus tard, à partir à sa recherche.

1950 - *The Corean War. Fleeing the war, two sisters are on the roads of exile. Along the way, the eldest, Suji, abandons her young sister Omok. Later on, unable to live with her guilt, Suji starts looking for Omok.*

Scénario : Choi In-ho. **Images :** Chung Il-sung. **Musique :** Lee Sung-jae. **Décor :** Lee Myung-soo. **Montage :** Kim Hyun.

Interprétation : Chang Mee-hee (Hwang Chin-i), Ahn Sung-ki (le premier homme), Shin Il-yong (le second homme), Chun Moo-song (le troisième homme).

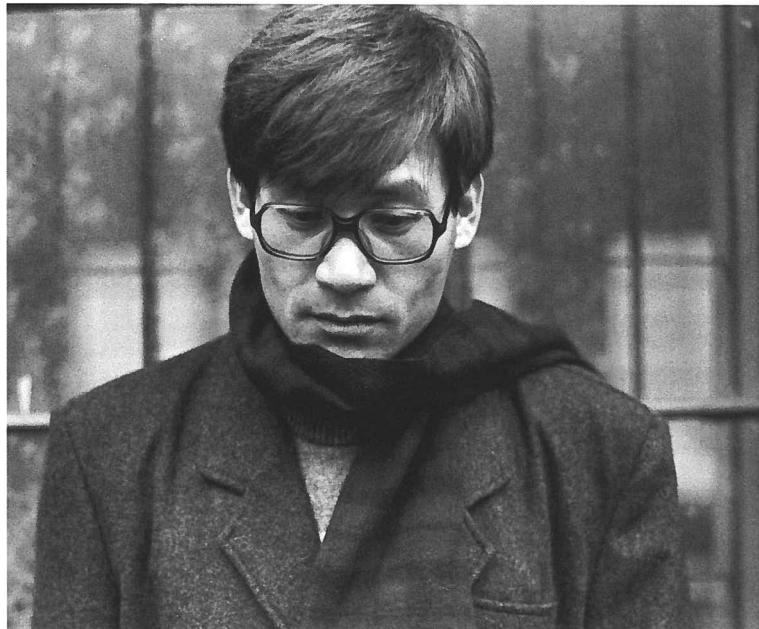
Production : Dong-A Exports CO, Ltd

2 H / 35 mm / couleurs / VOSTF

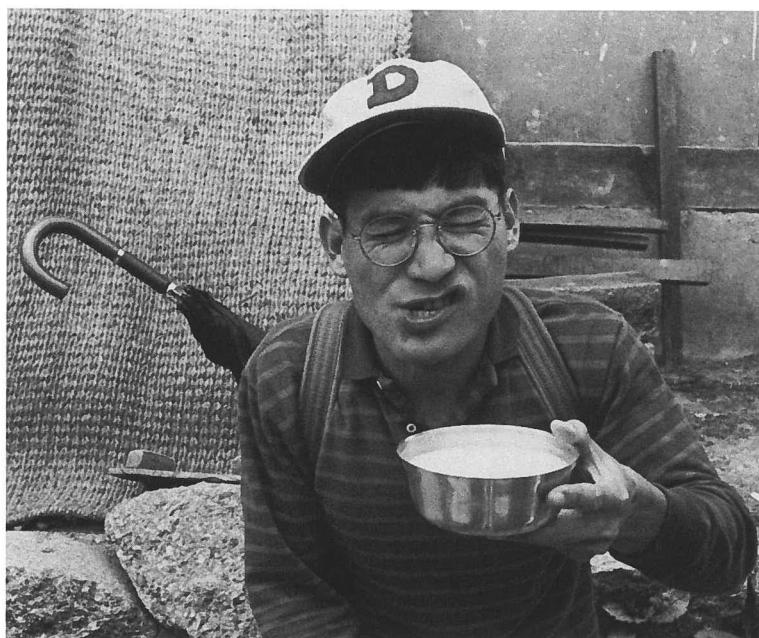
Le film raconte la courte existence d'une célèbre poétesse du XVI^e siècle, Hwang Chin-i, qui refusa de se marier et devint une courtisane prisée pour son chant et sa danse. Mais après avoir été abandonnée par son premier amant, un noble seigneur, sa vie se détériora peu à peu, dans un pays ravagé par la famine.

The film recounts the story of the brief life of a famous XVIth century poetess, Hwang Chin-i, renowned for her singing and dancing, who refused to marry and became a courtesan. After being abandoned by her first lover, a nobleman, her whole life deteriorates slowly in a country ravaged by famine.

TENDRE JEUNESSE
KIPUN URI CHULUNAL
1987



BONJOUR DIEU
ANYUNGHASAEYO HANANIM
1988



Scénario : Bae chang-ho. **Images :** Yoo Yong-kil.
Musique : Chung Sung-cho. **Montage :** Kim Hyun.

Interprétation : Hwang Shin-hyae (Hya-rin), Ahn Sung-ki (Yong-min), Choi Bul-ahm (le père de Yong-min), Chun Moo-song (le médecin)

Production : Tae-Hung Production CO., Ltd

2 H / 35 mm / couleurs / VOSTF

Yong-min, un jeune homme maladroit et touchant, aime depuis longtemps une étudiante, Hya-rin, sans oser se déclarer. Quand il se décide enfin, il est trop tard. Elle est sur le point d'épouser un jeune médecin, brillant et riche, qui l'emmène aux U.S.A où elle espère devenir une actrice célèbre. Quelques années plus tard, le héros la retrouve par hasard dans le métro à Séoul. Il a continué à l'attendre, mais elle, déçue par son premier mari, refuse de s'engager à nouveau.

Yong-Min, a clumsy but touching young man has been silently in love with a young student Hya-Rin for a long time. When he finally dares to declare his love, it is too late. She is going to marry a brilliant young doctor who is taking her to the U.S where she hopes to become a famous actress. A couple of years later, Yong-Min meets her again by accident in the Seoul subway. He is still waiting for her, but disappointed by her first husband, she refuses to get involved with him.

Scénario : Choi In-ho. **Images :** Yoo Yong-kil. **Musique :** Chung Song-cho. **Montage :** Kim Hyun.

Interprétation : Ahn Sung-ki (Byung-tae), Kim Bo-yun (Chun-ja), Chun Moo-song (Min-woo).

Production : Dong-A Export CO, Ltd

1 H 45 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Byung-tae, handicapé depuis l'âge de 10 ans, rêve de dessiner la carte du ciel de l'observatoire de Kyeng-Ju. Un matin, il quitte seul la maison familiale. Après s'être trompé de car, il rencontre Min-woo, poète vagabond, autrefois musicien. Ils se lient d'amitié et décident de voyager ensemble. Dans le train, une jeune femme enceinte, Chun-ja, leur vient en aide au cours d'un contrôle de billets et se joint à eux pour poursuivre la route vers Kyeng-ju.

Byung-Tae has been crippled since the age of ten. He dreams of drawing a map of the sky from the Kyeng-Ju observatory. Alone one morning he leaves his home. After having taking the wrong bus, he meets with Min-Woo an itinerant poet, a former musician. They become friends and decide to travel together. On the train they are joined by Chun-Ja, a young pregnant woman who comes to their rescue, and who will travel with them to Kyeng-Ju.

**LE RÊVE
KUM
1990**



Scénario : Bae chang-ho, Lee Myung-jae. **Images :** Chung Kwang-suk. **Musique :** Lee Sung-jae. **Décors :** Kim Yoo-chun. **Montage :** Kim Hyun.

Interprétation : Ahn Sung-ki (Cho-shin), Hwang Shin-hyae (Dal-ryae), Chung Bo-suk (Mo-rae), Choi Chong-won (Pyung-mok).

Production : Tae-Hung Production CO., Ltd

1 H 33 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Au X^e siècle, un jeune moine transgresse tous les tabous en violant, à la veille de son mariage, Dal-ryae, une jeune fille noble, fiancée à un chevalier. Déshonorée, elle est obligée de le suivre. Dans une ville lointaine, il s'installe comme marchand de tissus. Père de deux enfants, il a tout pour être heureux. Mais sa femme ne l'aime pas. Elle le trompe et regrette toujours son chevalier qui, parallèlement, continue de la rechercher.

In the Xth Century, a young monk commits the ultimate crime by raping a young bride of noble extraction, Dal-ryae, on the eve of her wedding to a knight. Disgraced, the girl has to follow him. He settles as a cloth merchant in a far away town. Father of two sons, he should be happy, but his wife does not love him. She betrays him and cannot forget her knight who is still searching for her.

ATOM EGOLYAN

PAS SAGE COMME UNE IMAGE

Par la qualité de son œuvre et la cohérence de sa démarche, Atom Egoyan représente la quintessence du nouveau cinéma canadien-anglais. Sa réputation internationale établie en quelques années, en fait la locomotive d'un long convoi de jeunes talents anglo-canadiens dont les principaux wagons se nomment : Patricia Rozema, Anne Wheeler, Patricia Gruben, William D. MacGillivray, Peter Mettler, Guy Maddin, John Paisz, Bruce McDonald, Bruno Lazaro Pacheco, John N. Smith, Michael Jones, Ken Pittman...[1]

Comment faire un cinéma canadien ? Ces cinéastes, comme leurs prédecesseurs, doivent absolument répondre à cette question pour exister face à leur conquérant voisin étatsunien qui considère depuis toujours - depuis les années 20, plus précisément - le Canada comme partie intégrante de son marché cinématographique intérieur. A ce sujet, Egoyan déclarait, dans un entretien à la revue cinématographique québécoise *24 images* : "Notre domination en tant que culture se fait par le biais des médias. Toute cette question du pouvoir des médias est intrinsèque à notre réalité. Nous ne sommes pas dominés par la force physique, par la présence d'une armée, par l'impact du tourisme. Ce sont les images venues du Sud qui ont ce pouvoir. Nous en sommes gavés". [2] Face aux images d'Hollywood (à "l'American way of shoot", comme dit Michel Poulette, dans un récent éditorial de *Lumières* [3]) Atom Egoyan a décidé d'opposer ses propres images.

Images, le mot-clé de l'œuvre d'Egoyan est lâché. Fidèle à la définition que *le Petit Robert* donne de l'image ("Reproduction inversée qu'une surface polie donne à un objet qui s'y refléchit"), Egoyan fait du cinéma-miroir. Pour lui-même d'abord, comme tout auteur digne de ce nom. Une grande partie de son œuvre - et tout particulièrement *Family Viewing* qui le fera connaître, mais aussi par exemple, l'incendie de *The Adjuster* - repose sur une base autobiographique. Mais ce miroir de celluloid, Atom Egoyan le tend aussi à ses concitoyens. Il peut d'autant mieux le faire dans ce territoire éternellement à la recherche d'une identité, que ses racines les plus profondes sont ailleurs. Quelque part entre Le Caire où il est né en 1960 et l'Arménie meurtrie d'où ses parents sont originaires. Il est arrivé au Canada à trois ans, un âge lui permettant tout à la fois d'assimiler rapidement la culture de son nouveau pays et de se souvenir quelque peu de l'ancienne, d'en être inconsciemment imprégné. Le passage entre ces deux mondes, ces deux univers a profondément marqué Egoyan. De *Next of Kin*, son premier long métrage réalisé en 1984 à son dernier film, *The Adjuster*, toute son œuvre se réfère plus ou moins directement à l'Orient en général et à l'Arménie et à sa diaspora en particulier. Lien personnifié par la constante et remarquable présence à l'écran (et dans sa vie) d'Arsinée Khanjian, arménienne née au Liban.

Ayant habité à Victoria (Colombie-Britannique), puis à Toronto (Ontario) et venant souvent à Montréal (Québec), où il a de la famille et de nombreux amis [4], Atom Egoyan est l'un des rares cinéastes anglo-canadiens à connaître en profondeur ce pays d'une côté à l'autre et à être parfaitement bilingue, même si, pour l'instant, il n'a jamais tourné en français. Cette vision tout à la fois pancanadienne et extérieure, le met dans une situation privilégiée pour faire le point sur l'état d'une société dont l'image (et l'existence ?) semble de plus en plus menacée. Tel est le personnage de *The Adjuster* (mot anglais désignant un expert auprès d'une compagnie d'assurances), Egoyan constate les dégâts causés par l'invasion des images. Et tout particulièrement par la vidéo, qui, via des dizaines de chaînes de télévision, inonde le Canada.

Ce moderne médium de masse hante l'œuvre d'Egoyan. Dans *Next of Kin*, la vidéo permet à un jeune homme de monter une supercherie et de se faire adopter par une famille arménienne. Dans *Family Viewing* la vidéo est un enjeu de pouvoir entre un père et un fils à la recherche de ses origines. Dans *Speaking Parts* elle est tout à la fois trace d'un frère disparu et lien érotique entre un homme et une femme. Plus discrète dans *The Adjuster*, la vidéo fait toutefois quelques apparitions qui sont autant de clins d'œil en direction des cinéphiles et une manière élégante de signer le film. Et, si elle est absente des premiers courts métrages d'Atom Egoyan (*Howard in Particular*, *Peep Show*, *Men : a Passion Playground*, *Open House*), on y trouve d'autres machines à enregistrer le son et les images : magnétophone, photomaton, répondeur téléphonique...

Contrairement à certains jeunes cinéastes se servant de la vidéo comme preuve de leur pseudo-modernité, Atom Egoyan ne l'utilise pas gratuitement. Il s'agit moins pour lui de porter un jugement sur



Atom Egoyan est né au Caire en 1960. Ses parents, artistes-peintres arméniens, émigrent au Canada trois ans plus tard. La famille s'installe d'abord à Victoria (Colombie Britannique) puis à Toronto (Ontario). Atom Egoyan suit dans cette ville des études en relations internationales. Parallèlement, il s'intéresse à l'art dramatique et au cinéma. Il écrit plusieurs pièces de théâtre dont l'une, *External Affairs*, est montée à New-York. Il réalise son premier film *Howard in Particular* en 1979. Suivront plusieurs autres courts métrages dont *Peep Show*, *Open House*, et *Men : a Passion Playground*. Son premier long métrage, *Next of Kin* date de 1984. Il est primé au festival de Mannheim. Le second *Family Viewing* est présenté dans une vingtaine de festivals dont ceux de Toronto, Locarno, Berlin... Il récolte de nombreuses récompenses internationales. Ses deux derniers longs métrages *Speaking Parts* et *The Adjuster* ont été sélectionnés à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes. Atom Egoyan travaille également pour la télévision. Il a signé quelques dramatiques et plusieurs épisodes des séries *Alfred Hitchcock Presents* et *Twilight Zone*. Il est considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants cinéastes canadiens de la nouvelle génération. En quatre longs métrages, il s'est imposé comme un metteur en scène insolite et original.

ce médium- même si l'on sent bien qu'il lui préfère de loin le support filmique - que de rendre le spectateur conscient du processus de fabrication des images, de lui permettre de contrôler les moyens de communication et donc de lui donner les moyens de s'en servir utilement, sans devenir, comme des millions de téléphages sans repères, une victime des nouvelles technologies. Travaillant parallèlement à la réalisation des produits télévisuels pour gagner sa vie, Atom Egoyan connaît de l'intérieur tous les mécanismes utilisés pour river un téléspectateur moyen dans son fauteuil. Cette activité alimentaire l'a convaincu que l'audio-visuel commercial n'est pas de l'art. D'où cette volonté plusieurs fois réaffirmée de ne jamais faire du cinéma uniquement pour séduire le public. Pour Atom Egoyan, chaque film doit correspondre à une motivation profonde. En ce sens, *Family Viewing*, *Speaking Parts* et *The Adjuster* peuvent se voir, s'entendre et se lire comme d'efficaces antidotes contre l'aliénation télévisuelle voulue par l'usine à rêves hollywoodienne.

Ce refus du cinéma commercial est patent dans la manière dont Atom Egoyan élabore le schéma narratif de ses films. Tout en racontant des histoires somme toute assez linéaires, il rejette les facilités de scénario, les formules convenues, les rebondissements attendus et toutes les ficelles si souvent utilisées sur les grands et les petits écrans. Ses longs métrages sont construits comme des puzzles dont les pièces trouvent petit à petit leur place. Pas toutes d'ailleurs, Egoyan mettant un point d'honneur à laisser certains éléments dans l'ombre. Cette "déconstruction continue" comme il le dit dans un entretien à *Libération* (5), constitue la base de son style et de son oeuvre. Elle montre l'importance de l'influence qu'ont exercé sur lui des écrivains comme Adamov, Beckett ou Ionesco. On est vraiment très loin d'Hollywood et de sa production prédigérée...

La famille est une autre constante des films d'Egoyan. Elle constitue le pendant traditionnel de son œuvre. A l'opposé du versant moderniste représenté par la vidéo. Parfois critique par rapport à cette institution (cf *Family Viewing*), Egoyan est bien loin du "Famille, je vous hais", en vogue dans les années 70. Dans la plupart de ses films, elle représente un refuge, un havre de paix, un lieu de communication naturel face à un monde déboussolé où l'individualisme règne en maître. Les personnages principaux de ses films, souvent socialement et psychologiquement isolés et marginalisés, se cherchent un foyer. Cette image idéalisée d'une famille protectrice renvoie encore une fois à la confrontation entre deux cultures, l'orientale et l'occidentale, qu'Atom Egoyan a traversé à des âges différents de sa vie. Elle démarque son œuvre de celles des autres cinéastes ontariens qui semblent, pour la plupart, avoir fait leur deuil de l'institution familiale.

Logiquement, Egoyan s'est constitué sa propre famille artistique : Arsinée, sa compagne de tous les jours et de tous les projets, Mychael Danna, le musicien de tous ses grands films, sa solide équipe torontoise (avec laquelle Denys Arcand a tourné son sketch de *Montréal vu par...*) sans oublier ses références cinématographiques. A commencer par *Théorème* de Pasolini (qui a beaucoup influencé *The Adjuster*), *Sayat Nova* de Paradjanov, *Persona* de Bergman et deux modèles canadiens, le Québécois Jean-Pierre Lefebvre et l'Ontarien David Cronenberg (et tout spécialement son film *Vidéodrome*). Et puis il y a Wim Wenders. Voici quelques années, le réalisateur des *Ailes du désir* lui avait remis un chèque de plusieurs milliers de dollars correspondant au prix qu'il venait de recevoir dans un festival. Depuis les deux cinéastes entretiennent une relation étroite. L'été passé, Atom Egoyan, devenu à son tour un cinéaste internationalement reconnu, a fait le même geste en faveur de John Pozer, le jeune réalisateur canadien de *The Grocer's Wife* (6). La boucle est bouclée. Elle le sera complètement si son projet de tourner un long métrage en Arménie voit le jour. Atom Egoyan a trouvé sa place dans la petite famille du grand 7^{ème} Art.

Sylvain Garel

(1) Des films de ces cinéastes et de beaucoup d'autres seront présentés au Centre Georges Pompidou entre février et mai 1993, dans le cadre d'une rétrospective intitulée "Les Cinémas du Canada".

(2) 24 Images, n° 46, novembre-décembre 1989, p 7

(3) Lumières, n° 29, hiver 1992, p 3. Revue de l'Association Québécoise des Réalisateurs et Réalisatrices de Cinéma et de Télévision (A.Q.R.R.C.T.)

(4) En 1991, il a tourné dans cette ville un des six sketches de *Montréal vu par...*. Ce film sera visible pendant la rétrospective organisée par le Centre Georges Pompidou et lors du deuxième Festival du cinéma québécois à Blois du 7 au 11 octobre 1992.

(5) Libération, 28 novembre 1991, p 49

(6) Sélectionné à Cannes en 1992 dans le cadre de la Semaine Internationale de la Critique Française.

Filmographie

- 1979 *Howard in Particular* (CM)
- 1980 *After Grad With Dad* (CM)
- 1981 *Peep Show* (CM)
- 1982 *Open House* (CM)
- 1984 *Next of kin*
- 1985 *Men : a Passion Playground* (CM)
- 1987 *Family Viewing*
- 1989 *Speaking Parts*
- 1991 *The Adjuster*
- 1991 *Montréal vu par...*
(un des 6 sketches)

HOWARD IN PARTICULAR**Court Métrage 1979****Scénario :** Atom Egoyan. **Images :** Atom Egoyan. **Musique :** Garth Lambert.**Interprétation :** Carman Guild, Anthony Saunders, Arthur Bennet.**Production :** Atom Egoyan**14 mn / 16 mm / N et B / VO**

Une importante société cherche à rationnaliser son programme de retraite anticipée. À travers un jeu savant de champs et contre-champs, mêlant objectivité et subjectivité, le metteur en scène retrace le cauchemar d'un des employés forcé de prendre sa retraite.

A large company wants to streamline its early retirement policy. Through a clever play of shots and counter shots, mixing objectivity and subjectivity, Egoyan retraces the nightmare lived by one of the employees forced to take his retirement.

PEEP SHOW**Court Métrage 1981****Scénario :** Atom Egoyan. **Images :** Atom Egoyan. **Musique :** Matthew Poulakakis, David Rokeby. **Montage :** Atom Egoyan.**Interprétation :** John Ball, Clarke Letemendia, David Littlejohn.**Production :** Atom Egoyan**7 mn / 16mm / N et B et couleurs / VOSTF**

S'inspirant des "Peep Show" rendus célèbres par les circuits pornographiques, le film utilise une technique de coloration où se mélangent le quotidien et l'imprévu, et où le spectateur est amené à adopter le point de vue du voyeur, confronté à sa propre image.

Using the "Peep Show", made famous by the pornographic circuit, as a model, the film uses coloration effects where the everyday and the unexpected are combined so that the spectator becomes a voyeur who is confronted by his own image.

OPEN HOUSE**Court Métrage 1982****Scénario :** Atom Egoyan. **Images :** Peter Mettler. **Musique :** David Rokeby. **Montage :** Atom Egoyan.**Interprétation :** Ross Fraser, Michael Marshall, Sharon Cavanaugh, Housep Yeghoyan, Alberta Davidson.**Production :** Ego Film Arts**25 mn / 16 mm / couleurs / VOSTF**

Une maison hantée par la mémoire d'une famille...

A house haunted by the memory of a family...

MEN : A PASSION PLAYGROUND**Court Métrage 1985****Scénario :** Gail Harris d'après son poème "Men".**6 mn / couleurs / VOSTF**

Dans un parc d'enfants, une danseuse orientale récite et chante le poème de Gail Harris, Men, du haut d'un toboggan

An oriental dancer recites Gail Harris's poem "Men" in a children's playground, from the top of a slide.

NEXT OF KIN**1984****FAMILY VIEWING****1987**

Scénario : Atom Egoyan. **Images :** Peter Mettler.
Montage : Atom Egoyan. **Son :** Clark McCarron

Interprétation : Patrick Tierney (Peter), Berge Fazlian (George Deryan), Sirvart Fazlian (Sonya Deryan), Arsinée Khanjian (Azah Deryan), Margaret Loveyes (Madame Foster), Thomas Tierney (Monsieur Foster).

Production : Ego Film Arts avec la participation de - The Canada Council - The Ontario Arts Council

1 H 12 / 16 mm / couleurs / VOSTF

Un jeune homme, après s'être approprié des documents vidéo de séances de psychanalyse, part vivre dans une famille arménienne dont il prétend être le fils.

A young man who having acquired video therapy tapes, goes to live with an Armenian family, claiming to be their son.

Scénario : Atom Egoyan. **Images :** Peter Mettler, Robert McDonald. **Musique :** Mychael Danna. **Montage :** Atom Egoyan, Bruce MacDonald.

Interprétation : David Hemblen (Stan), Aidan Tierney (Van), Gabrielle Rose (Sandra), Arsinée Khanjian (Aline), Selma Keklikian (Armen), Jeanne Sabourin (la mère d'Aline), Rose Sarkisyan (la mère de Van).

Production : Ego Film Arts avec la participation de - The Ontario Film Development Corporation - The Canada Council - The Ontario Arts Council

1 H 26 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Van rend visite à sa grand-mère Armen, placée dans un hospice par la famille. Le jeune homme aimerait la ramener à la maison, mais son père, avec qui il entretient une relation très difficile depuis que celui-ci a effacé des cassettes vidéo de sa mère pour y enregistrer des pornos domestiques, s'y oppose farouchement. Un jour, la vieille dame qui partage la chambre de la grand-mère se suicide. Van décide d'inverser les deux identités et annonce la mort d'Armen à la famille.

Van visits his grand mother Armen who has been put in a nursing home by the family. He would like to take her home with him, but his father with whom he has a strained relationship, since he erased the video tapes of his mother to tape pornography, refuses. One day the old lady who shares his grand mother's room commits suicide. Van decides to switch their identities.

SPEAKING PARTS

1989



Scénario : Atom Egoyan. **Images :** Paul Sarossy. **Musique :** Mychael Danna. **Montage :** Bruce McDonald. **Son :** Steven Munro.

Interprétation : Michael McManus (Lance), Arsinée Khanjian (Lisa), Gabrielle Rose (Clara), Tony Nardi (Eddy), David Hemblen (le producteur), Patricia Collins (l'intendante), Gérard Parkes (le père).

Production : Ego Film Arts avec la participation de - Téléfilm Canada - The Ontario Film Development Corporation - Academy Pictures (Rome) - Film Four International (Londres)

1 H 32 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Dans un mausolée moderne, Clara contemple l'image vidéo de Clarence, son frère défunt. Dans un club vidéo, Lisa loue des films pour contempler l'image de Lance, un simple figurant dont elle s'est amourachée. Dans l'hôtel où tous deux travaillent, elle l'assaille d'attentions auxquelles il oppose une froide indifférence. Clara arrive dans cet hôtel. En faisant sa chambre, Lance découvre un scénario et obtient d'elle une audition. Clara est surprise; Lance ressemble à son frère.

In a modern mausoleum, Clara contemplates the video image of her dead brother Clarence. Lisa takes out films from a video store in order to contemplate the video image of Lance, an attractive "extra". She is infatuated with him. In the hotel where they both work she tries to attract him but he ignores her coldly. Clara arrives at the hotel. Lance while cleaning Clara's room discovers her script and contrives a private audition. Clara is struck by his resemblance to her brother.

THE ADJUSTER

1991



Scénario : Atom Egoyan. **Images :** Paul Sarossy. **Musique :** Mychael Danna. **Décors :** Linda Del Rosario. **Montage :** Susan Shipton. **Son :** Steven Munro.

Interprétation : Elias Koteas (Noah), Arsinée Khanjian (Héra), Maury Chaykin (Bubba), Gabrielle Rose (Mimi), Jennifer Dale (Ariane), David Hemblen (Bert, le censeur chef), Rose Sarkisyan (Seta, la soeur d'Héra), Armen Kokorian (Simon), John Gilbert (le docteur).

Production : Ego Film Arts avec la participation de - Téléfilm Canada - The Ontario Film Development Corporation

1 H 42 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Un château de banlieue qui pourrait être celui de Kafka ; des personnages enchaînés volontaires tout droit sortis de Sade ; au centre, Noah, the "Adjuster", expert en assurance immobilière, toujours présent dès qu'un sinistre survient, qui n'hésite pas à s'investir personnellement, que la victime ait trente ou soixante ans.

A suburban castle that could have belonged to Kafka; voluntarily chained characters out of a Sade novel, at the centre, Noah the "Adjuster", expert in real estate insurance, ready to give his all when damages occur.

ALEKSANDR KAÏDANOVSKI

ALEKSANDR KAÏDANOVSKI OU LE PASSEUR DU SURREL

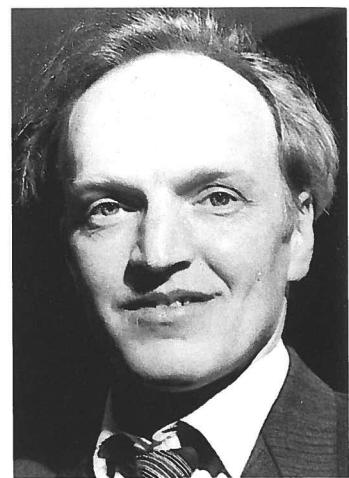
Tout le monde connaît Kaïdanovski, sans peut-être le situer exactement : c'est lui qui tient le rôle de Stalker dans le film de Tarkovski, visage glabre et crâne rasé, à la fois ténébreux et illuminé. Son expérience sur ce tournage l'a profondément marqué : travail long et difficile, mais surtout personnalité charismatique du réalisateur. Quelques années plus tard, il devait être son élève lors de l'enseignement donné par Tarkovski dans le cadre de cours supérieurs de réalisation, formation accélérée d'une durée de deux ans organisée à l'intention des candidats ayant déjà exercé une activité artistique. On comprend donc qu'il ait été considéré, dès son premier long métrage en tant que réalisateur, comme un disciple du grand cinéaste : il a, en tout cas, explicitement déclaré qu'il doit tout à Tarkovski comme acteur et réalisateur.

Sa formation théâtrale ne peut qu'avoir développé des dons à coup sûr innés. Le studio-école du Théâtre d'Art de Moscou, le fameux Mkhat de Stanislavski, où il a travaillé dans les années 60, a toujours été une pépinière de grands comédiens. Nul doute que son apparence physique ait autant attiré l'attention des cinéastes que son talent : ses apparitions au cinéma, à partir de 1967, ont été peu nombreuses et rarement dans des films de premier plan, mais ses prestations ne sont pas passées inaperçues, même avant que Tarkovski ne lui donne sa vraie première chance dans un rôle mémorable.

C'est dans le cadre de ces Cours Supérieurs, où il obtiendra son diplôme de metteur en scène, qu'il vient à la réalisation. L'impulsion donnée par Tarkovski l'a incité à vouloir passer à son tour derrière la caméra mais il développe immédiatement un ton et un style originaux : disciple, peut-être, épigone, certainement pas. Il tourne donc deux courts métrages, travaux d'école qui révèlent une forte personnalité. *Le Jardin* s'inspire d'une nouvelle de Borgès, *le jardin aux sentiers qui bifurquent* : c'est un essai philosophique sur les efforts de l'être humain pour vaincre le cours irrésistible du temps en franchissant les limites du possible qui lui est accordé, définition quelque peu sibylline de ce qui peut apparaître comme un rite de passage. Dans les images, traitées en noir et blanc très contrasté, on déchiffre une intrigue : un espion allemand (cela se passe durant la première guerre mondiale) tue un homme portant le nom de la ville qu'il doit transmettre à ses chefs : filé par un policier, il est arrêté et fusillé. *Jonas*, sous-titré *L'Artiste au travail*, adapte une nouvelle de Camus figurant dans le recueil *L'Exil et le royaume* : un peintre pertubé dans son travail par les intrusions du monde extérieur perd peu à peu sa créativité ; il s'isole alors dans un exil intérieur, ne laissant comme testament artistique, avant de tomber épuisé, qu'une toile entièrement blanche.

Son premier long métrage vaut à Kaïdanovski une soudaine et flatteuse réputation internationale. C'est *Une simple mort*, rebaptisé, pour la distribution en France, *La Mort d'Ivan Illitch*, titre de la nouvelle de Tolstoï qu'il adapte. Le cinéaste y développe une réflexion déjà esquissée dans ses courts métrages et qu'il formule ainsi : "la vie n'a de sens que lorsque sa finalité est placée hors des limites accessibles à l'esprit humain". Sur son lit d'agonisant, le bourgeois Ivan Illitch dialogue avec la Mort, qui est là, guettant sa proie : "pourquoi tant de souffrances ? Comme ça, pour rien !" Il fait le bilan de sa vie, réalisant qu'il n'a rien d'autre à laisser aux siens que l'argent gagné au cours de sa vie de "fonctionnaire modèle qui n'a pas peur de la mort". Dernière révolte avant la fin, il crie à la Mort : "Pars ! Je ne veux pas mourir !"

Le film est tourné dans un noir et blanc violemment contrasté. La bande sonore est traitée de manière non réaliste, comme perçue dans la fièvre du mourant, avec le leitmotiv d'une comptine que lui répétait sa mère : "qui es-tu ? qu'es-tu ?" Et la voix authentique de Tolstoï se substitue à la sienne pour conclure : "Adieu, mes chers". Le film mêle le surréel à la réalité, comme dans une vision en proie aux errances fantomatiques du délire de l'agonie. Ainsi est



Aleksandr Kaïdanovski est né en 1946 à Rostov-sur-le-Don. En 1965, il achève ses études à la Faculté des Acteurs de Rostov puis travaille à Moscou à l'École de Théâtre Pouchkine. Il joue dans la capitale dans les théâtres Vakhtangov, Mkhat, Maly. Au cinéma, il apparaît notamment dans *La Place rouge* (Krasnaja Ploscad, Vassili Ordynski 1970), *Le Joueur* (1972), *Les Enfants de Vaniouchine* (Deti Vanjusina, Evgueni Tachkov, 1974), *Ami chez les ennemis, ennemi chez les siens* (Nikita Mikhalkov, 1974), *Des diamants pour la dictature du prolétariat* (Brillianty dejà diktatury proletariata, Grigori Kromanov, 1976), *Stalker* (Andréï Tarkovski, 1979), *Récit d'un inconnu* (Vitalis Jalakiavicius, 1980). En 1982, il entre au cours supérieur des scénaristes et réalisateurs dans l'atelier de Tarkovski, puis dans celui de Soloviev. Il réalise deux courts métrages : *Jonas* en 1981, d'après Albert Camus, et *Le Jardin* en 1983, d'après Borges, puis aborde avec succès le long métrage : *Une mort ordinaire / La Mort d'Ivan Illitch* (Prostaja smert d'après Tolstoï), *L'Hôte* et *La Femme du livre de pétrole* (Zena kerosinska).

évoquée plus par la suggestion que par la description, une expérience spirituelle, le dialogue sans réponse entre le corps meurtri par la souffrance et l'âme avide de s'en libérer, constat tout autant clinique que mystique car le cinéaste, qui se recommande de Dreyer et de Bergman comme ses maîtres spirituels, écarte la religiosité au profit de l'humanisme laïc.

Dans son second long métrage, *L'Hôte*, (inédit en France), Kaïdanovski revient à Borgès à travers deux de ses nouvelles, *Trois versions de la mort de Jésus* et *L'Evangile selon Saint Marc*. De la première, il n'a conservé que le thème de son introduction : une discussion entre deux amis dont l'un estime que Judas a trahi Jésus pour l'obliger à proclamer sa nature divine. Puis les deux hommes se retrouvent dans une maison de campagne où le propriétaire laisse bientôt son hôte seul en compagnie de trois inquiétants serviteurs auxquels il lit l'évangile, au cours de repas filmés frontalement comme une Cène à la manière de Bunuel (autre grande admiration du cinéaste) dans *Viridiana*. Les serviteurs s'avèrent si bien convaincus par cette lecture qu'ils finissent, après que l'hôte leur ait assuré que le Christ a pardonné à ses bourreaux, par le crucifier symboliquement. À la fascination du surréel, point commun de Borgès et de Bunuel, s'ajoute la dérision d'un message chrétien abusivement interprété dans une parabole sarcastique que le cinéaste définit comme "une tragédie-farce sur les fous, les diables et les vampires d'une société où tous rêvent d'un paradis inaccessible".

Dans *La Femme du livreur de pétrole*, Kaïdanovski renonce à la violence esthétique du noir et blanc porté à l'incandescence mais les couleurs y sont traitées, dit-il, comme "les couleurs de la peur", volontiers glauques et cauchemardesques. Le film est une sorte de polar existentiel où deux frères sont ennemis depuis que l'un deux, par amour pour la même femme, a brisé la vie de l'autre au prix d'une traîtresse : lui est devenu le maire de la ville tandis que son frère est réduit à la misérable condition de marchand de pétrole ambulant. Mais voilà qu'un juge d'instruction, enquêtant sur une affaire de corruption, démasque le maire. Au possible thème de Caïn et Abel (mais c'est ici Abel qui est méchant) suggéré par le fait que les deux personnages sont incarnés par le même acteur, s'ajoutent des éléments empruntés à Dostoïevski, la parabole sur le double et la réflexion, sur l'affrontement entre le bien et le mal, l'innocent payant pour le coupable jusqu'à ce que justice soit faite.

L'action se situe dans les années 50 et le film se présente, au premier abord, comme un pamphlet social typique du cinéma de la Perestroïka. Mais cette thématique d'actualité est sublimée par le traitement visionnaire de la réalité, dans des épisodes où la magie et l'onirisme se donnent libre cours. Et le message de l'œuvre est à nouveau fondé sur une sorte de mysticisme matérialiste typiquement russe : "je suis une ordure, tu es un saint !" lance le mauvais frère avant de se suicider et la conclusion est qu'il y aura une résurrection.

"Je ne peux pas raconter une histoire d'une manière simple" a dit Kaïdanovski. On peut trouver inutilement confuse sa conception de la narrativité et abusivement fantasmagorique son style visuel. Mais à une époque où le cinéma majoritaire, contaminé par la platitude de l'écriture télévisuelle, nous gave d'insipides photocopies de la "réalité" au nom du "réalisme", on devrait savoir gré à ce cinéaste exigeant et ambitieux de poursuivre son rôle de Stalker en conduisant le spectateur au-delà du miroir des apparences, dans ses voyages de passeur du surréel.

Filmographie

- 1981 *Jonas* (CM)
- 1983 *Le Jardin*
- 1986 *Une mort ordinaire / La Mort D'Ivan Illitch*
(*Prostaja smert*)
- 1987 *L'Hôte*
- 1989 *La Femme du livreur de pétrole*
(*Zena Kerosinsika*)

Marcel Martin

STALKER**1979****RÉALISATION : ANDREÏ TARKOVSKI**

Scénario : Arcadi et Boris Strougatski. **Images :** Aleksandr Kniajinski. **Musique :** Edouard Artemiev.

Interprétation : Aleksandr Kaïdanovski (Stalker), Anatoli Solonitsyne (L'écrivain), Nicolaï Grinko (Le professeur), Natacha Abramova (La fille de Stalker).

Production : Studios Mosfilm

2 H 41 mn / 35 mm / couleurs / VOSTF

Pour des raisons mystérieuses, une zone s'étendant sur des dizaines de km² est inhabité. La traverser représente un danger mortel. Pourtant des êtres humains sous la conduite d'un "Stalker" qui est une sorte de contrebandier, s'y aventurent. Au centre de cette zone interdite par la loi et par de terribles gardes-frontières existe un endroit privilégié où tous les vœux sont exaucés.

For mysterious reasons an area large of tens of square kilometres is uninhabited. To enter it is to be in mortal danger. However, some human beings, guided by a "Stalker", a kind of smuggler, dare to venture there. At the center of this forbidden zone under the surveillance of border guards, exists a privileged space, where wishes are granted.

LE JARDIN**SAD****1983**

Scénario : Aleksandr Kaïdanovski d'après la nouvelle de Jorge Luis Borges *Le jardin aux sentiers qui bifurquent*. **Images :** Youri Klimenko. **Décors :** I. Lemechov, A. Tchapkine. **Montage :** I. Brojovskata. **Son :** A. Nekhorochev.

Interprétation : Tchin Go Pin, Vitautas Pauchte, Leonid Plechakov, Iossif Kavalerchik.

Production : Studios Mosfilm

34 mn / 35 mm / N et B / VOSTF

Il s'agit d'un essai philosophique en images qui montre les efforts d'un homme pour prévoir les conséquences de ses actes, pour vaincre le cours irréversible du temps.

A philosophical essay on man's efforts to foresee the consequences of his acts, to vanquish the irreversible passing of time.

**UNE MORT ORDINAIRE/LA MORT D'IVAN ILLITCH
PROSTAJA SMERT****1986**

Scénario : Aleksandr Kaïdanovski d'après le roman de Léon Tolstoï "La Mort d'Ivan Illitch". **Images :** Youri Klimenko. **Musique :** Décor : Montage : Son : Eleonora Kazanskaia.

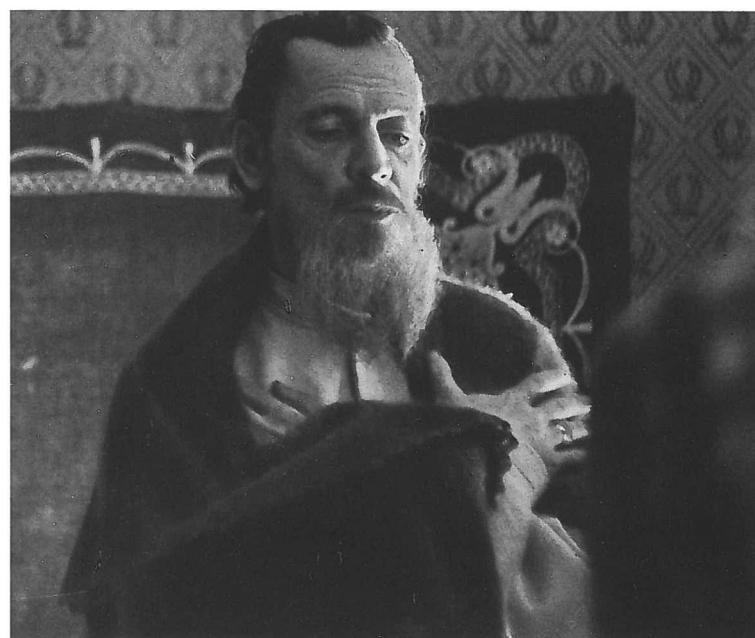
Interprétation : Alissa Freindlikh, Mikhail Danilov, Valery Priemykhov.

Production : Studios Lenfilm

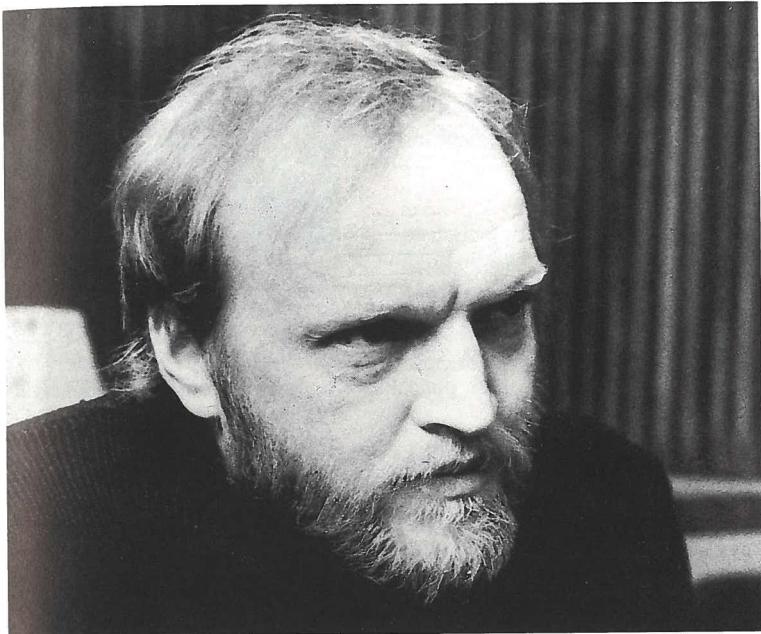
1 H 07 / 35 mm / N et B / VOSTF

Ivan Illitch vit satisfait et heureux au sein de sa famille. La mort l'effraie d'autant moins qu'elle lui semble très éloignée. Un mal secret pourtant le ronge et il ne lui reste que deux mois à vivre. L'univers rassurant et les apparences sociales qui lui permettaient jusqu'alors de ne pas se poser de questions s'écroulent devant la maladie et l'imminence du trépas.

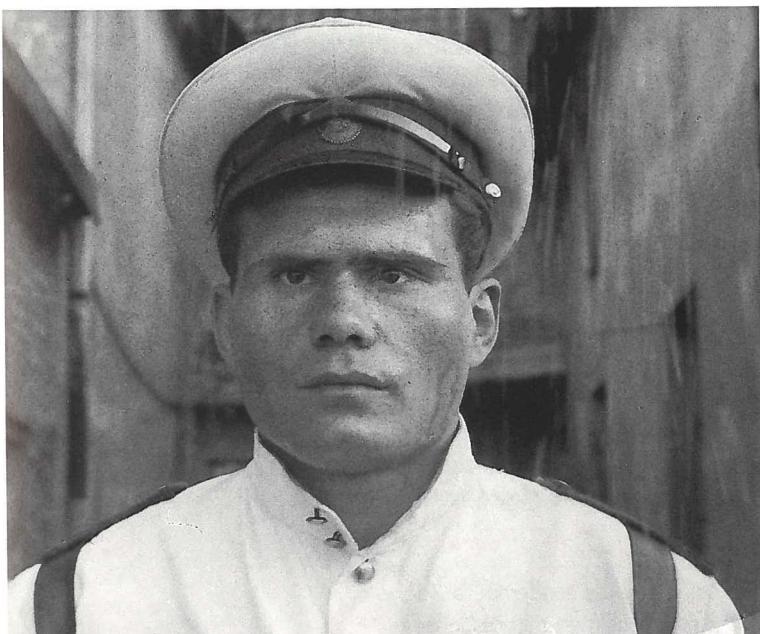
Ivan Illitch lives happily and contented with his family. Death is not a threat because it seems so far away. Yet an unknown disease is gnawing at him and he has only two months to live. His peaceful world is shattered and his tranquil confidence collapses in front of his sickness and the imminence of death.



L'HÔTE
1988



LA FEMME DU LIVREUR DE PÉTROLE
JENA KEROSSINSHIKA
1989



Scénario : Aleksandr Kaïdanovski d'après la nouvelle de Jorge Luis Borges *L'Evangile selon Saint-Marc*. **Images :** Youri Rezditksi.

Interprétation : L. Abchidze, N. Istoulatous, L. Pilmani

Production : Studios Mossfilm

1 H 28 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Dans la Russie du début du siècle, un propriétaire terrien despote reçoit un "hôte", ami à l'identité mystérieuse, à qui il confie la garde de sa propriété et la tutelle de ses trois paysans.

In Russia, at the turn of the century, a despotic land owner receives a guest, a mysterious friend to whom he entrusts the keep of his property, and the guardianship of his three peasants.

Scénario : Aleksandr Kaïdanovski. **Images :** Alexei Rodionov. **Musique :** A. Goldstein. **Décors :** Montage : M. Dobrounova. **Son :** Evgueni Fiodorov.

Interprétation : Alexandre Balouev, Anna Miassoedova, Vitautas Paukchite, Serguei Veksler.

Production : Studios Mosfilm

1 H 35 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Le juge d'une petite ville d'U.R.S.S. mène l'enquête sur une affaire de corruption. Il croise d'étranges personnages qui l'entraînent sur différentes pistes. Le maire de la ville, responsable de la corruption, a brisé la carrière de son frère jumeau chirurgien, devenu livreur de pétrole. Alors qu'il va être démasqué, son frère s'apprête une fois de plus à s'humilier et à se sacrifier à sa place.

The judge of a small town in U.S.S.R. leads an inquest on corruption. He meets strange people who set him out on different trails. The mayor of the town responsible for the corruption, who destroyed his twin brother's career as a surgeon who now delivers petrol, is on the point of being discovered. His brother is once more willing to sacrifice himself to save him.

JOÃO CÉSAR MONTEIRO

OXYMORE... MAIS BIEN VIVACE!

Dans sa notice biographique (vraie ou fausse, peu importe), Monteiro déclare trois choses. Que son père souhaitait qu'il embrasse la carrière ecclésiastique. Ensuite, que dès l'adolescence il se sentit des faiblesses pour la chair. Enfin, qu'il devint cinéaste.

Dans *Souvenirs de la maison jaune*, on le voit porter atteinte à la pudeur d'une appétissante jeune femme, être jeté dans un asile, puis en sortir avec la charge d'une mission vengeresse mais sacrée ("Va, et donne leur du fil à retordre !").

Dans *Que Dieu me vienne en aide* (texte paru dans "Trafic" n°1), son personnage qui porte une attention soutenue à la pilosité intime d'une jeune fille, est envoyé à l'hôpital psychiatrique, puis en ressort auréolé du titre de saint.

On peut conclure de ces trois éléments que, pour Monteiro, le sexe n'est pas un péché, quoique la société le punisse comme tel, que c'est au contraire une grâce. Ce qui est appréciable.

Mais il y a plus : souvenons-nous que Monteiro est cinéaste ; intégrons un nouvel élément, d'importance...

Il existe une religion du réel et du cinéma, énoncée par André Bazin et initiée par Roberto Rossellini. Monteiro la connaît bien, ses films et ses écrits en témoignent. Mais, trop malin pour épouser telle quelle cette religion, Monteiro comprend très vite qu'il faut à la fois la respecter et la transgresser, ou, si l'on préfère, que c'est en la bousculant qu'il lui rendra le plus beau des hommages (voir ci-dessus, quant à la gente féminine).

On peut énoncer ceci autrement : Pour Monteiro, l'acte de filmer est à la fois une célébration et une profanation du réel (tout comme l'acte sexuel est à la fois célébration et profanation du corps).

Ceci va constituer le savoureux, le sublime paradoxe de son cinéma.

Dès son premier moyen métrage, *Qui court après les souliers d'un mort, meurt nu-pieds*, il signe un film qui d'un côté a tout d'un constat objectif, d'une confession vériste, mais qui cependant est subverti, manipulé, hanté par le montage.

Veredas (Chemins de traverse) s'offre comme un mélange de documentaire sur la paysannerie portugaise et de récit picaresque, finissant sur une cérémonie religieuse quoique païenne façon antiquité grecque : Un film à l'ambivalence pasolinienne, conjuguant réalité et simulacre, un peu comme *Oedipe roi*.

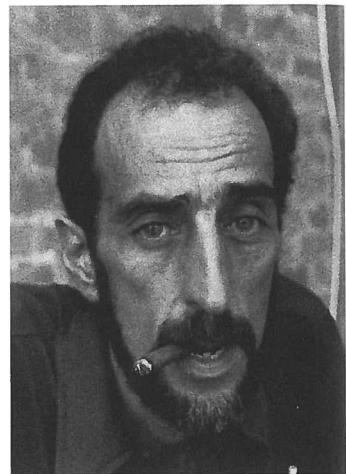
Silvestre est un conte médiéval irréaliste, presque fantastique, jouant d'artifices et de travestissements, mais traité avec une sobriété de l'image, une frontalité de la caméra et une littéralité du regard quasi rohmériennes, un peu comme *Perceval le Gallois*.

A Flor do Mar se présente sous les apparences classiques d'un huis clos féminin, traversé par un thriller masculin, avec une histoire d'amour sans lendemain à la clé, mais c'est en même temps et au fond une ode à la nature quasi rossellinienne et une éclipse d'êtres quasi antonionienne.

Enfin, *Souvenirs de la maison jaune*, commence comme un film moderne au regard clinique sur la réalité quotidienne triviale, et se termine du côté de Murnau ou de Stroheim.

Cela dit, je me maudis d'évoquer tel ou tel cinéaste pour parler de celui-ci, Monteiro ne devant rien à personne, comme il ne ressemble à personne : ça m'apprendra à glosier sur une œuvre et sur un être inoui.

Voici en effet une œuvre qui transgresse et transcende les catégories de modernité ou de classicisme, qui chante le réel en l'enchantant, qui fait l'amour à la réalité en retroussant ses



João César Monteiro est né en février 1939 à Figueira da Foz. Issu d'une famille de la bourgeoisie rurale fortement imprégnée des traditions anticléricales et antifalzaristes de la Première République, il devient en 1963, l'assistant de Perdigão Queiroga. La même année, il tente de mettre sur pied un projet de film en 16 mm intitulé *Quem Espera por Sapatos de Defunto Morre Desalço* qu'il n'achèvera qu'en 1970. Entre-temps, il rencontre le producteur Ricardo Melheiro et réalise en 1968 le petit film sur *Dona Sophia*. Durant les années 1970, Monteiro écrit de nombreux scénarios, publie un livre et tourne un long et plusieurs courts métrages.

Puis viennent les années 80 où il réalise trois longs métrages. Son dernier film, *Souvenirs de la maison jaune*, Lion d'Argent au Festival de Venise, le révèle à la critique et lui permet d'élargir sa renommée sur le plan international.

dessous, en la subvertissant. Une oeuvre à la fois innocente et perverse, respectueuse et ludique ; ou encore laconique et lyrique, tragique et comique, tout cela va de pair.

Voici en effet un doux effacé au regard perçant comme l'acier, mais encore qui fait de sa fragilité une force créatrice, mais enfin un génie modeste.

Il y a décidément du paradoxalement, de l'oxymorique chez Monteiro, et c'est bien sûr ce qui fait son intérêt, sa richesse.

Cela dit, j'ai honte de l'encenser, ses films suffisant à sa canonisation. D'autant que l'auteur a dernièrement franchi le pas, dans *Souvenirs de la maison jaune*, en devenant aussi acteur, pour mieux signer une oeuvre à la première personne du singulier, personnelle et singulière, centrée précisément sur l'impossible réconciliation du Moi avec lui-même (exorcisée par la création).

Bref, si Monteiro et ses films n'existaient pas, il faudrait les inventer. Dieu ou Diable, ou plus probablement les deux ensemble, ayant fait qu'ils existent, il serait humain de les montrer, et pas seulement dans un festival. Encore que Monteiro, en digne oxymore monté sur pattes, préfère sans doute demeurer un célèbre inconnu. Mais tant pis pour lui : il a sauté en filmant, il mérite donc d'être puni d'une sanctification par le public!

Il serait temps en effet que Monteiro soit reconnu, du moins par les siens (on n'en demande pas plus). Car il y a quand même trente ans qu'il sévit dans le cinéma, depuis ses premiers pas à l'aube des années soixante comme étudiant-réalisateur et comme réalisateur, suivis par la découverte déterminante des films de Paulo Rocha et de Fernando Lopes en 1965, avant de se lancer dans la réalisation en 1968... non sans difficultés pendant la décennie qui suivit, durant laquelle il réalise malgré tout diverses œuvres et écrit moult scénarii. Les choses iront mieux ensuite, à partir de 1978, année marquée par trois courts métrages et ouvrant la voie à trois longs métrages en dix ans.

Mais Monteiro reste un marginal assez mal aimé au Portugal même : selon les bien-pensants, il donnerait une "mauvaise image" du pays avec des films jugés "vulgaires". Et il est encore trop mal connu en France, même s'il y est déjà vivement apprécié par ceux qui ont pu et su voir ne serait-ce que le fracassant *Souvenirs de la maison jaune*.

Si bien que notre homme se sent aujourd'hui un peu moins isolé en France, auprès des "enfants de Langlois", qu'au Portugal (de même qu'Oliveira sans doute), se vit de plus en plus comme "lusitano-français" - toujours le paradoxe. D'ailleurs, son prochain long métrage, dont tout laisse à entendre qu'il sera loin d'être triste, qu'il détonnera (voire déconnera) joyeusement, se tournera et se situera à Paris, dans son pays et son milieu d'élection, qui s'honoreraient de devenir son pays et son milieu d'adoption.

(Ce texte hanté par l'oxymoron est terminé : j'en ai fini de lui faire violence pour lui dire que je l'aime).

Fabrice Revault d'Allonnes

Filmographie

- 1968 *Sophia de Mello Breyner Andresen* (Doc)
- 1969/1970 *Qui court après les souliers d'un mort meurt nu-pieds* (*Quem Espera por Sapatos de Defunto Morre Descalço*) (MM)
- 1972 *La Sainte Famille* (*A Sagrada Família/Fragmentos de um Filme - Esmola*)
- 1975 *Que Farei Eu com Esta Espada ?*
- 1977 *Chemins de traverse* (Veredas)
- 1978 *O amor das Três Romãs* (CM)
Os Dois Soldados (CM)
O Rico e o Pobre (CM)
- 1981 *Silvestre* (Silvestre)
- 1986 *A Flor do Mar*
- 1989 *Souvenirs de la maison jaune* (*Recordações da Casa Amarela*)

**SOPHIA DE MELLO BREYNER ANDRESEN
1968**

Scénario : João César Monteiro (à l'époque J.C.M. est crédité sous le nom de João César Santos). **Images** : Abel Escoto. **Montage** : João César Monteiro. **Son** : Alexandre Gonçalves.

Production : Ricardo Malheiro

17 mn / 35 mm / N et B

Dans ce documentaire, le réalisateur s'approche de Sophia à travers la quiétude d'une caméra, à l'écoute de ses paroles, de sa poésie. La voix de Sophia est son matériau brut, décisif. Puis, estimant que "la vérité sur une personne ne constitue pas un spectacle", il se tient en retrait et observe, interroge le clair-obscur des mains qui écrivent, des fruits du salon, de la mer et des mouettes. Il se met à l'écoute des enfants et des souvenirs.

In this documentary, the filmmaker approaches Sophia through the silence of the camera, ever watchful of her words and of her poetry. Sophia's voice is his raw material, decisive. Then, feeling that "the truth about a character is not enough for a film", he keeps himself at a distance, observes, interrogates the chiaroscuro of the writing hands, the fruits in the drawing-room, the sea, the sea-gulls. He listens to the children and to the memories of the past.

**QUI COURT APRÈS LES SOULIERS D'UN MORT,
MEURT NU-PIEDS
QUEM ESPERA POR SAPATAS DE DEFUNTO
MORRE DECALÇO 1969-1970**

Scénario : João César Monteiro. **Images** : Acácio de Almeida. **Montage** : João César Monteiro. **Musique** : José Alberto Gil **Son** : Alexandre Gonçalves.

Interprétation : Antonia Brandão, Luis Miguel Cintra, Helena Domingos, Paula Ferreira, Carlos Ferreiro, Elsa Figueiredo, Manuel Gusmão, Carlos Porto, Teresa Bento, António Dias et les voix de João César Monteiro et Nuno Judice.

Production : João César Monteiro

35 mn / 16 et 35 mm / N et B

Des acteurs et une caméra en attente. Une action découpée dans la vie quotidienne tranquille de la petite bourgeoisie intello-estudiantine. Le manque d'argent, les petites combines. Et surtout la lassitude, la rage. Monteiro avait tenté dès 1965 de monter ce film mais après deux jours de tournage le projet avait du être abandonné.

Actors and camera are waiting. The action is derived from the peaceful daily life of middle class student intellectuals. Lack of money and schemes... but mostly being tired and mad. Monteiro tried in 1965 to make this film, but after two days shooting the project had to be abandoned.

**FRAGMENTOS DE UM FILME ESMOLA
1972**

Scénario : João César Monteiro. **Textes** : Ésquilo, James Jones, Francis Ponge et André Breton. **Images** : Acácio de Almeida. **Musique** : Mozart et Stockhausen. **Son** : João Diogo

Interprétation : Manuela de Freitas, João Perry, Dalila Rocha, Catarina Coelho, Fernando Luso Soares, Maria Clementina Monteiro, José Gabriel et la voix de Luís Miguel Cintra.

Production : Centro Português de Cinema

70 mn / 16 mm / N et B / VOSTF (Softitler)

Longtemps désigné sous le titre *la Sainte Famille (A Sagrada Família)*, rarissimement montré en public, considéré comme inachevé, échevelé, sans fil conducteur, *Fragmentos de um Filme-Esmola* est un vrai document expérimental avec une collision d'images qui crée un climat émotif, voire magique.

Called "A Sagrada familia" for a long time, rarely shown in public, thought of as unfinished, extravagant, without a proper narrative, "Fragmentos de um Filme-Esmola" is an experimental document where images collides creating an emotional, almost magical atmosphere.

QUE FAREI EU COM ESTA ESPADA

1975

Scénario : João César Monteiro en collaboration avec Maria Velho da Costa, Margarida Gil, Carlos Mena, José Diogo e Vítor Silva. **Images :** Acácio de Almeida.

Production : Oficina de Cinema pour la RTP

55 mn / 16 mm / N et B

Un film "minimaliste" par le coût de sa production (le film fut tourné sans vrais moyens financiers) un film d'interrogations plutôt que de certitudes, qui reflète bien l'époque de son tournage (un an à peine après la "Révolution des œillets" au Portugal). Un portrait du Portugal d'alors. Monteiro part à la découverte des racines "culturelles" de son pays.

A "minimalist" film as far as the costs of the production (it was shot with almost no money). A film that prefers to ask questions than to give answers. The shooting occurred one year after the "Carnation Revolution" and reflects that period. Before anything else it is a portrait of Portugal. Monteiro searches for the cultural roots of his country.

O AMOR DAS TRÊS ROMÃS

1978

Scénario : João César Monteiro d'après un conte traditionnel portugais. **Images :** Manuel Costa é Silva. **Musique :** Haydn, Verdi, Mozart, Donizzetti. **Montage :** João César Monteiro. **Son :** Filipe Santos.

Interprétation : Margarida Gil, Helena Domingos, Joana Oliveira, Silvia Ferreira, Pedro Ferreira.

Production : João César Monteiro pour la RTP/2

25 mn / 16 mm / couleurs

Conter une histoire fantastique où se mêlent passions amoureuses et sortilèges n'est pas retrouver un certain nombre de références liées à l'enfance, une enfance que l'on feuillete comme un album de dessin naïfs, de gravures où se mêlent l'ironie et une certaine perversité.

To tell a fantastic story where passion and magic are mixed, is in a way finding the key of childhood. A Childhood that one explores like turning the pages of a naive picture book full of irony and a kind of perversity.

CHEMINS DE TRAVERSE

VEREDAS

1977

Scénario : João César Monteiro (d'après l'histoire de Blanche Fleur extraite des versions compilées par Carlos de Oliveira et José Gomes Ferreira dans "Contes traditionnels portugais"). **Images :** Acácio de Almeida. **Musique :** Air populaire du Tras-os-Montes et de l'alto Alentejo, pièce instrumentale du Moyen-Age, extraits de la 7e Symphonie de Bruckner. **Montage :** João César Monteiro. **Son :** José de Carvalho et João Diogo.

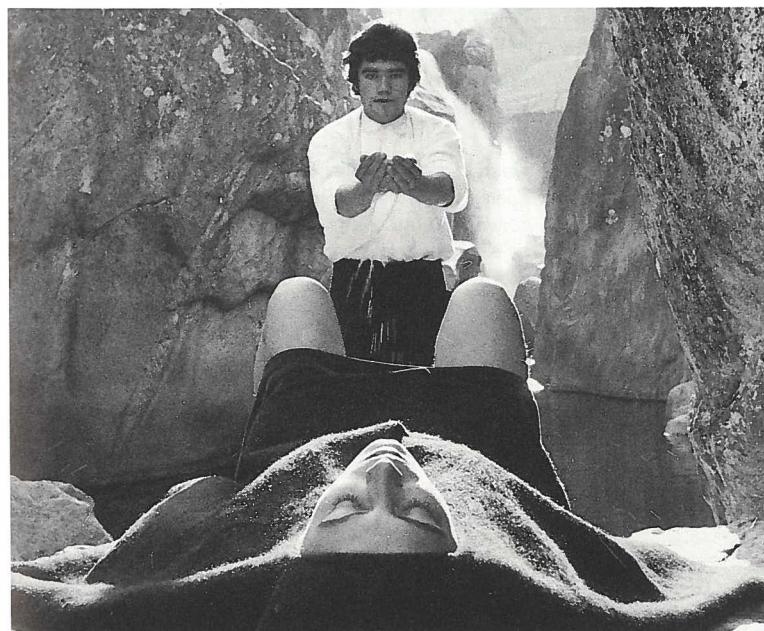
Interprétation : Margarida Gil, António Mendes, Carmen Duarte, Francisco Domingues, João Guedes, Luis Sousa Costa.

Production : Institut de Cinéma Portugais.

2 h 03 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Un parcours poétique au cœur même du Portugal. Ils étaient deux. Un homme et une femme qui se rencontraient et descendirent depuis le Tras-os-Montes, jusqu'à la mer. Légendes et rochers escarpés, sons et visages, terres et épreuves. Ils étaient deux car l'homme ne connaît pas de parcours solitaire. Dans ce film passe la mélodie d'un pays qui possède une histoire longue de huit siècles.

A poetic journey in the heart of Portugal. They were two. A man and a woman that met and travelled down from the Tras-os-Montes to the sea. Legends and steep rocks, faces and sounds... In the film, the chant of a country's history eight century long is passed on.



SILVESTRE
SILVESTRE
1981



A FLOR DO MAR
1986



Scénario : João César Monteiro d'après les contes traditionnels portugais : "La main du trépassé" et "La demoiselle qui s'en va-t-en guerre". **Images :** Acácio de Almeida. **Musique :** P. Magnus, C. Monteverdi, F. Schubert, A. Mudarra, W.A. Mozart, musique populaire portugaise et musique instrumentale du Moyen-Age. **Montage :** João César Monteiro. **Son :** Vasco Pimentel, Paola Porru.

Interprétation : Maria de Medeiros, Teresa Madruga, Luis Miguel Cintra, Jorge Silva Melo, Xosé Maria Straviz, João Guedes, Ruy Furtado, Raquel Maria, Rogero Vieira.

Production : V.O. Filmes

2 H / 35 mm / couleurs / VOSTF

Dom Rodrigo, pour agrandir son domaine, combine le mariage d'une de ses filles - il en a deux : Silvia, la légitime, et Suzana, la bâtarde - avec un jeune et riche voisin, Dom Paio. Il se rend à la cour pour inviter le roi à assister aux noces. Durant l'absence du père et, plus tard, lors du banquet nuptial, se produisent des évènements insolites où sont impliqués, un pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle et un chevalier qui convoitent les deux jeunes filles.

In order to expand his domain, Dom Rodrigo, plans the wedding of one of his daughters with a young and rich neighbour : Dom Paio. He has two daughters : Silvia, born in wedlock and Suzana who is illegitimate. He goes to the court to invite the King to attend the wedding. While he is away, and later during the nuptial banquet, strange things happen involving a pilgrim of St. James of Compostela and a knight who covet the two girls.

Scénario : João César Monteiro. **Images :** Acacio de Almeida. **Musique :** J.S. Bach, Bellini, W.A. Mozart, G. Verdi, et un fado de Carlos Ramos. **Montage :** Manuela Viegas, Léonor Guterres, Marina Carvalho. **Son :** Joaquim Pinto, Vasco Pimentel.

Interprétation : Laura Morante, Philip Spinelli, Manuela de Freitas, Teresa Villaverde, Georges Claisse, S'Ergio Antunes, Rita Figueiredo, Conceição Serra, Haddy Moss, João César Monteiro.

Production : João César Monteiro

2 H 31 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Quand Laura Rossellini décide brusquement de partir pour Rome, en emmenant ses enfants, elle est profondément convaincue qu'elle ne reviendra jamais au Portugal et qu'elle abandonne pour toujours "un pays mort". Toutefois, près d'une année plus tard, dans cette maison face à la mer et dans une agréable ambiance de vacances, elle redécouvre ce qui lui reste de sa famille et peut-être quelque chose d'inespéré...

When Laura Rossellini decides abruptly to leave for Rome, with her children, she is absolutely convinced that she will never return to Portugal and that she is leaving behind for ever a "dead country". Almost a year later however, in a pleasant holidays atmosphere, in a house facing the sea, she rediscovers what's left of her family and perhaps something she did not expect...

SOUVENIRS DE LA MAISON JAUNE
RECORDAÇÕES DA CASA AMARELA
1989



Scénario : João César Monteiro. **Images :** José António Loureiro.

Musique : Antonio Vivaldi, Frantz Schubert. **Montage :** Hélêna Alves, Claudio Martinez. **Son :** Vasco Pimentel.

Interprétation : João César Monteiro.

Production : Grupo de Estudos, E Realizações Lda

2 H / 35 mm / couleurs / VOSTF

Lisbonne 1989 : un pauvre diable d'âge moyen végète dans une pension de famille bon marché, d'un vieux quartier de la ville. Tourmenté par la maladie et par les vicissitudes de la vie, il se nourrit de Schubert et peut-être aussi, d'une vague cinéphilie comme façon de résister à la misère. Un jour, il est mis à la porte sans ménagement, pour avoir attenté à la pudeur de la fille de sa logeuse. Seul et sans ressources, il est confronté à la dureté de l'espace urbain.

Lisbon 1989. A poor middle aged man lives in an old part of town in a cheap boarding house near the sea. To forget about his bad health and many problems, he listens to Schubert, and is mildly interested in films. A way to forget his misery. After a clumsy sexual assault on the boarding house owner's daughter he is thrown out. Alone and poor he has to face the brutality of the city.

AMIR NADERI

NADERI PAR NADERI

D evenir cinéaste – C'est mon amour du cinéma, des films que j'avais vus et des réalisateurs que j'admirais qui est à l'origine de mes deux premiers films. Mais ce sentiment d'amour n'est pas éternel, il arrive un moment où l'on se dit qu'on ne peut pas faire des films par simple amour du cinéma. Je me suis dit : combien de temps puis-je encore me répéter ? J'ai su que je devais entreprendre des études de cinéma pour pouvoir acquérir une vision nouvelle du cinéma. Il était très important que je sache où j'en étais.

Douter de soi-même – C'est en tournant *Tanguir* que j'ai commencé à me demander quel genre de cinéma je voulais faire. Mais cette réflexion ne pouvait pas s'exprimer dans ce film-là car *Tanguir* était un film à gros budget, tiré d'un best-seller, et avec l'acteur iranien le plus coté. Mes préoccupations étaient l'argent du producteur et les recettes du box office.

Autodidacte – Au moment où j'ai pris la décision d'être cinéaste, j'aurais pu devenir un cinéaste spécialisé dans le commercial mais ce n'est pas ce que je voulais. La part la plus importante de ma réflexion consistait à voir des films et à parler avec des personnes qui pouvaient me faire part de leurs expériences et de leur savoir.

L'Attente – Je considère ce film comme ma première expérience dans un cinéma qui ne repose pas sur la narration, c'est à dire un cinéma qui ne repose pas sur les dialogues et où le langage des images est primordial. Pendant cette période j'ai étudié des cinéastes chez qui je savais que je pouvais apprendre quelque chose. Heureusement, grâce à l'expérience que j'avais en photographie, il m'était plus facile d'apprendre des choses du langage visuel.

La découverte d'Antonioni et de Renoir – Je me suis rendu compte qu'un film tel que *Tanguir* n'était pas très utile à la réflexion que j'avais entreprise. Pendant ce temps, je me suis familiarisé avec le travail de certaines personnes qui m'ont véritablement sorti de la torpeur dans laquelle je me trouvais. L'une de ces personnes fut Antonioni que j'ai beaucoup étudié après l'avoir découvert. C'est en 1970 que j'ai vu pour la première fois *L'Avventura* et je m'en suis senti très proche. À cette époque j'étais photographe et je faisais aussi un peu de peinture. J'ai découvert chez Antonioni une notion que je connaissais déjà en peinture : la composante impressionniste.

Bien évidemment, cette découverte ne venait pas de moi, seulement j'en prenais connaissance un peu plus tard que les autres. L'influence des grands peintres sur le travail d'Antonioni tels que : Van Gogh, Gauguin, Cézanne, m'a fait réagir. Je n'étais pas tellement sensible au réalisme de Rembrandt et de Rubens. Ce que j'aimais avant tout, c'était la peinture impressionniste.

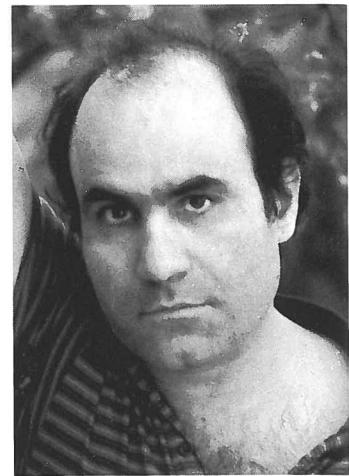
Un intérêt singulier – Pendant quatre ans j'ai empoisonné la vie de Karman Shirdel (un ami cinéaste iranien) parce que, plusieurs heures par jour, je lui parlais d'Antonioni. C'était pour lui également assez étrange et intéressant. Il avait du mal à comprendre que, moi, avec le travail que je faisais et la façon de voir la vie, je puisse apprécier Antonioni.

La traduction littéraire – L'Iran est très riche en matière de traduction. Notre culture s'est enrichie, grâce à la traduction, surtout dans le domaine des Arts et de la Littérature contemporaine. J'ai lu tout ce qui pouvait être traduit sur le cinéma. Certaines disciplines artistiques comme la peinture et le cinéma ont la caractéristique d'être universelles, elles ne sont pas le propre d'un pays en particulier. J'ai donc voulu comprendre comment les artistes de par le monde avaient abordé ce langage universel. Je n'ai aucune formation universitaire, c'est à travers ma capacité à être ému que j'ai tout appris.

La force visuelle – Je pense que c'est à partir de *L'Attente* que j'ai commencé à utiliser dans mes films un style impressionniste.

Maîtriser les imprévus – Les travaux d'Henri Cartier Bresson ont énormément influencé ma façon de voir les choses et mon approche du cinéma. J'avais vu un grand nombre de ses photos sans vraiment m'y intéresser. Ce n'est que plus tard que j'ai vraiment été marqué par son travail. Une des caractéristiques de son travail était de ne pas armer sa caméra, mais de penser bien à l'avance à la photo qu'il allait faire. Et surtout, il avait une notion du temps incroyable. Quelques instants avant que quelque chose ne se passe, sa caméra était prête. La culture impressionniste, présente dans l'œuvre de Cartier Bresson, a déplacé le point central de l'image.

La peur de copier – Je voulais utiliser la méthode impressionniste et l'art du collage dans mes films mais je ne savais pas comment. J'ai été totalement bouleversé lorsque j'ai vu les films d'Antonioni, de Renoir, sans



Amir Naderi est né en 1945 à Abadan, au sud de l'Iran. Il n'a que 5 ans quand sa mère meurt et de son père, il n'a plus de souvenir. Livré à lui-même, il décide de partir travailler à Téhéran. Embauché comme gardien de studios de cinéma et comme projectionniste, il devient en 1967 photographe de plateau puis scénariste. Il signe entre autres le scénario du film *L'Expérience* réalisé par Abbas Kiarostami.

Il travaille sur une centaine de films iraniens avant de réaliser, en 1971, son premier long métrage *Adieu camarades*. Après avoir réalisé *L'eau, le vent, la terre* en 1987, il quitte l'Iran pour s'installer à New York où il vient de terminer un film qui s'intitule *Manhattan by Numbers*.

oublier Mouquette de Bresson. J'avais trouvé ce que je recherchais. Mais je ne pouvais pas les imiter. Cela aurait été une dangereuse erreur, on aurait pu me taxer de sympathisant de la culture occidentale. En plus, je ne pouvais pas m'exprimer à travers une culture qui n'était pas la mienne.

Une structure persane – Quand j'ai constaté l'impact de l'Occident sur notre société, j'ai compris que je n'y arriverais pas si je ne trouvais pas une structure qui s'adapte à notre société et dans laquelle je puisse m'exprimer. Me revoilà à la case départ. C'est à Abadan, mon lieu de naissance, que j'ai retrouvé, dans le même temps, toutes les traditions de l'Iran et aussi la très forte présence du monde occidental. Ainsi, Abadan fut l'incarnation même de ce mariage culturel entre l'Est et l'Ouest. Cette ville n'était ni iranienne, ni occidentale : d'un côté il y avait un marché typiquement iranien, le bazar, et de l'autre des réservoirs d'huile et des paquebots de toutes les couleurs. On pouvait également voir une femme arabe soumise portant le voile et en même temps une femme occidentale habillée à la mode parisienne. J'ai réalisé que cette dualité avait toujours fait partie de ma vie et de ma sensibilité. C'est ainsi que je décidai de lui donner une forme différente de celle que je connaissais et d'essayer de l'intégrer à la réflexion que j'avais entreprise.

Influence littéraire – En dehors du cinéma, j'étais très intéressé par la littérature de fiction, en particulier les romans de Faulkner et de Hemingway. Maupassant et Tchekhov m'ont aussi beaucoup influencé.

Du succès avec le public occidental – Si aujourd'hui mes films ressemblent aux films occidentaux, j'ai perdu mon pari. Mais si, au contraire, ma culture est expliquée et dépeinte dans mes films de telle manière que les spectateurs étrangers la comprennent alors c'est que j'ai gagné. Je pense que ça a été le cas avec mon film *Le Coureur*.

Recherche, un film sans scénario – *Recherche* symbolise pour moi le dépassement de mes doutes et la fin d'un tatonnement. Mais je pense que le succès de *Recherche* tient dans les vingt dernières minutes du film où l'on quitte le dialogue pour laisser place au cauchemardesque.

Une autonomie à petit budget – Dans ce style de travail, je ne peux pas et ne dois pas chercher un producteur qui soit commercial. C'est-à-dire un producteur dont le seul souci soit l'argent. J'ai fait *Recherche* avec très peu d'argent qui provenait de la télévision iranienne et avec une pellicule seize millimètres noir et blanc. L'histoire de *Recherche* est l'histoire des réfugiés de la Révolution.

Travailler sous les feux – J'ai tourné *Recherche 2* sur le front, pendant la guerre Iran-Irak. Et en dépit de tout ce qui se passait, je préparais les prises que j'allais faire et je donnais des indications. Généralement, je me mets tellement au diapason du lieu sur lequel je travaille, que je peux obtenir ce que je veux.

Une pièce avec une poule – Pour *Le Coureur*, je n'arrivais pas à trouver le lieu où tourner la maison du garçon. Finalement, quand j'ai découvert un bateau abandonné, j'ai su que c'était ce que je voulais. Je me suis souvenu qu'enfant, j'avais vécu un moment dans un endroit pareil. Alors j'ai tout installé. Mais lorsque j'ai voulu filmé la scène, j'ai senti qu'il manquait quelque chose. J'ai donc pris une poule et je l'ai mise dans la pièce. Tout de suite, j'ai senti qu'elle était à sa place. Amino était orphelin, il vivait seul. Aussi, la poule incarnait la vie même, sans que l'on ait besoin d'un autre personnage. La poule était une créature vivante qui dépendait d'Amino, qui lui ne pouvait compter que sur lui-même.

Plus de musique – A partir de *L'Attente*, je n'ai plus utilisé de musique dans mes films. Je trouve que la musique rend l'image mélodramatique et j'aimerais éviter cela. La peinture impressionniste m'a appris que la seule façon de travailler est d'utiliser les éléments réels de la vie. Mais j'écoute quand même beaucoup de musique, et de nombreuses idées de films me sont venues en écoutant de la musique.

L'espoir dans *Le Coureur* – Contrairement à mes premiers films, il y a de l'espoir dans *Le Coureur*. J'ai changé, et mon attitude envers la vie s'est modifiée avec le temps.

Davantage d'espoir – Il y a encore plus d'espoir dans *L'eau, le vent, la terre* même s'il s'agit d'une dévastation et de la pauvreté. Cette fois ci, c'est une véritable espérance, un rêve de prospérité.

Trois mois dans une tempête de sable – J'ai tourné *L'eau, le vent, la terre* en quatre vingt dix jours dans des conditions très difficiles. Nos approvisionnements en eau et en nourriture étaient faibles. Nous dormions dans des abris sans toit et je pourrais même dire qu'à la fin, nous faisions parties intégrantes de la nature.

Les raisons de trois années d'interdiction – Je ne sais pas pourquoi *L'eau, le vent, la terre* a été interdit par le gouvernement pendant trois ans.

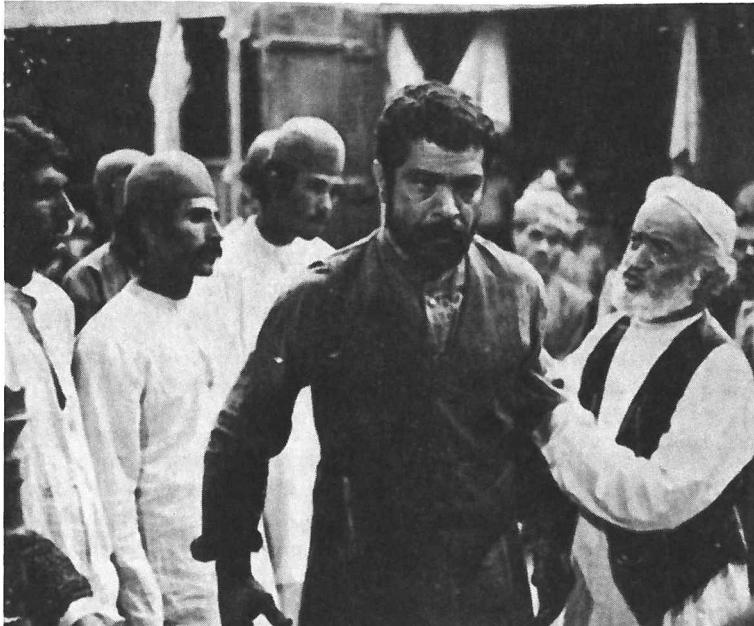
Les films à venir – Depuis que je suis aux Etats-Unis (1986), j'ai écrit deux scénarios. Le premier est une fiction sur les indiens d'Amérique et s'intitule *La Dixième symphonie*. L'autre c'est *Manhattan by Numbers* qui se passe à New-York.

Filmographie

- 1971 *Adieu camarade*
(*Khodâ hâfez rafîgh*)
- 1973 *Impasse* (*Tangnâ*)
Tangsir (*Tangsir*)
Harmonica (*Sâze Dahani*)
- 1974 *L'Attente* (*Entezar*) (MM)
- 1976 *Requiem* (*Marsié*)
- 1977 *Made in Iran* (*Sâkh-E-Irân*)
- 1978 *Le Gagneur* (*inachevé*)
(*Barandeh*)
- 1980 *Recherche* (*Djovodjo*) DOC
- 1981 *Recherche II*
(*Djovodjo 2*) DOC
- 1985 *Le Coureur* (*Dawandeh*)
- 1986 *L'Eau, le vent, la terre*
(*Ab, Bâd, Khâk*)
- 1992 *Manhattan by Numbers*

Amir Naderi

TANGSIR
TANGSIR
1973



HARMONICA
ZÂZE DAHANI
1973



Scénario : Amir Naderi d'après le roman de Sadegh Tchobak. **Images :** Nemat Haghghi. **Musique :** Lurice Tchankavarian. **Montage :** Mehdi Redjaian.

Interprétation : Behrouz Vussughi (Zar Mohamed), Parviz Fanizadeh, Jafar Vali.

Production : Organisation Cinématographique Peyam
1 H 50 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

Suivant la coutume, Zar Mohamed, un paysan iranien, confie ses maigres économies à un groupe de riches notables afin qu'ils les investissent. Quand il leur demande respectueusement de les lui rendre, ils lui déclarent que l'argent a été perdu dans un mauvais placement. Bien que ces hommes représentent le pouvoir, Zar décide de se venger.

Following a practice common in small towns, Zar Mohammed, an Iranian peasant, places his meager savings with a consortium of local wealthy men for investment. When he respectfully requests the return of his life savings, they claim that his money has been lost in an unfortunate investment. In spite of the fact that these men are the leading citizens of the town, Zar decides to seek revenge.

Scénario : Amir Naderi. **Images :** Alireza Zarindast. **Montage :** Sohrab Shahid Sales. **Son :** Ahmad Asgari.

Interprétation : Massoud Godarzi, Mehdi Javadi, Shahla Darvischi, Mahmoud Vafabakhch, Eshagh Ahadzadeh, Abbas Ra'issi, Jom'eh Tanini

Production : Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et Jeunes Adultes

1 H 25 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

Parce qu'il possède un harmonica, un jeune homme réussit à s'imposer auprès des enfants de son quartier. L'un d'entre eux accepte toutes les humiliations pour tenir l'instrument quelques instants. Un jour, il se révolte.

Because he owns an harmonica, a young man rules over the children of his neighbourhood. One of them, will do anything, to be allowed to hold the instrument for a short while. One day, he rebels.

**L'ATTENTE
ENTEZAR**
Moyen Métrage 1974



Scénario : Amir Naderi. **Images :** Firenz Malekzadeh.
Montage : Kamram Shirdel.

Interprétation : Hassan Heydari (Amiro)

Production: Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et des Jeunes Adultes.

48 mn / 35 mm / couleurs / VO (sans dialogue)

Le jeune et sensible Amiro se présente à la demeure d'un riche voisin. À travers l'ouverture de la porte apparaissent les mains magnifiques d'une femme qui lui tend un morceau de glace dans un bol de cristal. L'enfant devient obsédé par la beauté de ces mains. Un jour, il décide de s'introduire dans la maison pour tenter de découvrir le visage de cette femme.

Amiro is young and sensitive. One day, at the home of a rich neighbour, a beautiful pair of woman's hands offer him a portion of ice in a crystal bowl through a crack in a door.

Slowly, the boy develops an emotional attachment to the beautiful hands that borders on obsession. One day he decides to discover the face of this woman.

**REQUIEM
MARSIÉ**
1976



Scénario : Amir Naderi. **Images :** Reza Modjaveri.
Musique : Kambiz Roshanravan. **Montage :** Moussa Afshar.

Interprétation : Monouchehr Ahmadi (l'homme), Maryam Sedaghat (l'amie), Reza Khanzad.

Production : Ali Mortazavi

1 H 40 / 35 mm / N et B / VOSTF (Softtitler)

A la suite d'une dispute banale, un homme est condamné à une peine de 10 ans de prison. À sa sortie, il ne retrouve pas de travail et finit par sombrer dans l'alcoolisme.

Following a petty dispute, a man receives a prison sentence of ten years. Unable to find work when he comes out of jail, he becomes an alcoholic.

**RECHERCHE
DJOVODJO**
Documentaire 1980



**LE COUREUR
DAWANDEH**
1985



Scénario : Amir Naderi. **Images :** Bahram Molai.
Montage : Amir Naderi, Fereydon Khoshabafard. **Son :** Nezamedin Kiai.

Production : Islamic Republic of Iran Broadcasting
1 H 25 / 16 mm / N et B / VOSTF

A travers un langage quasi lyrique, Naderi interroge les familles qui ont perdu un ou plusieurs proches pendant la révolution de 1979. Suivant le parcours indiqué par les témoins du drame, il accompagne les survivants partis à la recherche de leurs morts. Cette traque douloureuse les mène jusqu'au "Lac de sel", là où furent déversés les corps amenés par camions entiers.

With lyricism Naderi depicts the plight of the people who have lost one or more members of their family during the revolution of 1979. The survivors follow the way indicated by the witnesses to search for their dead. At the end of this painful road, they reach the lake where truckloads of corpses were thrown.

Scénario : Amir Naderi, Behrouz Gharibpour. **Images :** Firouz Malekzader. **Montage :** Bahram Beyzaï. **Son :** Nezamedin Kiai.

Interprétation : Majid Niromand (Amiro), Moosa Torkizadeh (son ami), Alireza Gholam Zadeh, Mohammad Navazi

Production : Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes

1 H 34 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Un petit garçon, Amiro, vit seul dans un bateau abandonné, sur les bords du Golfe Persique. Il apprend très vite que, pour réussir dans la vie, il faut lutter. Il faut donc courir et courir encore. Car la lutte est une sorte de course. Pour lui, il existe deux sortes de courses : l'une, pour gagner sa vie et l'autre, pour se former. Courir devient donc, au fur et à mesure, sa raison de vivre.

Amiro lives alone in a boat, on the shores of the Persian Gulf. He learns very quickly that in order to succeed in life, one must fight. He therefore has to keep running. For him fighting is a kind of race and there are two kind of races : one to earn his living and the other to study. Progressively, running becomes his life.

L'EAU, LE VENT, LA TERRE
ÂB, BÂD, KHÂK
1986



Scénario : Amir Naderi. **Images :** Reza Pakzad.
Montage : Amir Naderi. **Son :** Nezam Kiai.

Interprétation : Majid Niromand.

Production : Islamic Republic of Iran Broadcasting

1 H 14 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Dans une région très pauvre du Sud de l'Iran, la sécheresse fait des ravages. Pour échapper à la famine, les habitants émigrent. Un jeune garçon, parti travailler en ville, revient chez lui et ne retrouve pas ses parents. Il se met à leur recherche mais perd rapidement l'espoir. Il se joint à un groupe de villageois qui, comme tant d'autres, partent à la recherche de l'eau.

In an impoverished part of South Iran, ravaged by drought, the people emigrate to escape famine. Coming back from the city where he went to work, the young boy returns home but cannot find his parents. He starts looking for them but quickly loses hope and joins a group of villagers, who like many others, leave to go in search of water.

ALAN RUDOLPH

LE ROSE ET LE NOIR

*"J'ai tout perdu hormis l'amour,
l'amour de l'amour, l'amour des algues,
l'amour de la reine des catastrophes"*
(Robert Desnos, 1927)

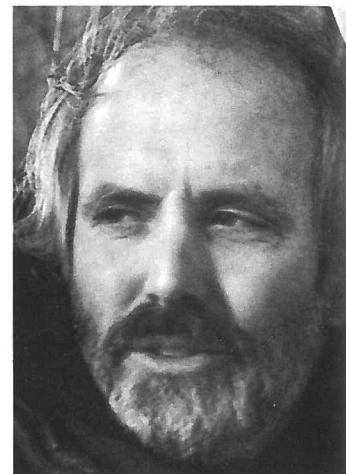
Le paysage urbain pourrait être une toile de fond, les façades un trompe-l'œil. Le bar s'appelle Eve's Lounge, la rue, Adams Street. Si c'est un paradis, c'est celui d'anges déchus. Sous le néon coloré des enseignes, des couples se forment ou se fuient. Dans les rires, les larmes, les coups de feu, les sonneries du téléphone, les blues qui n'en finissent pas, s'ébauchent les jeux de l'amour et du hasard...

L'ouverture de *Choose me* est une bonne initiation à la calligraphie voluptueuse d'Alan Rudolph. Peintre et musicien, poète et chorégraphe, auteur complet, Rudolph est un des rares artistes du cinéma américain d'aujourd'hui. Marginal peut-être, mais non maudit. Sans illusions, mais romantique au fond, Moderne jusqu'au bout des ongles. Rudolph est un enfant de Buffalo Bill : il a fait ses classes à Nashville. Il poursuit obstinément l'aventure créatrice entamée dans l'effervescence de Lion's Gate, l'atelier de Robert Altman. Comme celui-ci, il a résisté à l'appel des sirènes hollywoodiennes et réussi à survivre en alternant les projets personnels et les commandes des studios. Sa carrière est si aléatoire qu'il se demande toujours si le film en cours sera le dernier, mais il continue d'expérimenter à l'écart des modes et des courants, en franc-tireur de la subversion poétique.

Son cinéma est avant tout fantasmagorique. "Seuls m'intéressent les films qui créent leur propre univers, leur propre rêve", reconnaît-il. On songe aux silhouettes de palmiers défilant derrière un pare-brise qui figure le L.A de *Welcome* ; à telle toile de Robert Delaunay qui remplace avantageusement une vue de la Tour Eiffel dans le Paris-Montréal des *Modernes* ; aux "downtowns" de Seattle et Minneapolis devenus respectivement Rain City et Empire, les cités en état de siège de *Touble in Mind* et *Equinox*... Ces visions ont leur temporalité propre, pas toujours définissable ; le mode en est souvent le futur, un futur proche, juste assez "décalé" pour distiller une inquiétante étrangeté. Quels que soient le décor et l'époque, il y a toujours un café, un de ces lieux enchantés où le temps sort de ses gonds et tout devient possible : Eve's Lounge, Wanda's Café, The Blue Danube, Villa Capri ou le Rose Sélavy où les échos du passé et de l'avenir se croisent si bien, que la caméra peut panoramiquer et découvrir au comptoir, en une pose de tableau vivant, les "modernes" d'aujourd'hui, punks, rock'n'rollers et "players" de Hollywood. Comme si le Paris de Dada et Man Ray avait enfanté les monstres de notre temps.

Dans la galerie d'excentriques chers à Rudolph se détache un protagoniste maintenant familier, lui-même peu ou prou artiste, auquel Keith Carradine a souvent prêté ses traits et son talent. Le compositeur de *Welcome to L. A.*, le photographe de *Choose Me*, le peintre des *Modernes* ont en commun leur poisse, leurs frustrations, et l'urgence des flambeurs qui jouent leur dernière carte. Ils se sentent floués ; ils voudraient être eux-mêmes, n'appartenir à personne, mais il faudrait d'abord qu'ils trouvent ou retrouvent leur identité. On pourrait croire ces solitaires dépourvus d'attaches. Mais ils ne manquent jamais de revenir sur les lieux de leur vie passée. Pour en ramasser les morceaux. Recoller les pièces du puzzle. Se ressaisir. De *Welcome à Equinox*, la reconquête de soi est le motif récurrent, sinon la principale "morale" de ces fables.

Paradoxalement, cette reconquête ne saurait s'accomplir que dans l'abandon. "La femme, soupirait Baudelaire, est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves". Pour Rudolph aussi, l'amour est le grand jeu. De film en film, il redessine la carte de Tendre. Les messages enregistrés sur répondeurs ont remplacé les missives et les billets doux ; les "lofts" et les bars enfumés ont succédé aux palais et folies baroques d'autan. Mais le cœur est toujours un chasseur solitaire. Nul n'est à l'abri du désir, de son euphorie, de ses dérives. Ni le musicien de *Welcome*, qui ne croit qu'aux rencontres d'un soir, aux "one night stands". Ni celles qui prétendent discourir sur la sexualité, telle le Dr Love de *Choose me*. Pas même la vamp calculatrice de *Love at Large* qui se mue soudain en "torch-



Alan Rudolph est né à Los Angeles, en 1943. Fils du producteur-réalisateur Oscar Rudolph, c'est un enfant de la balle qui devient assistant au cinéma avant de signer des courts métrages expérimentaux. En 1972, il entre à la Lion's Gate, compagnie alors florissante d'Altman, dont il est l'assistant, puis le scénariste. Il écrit lui-même deux films que produit Altman, *Welcome to Los Angeles* et *Remember my name* qui intriguent et séduisent d'emblée par un ton très personnel, raffiné et désenchanté, et par la place accordée à la musique. Une carrière éclectique voit se succéder *Roadie*, comédie loufoque, le thriller polémique *Mystère à Buffalo* et le documentaire *A double tranchant*. On retrouve le goût du blues, la vie nocturne de personnages à la dérive, le maniériste du décor et de l'éclairage, dans *Choose me* et *Wanda's Café*. Si l'interprète de prédilection de Rudolph est Keith Carradine, insaisissable à souhait, on retiendra aussi d'attachants portraits féminins en camaïeu Géraldine Chaplin et Geneviève Bujold.

singer" mythique pour chanter "You Don't Know Love Is" au beau milieu de négociations prosaïques...

Comme dans les marivaudages anciens, quiproquos et chassés-croisés se succèdent en une ronde toujours plus échevelée. Mais les romances de nos modernes confondent le danger et le désir, la peur et la passion, le rose et le noir. Les coups de cœur ont la fulgurance des coups de grisou. La violence et la folie ne sont jamais loin. La Géraldine Chaplin de *Remember my Name*, le Keith Carradine de *Choose me* sont des mythomanes, peut-être des psychopates. Souvent, "L'underworld" criminel affleure, avec ses gangsters absurdes et leurs révolvers quelque peu saugrenus. Comme un contrepoint aux joutes amoureuses. Au cours de sa quête, le héros est toujours appelé à faire usage de ses poings. Péripétie acceptée comme une simple épreuve. Car les pièges de la passion sont autrement redoutables. Ce que découvre le "privé" de *Love at Large*, qui se trompe de suspect en même temps qu'il se trompe d'amour, c'est que le plus grave des crimes est de ne pas savoir aimer...

Depuis toujours, Alan Rudolph marie la comédie romantique et le film noir. Comme Glenne Headly mélangeant le sucre et le poison pour tuer Bruce Willis dans *Mortal Thoughts*. L'art est dans le dosage. Parfois, le tragique bascule dans la farce ; parfois le sublime se perd dans la dérision ou la mélancolie. La réalité est trop mouvante pour s'accommoder d'un registre unique ; elle requiert une alchimie savante. Les intermittences du cœur, le flux et le reflux des sentiments, voilà la matière de ces contes, aussi subtile qu'évanescence. C'est une partition qui appelle la polyphonie que Rudolph a aidé Altman à développer dès *California Split*. Mais il va bien au-delà du behaviorisme. Comme les impressionnistes qui se faisaient fort de fixer les miroitements infinis de la lumière, il entend capturer toutes les vibrations du vécu.. A fleur de peau, comme à fleur d'amour. Emotions fugaces et visions fugitives. Son saint patron est le plus sensuel de nos peintres, Matisse, qui savait si bien décanter l'or de l'instant.

Sans doute souscrirait-il aussi au constat d'André Breton : "Il n'y a que le merveilleux qui soit beau". Car il sait débusquer les fleurs de l'imaginaire et leur réservier ses visions les plus insolites. Ses plateaux sont devenus des champs magnétiques saturés de signes ; il y tisse des réseaux de correspondances où les objets révèlent les personnages, les tableaux leur servent de miroirs, les affiches leur tendent des messages, la musique anticipe ou prolonge leurs états d'amour... Le fantôme de Nadja hante toutes ses romances, parisiennes ou non, ponctuées par les hasards objectifs et les échanges télépathiques, les plans subliminaux et les illuminations surréalistes. Rudolph a, entre autres audaces, celle de suggérer l'ascension post-mortem de John Lone dans *Les Modernes*, hallucination tragi-comique qui voit l'aventurier Stone devenir l'émule de Houdini en une ultime et savoureuse imposture...

La vérité serait-elle toujours plurielle ? De Buffalo Bill, cet autre imposteur forcé de se conformer à son mythe, au jeune Hemingway des *Modernes*, qui s'apprête à modeler sa statue, en passant par Liddy et Leary, les duettistes de *Return Engagement*, le paysage culturel de l'Amérique ne manque pas d'arnaqueurs et de faux monnayeurs. Le sujet, inépuisable, a toujours piqué la verve de Rudolph, mais c'est dans *Les Modernes* justement qu'il trouve une métaphore décisive : il s'agit moins de l'art que de sa contrefaçon, moins des créateurs que des faussaires, moins de Paris que de Hollywood. Il est pourtant plus d'un moment magique, comme celui où Carradine imaginant Rachel dans la position de l'odalisque de Matisse voit une photographie épouser sa vision et décide de donner le visage de l'être aimé à la copie qu'il a entreprise. Le faux fera le bonheur des visiteurs en quête d'épiphénomènes esthétiques au Musée d'art moderne de New York. L'artiste a beau être un tricheur, l'art ne ment pas. Transcendant les tristes contraintes de la réalité, il exauce magiquement le désir. S'il n'ouvre pas les portes du paradis, il a au moins le mérite de donner un sens aux jeux de l'amour et du hasard.

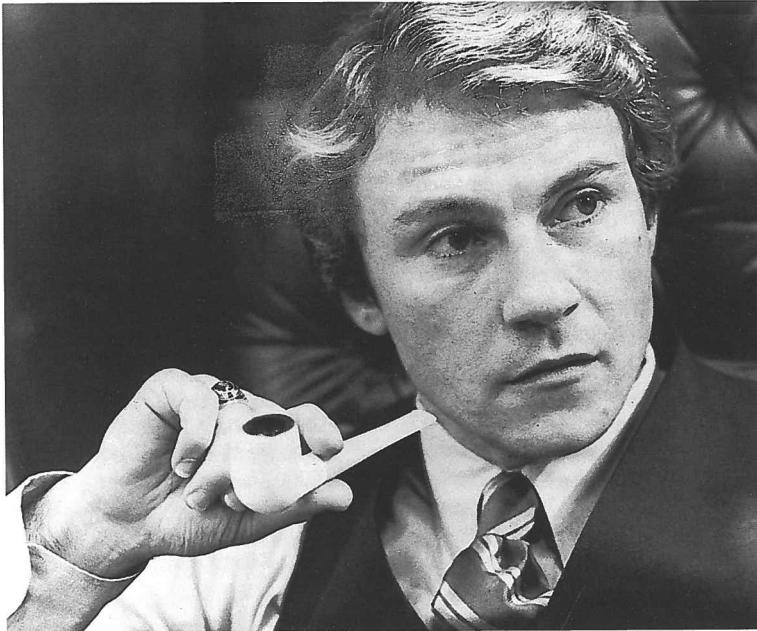
Michael Henry Wilson

Filmographie

- 1972 *Premonition*
- 1977 *Welcome to Los Angeles*
- 1978 *Tu ne m'oublieras pas*
(*Remember My Name*)
- 1980 *Roadie*
- 1982 *Mystère à Buffalo*
(*Endangered Species*)
- 1983 *A double tranchant*
(*Return Engagement*) (Doc)
- 1984 *Choose Me*
Song-Writer
- 1985 *Wanda's café*
(*Trouble in Mind*)
- 1987 *Bienvenue au paradis*
(*Made in Heaven*)
- 1988 *Les Modernes* (*The Moderns*)
- 1990 *L'Amour poursuite*
(*Love at Large*)
- 1991 *Pensées mortelles*
(*Mortal Thoughts*)
- 1992 *Equinox*

WELCOME TO LOS ANGELES

1977



Scénario : Alan Rudolph. **Images :** Dave Myers. **Musique :** Richard Baskin (chansons interprétées par Richard Baskin et Keith Carradine). **Montage :** William Sawyer, Tom Walls. **Son :** Jim Webb, Chris Mac Laughlin.

Interprétation : Keith Carradine (Carroll Barber), Géraldine Chaplin (Karen Hood), Harvey Keitel (Ken Hood), Sally Kellerman (Ann Goode), Viveca Lindfors (Susan Moore).

1 H 45 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

Le compositeur Carroll Barber est rappelé aux Etats-Unis par Susan Moore imprésario californienne, pour écrire une "suite" pour Eric Wood grande vedette de la pop music. Tandis que celui-ci enregistre, Caroll séduit plusieurs femmes de son entourage.

Composer Caroll Barber is called back to the United States by Susan Moore, his californian agent, to write a "suite" for Eric Wood, a pop music star. While he is recording, Caroll seduces several women around him.

TU NE M'OUBLIERAS PAS REMEMBER MY NAME

1978



Scénario : Alan Rudolph. **Images :** Tak Fujimoto. **Musique :** Alberta Hunter, interprétée par Alberta Hunter (vocal), Gerald Cook (piano), Doc Cheatham (trompette), Vic Dickenson (trombone), Budd Johnson (saxophone). **Montage :** Thomas Walls, William Sawyer. **Son :** Chris Mac Laughlin, Bob Gravenor.

Interprétation : Géraldine Chaplin (Emily), Anthony Perkins (Neil Curry), Berry Berenson (Barbara Curry), Moses Gunn (Pikel), Jeff Goldblum (Nudd), Alfie Woodard (Rita), Timothy Thomerson (Jeff), Marilyn Coleman (Teresa).

Production : Lion's Gate Productions

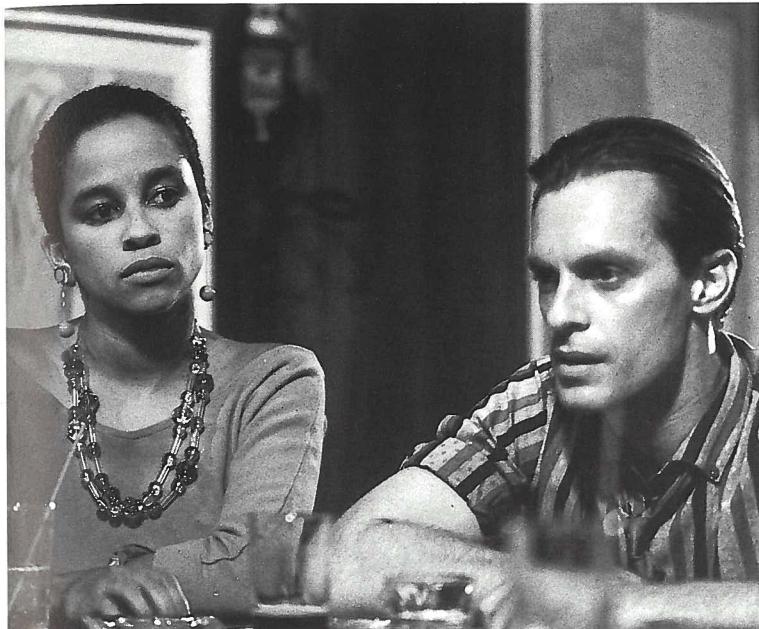
1 H 35 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Récemment libérée, Emily arrive dans une petite ville américaine et se fait embaucher comme vendeuse dans le magasin de Mr Nudd. Très vite, elle se met à épier et à empoisonner la vie d'un homme, Neil Curry, ainsi que son épouse Barbara. Celle-ci parvient à l'identifier et porte plainte. Mais, à sa grande surprise, son mari refuse de maintenir la plainte.

Freshly out of jail, Emily arrives in a small town and manages to be hired as a saleswoman in Mr. Nudd's shop. But soon, she starts spying on a couple, Neil and Barbara Curry, altogether making their life miserable. Eventually Barbara identifies her and lodges a complaint. But to her great surprise, her husband refuses to maintain the charges.

CHOOSE ME

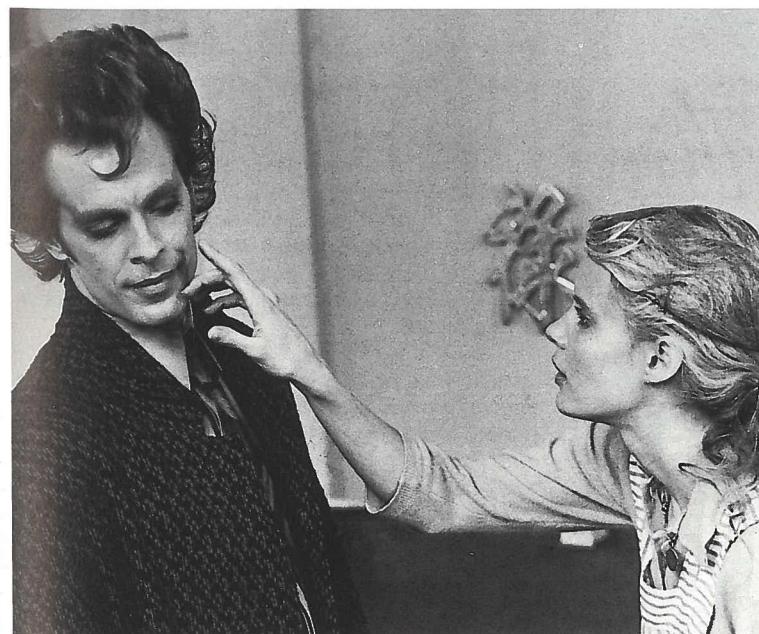
1984



WANDA'S CAFÉ

TROUBLE IN MIND

1985



Scénario : Alan Rudolph. **Images :** Jan Kiesser. **Musique :** Teddy Pendergrass. Chants interprétés par Teddy Pendergrass, Archie Shepp, Horace Parlan et The Phil Woods Quartet. **Décors :** K.C. Scheibel. **Son :** Ron Judkins, Robert Jackson, Richard Portman.

Interprétation : Geneviève Bujold (Nancy Lamour), Keith Carradine (Mickey), Lesley Ann Warren (Eve), Patrick Bauchau (Zack), Rae Dawn Chong (Pearl), John Larroquette (Billy Ace).

Production : Island Alive

1 H 50 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Eve est propriétaire d'un bar de nuit. Pearl, épouse de Zack, truand français et amant d'Eve, vient chaque soir épier sa rivale. Toutes deux cherchent le réconfort auprès de Nancy Lamour, animatrice de la populaire émission de radio "Sex Appel". Un soir, Mickey, évadé d'un asile psychiatrique débarque dans le bar. Il va révéler leur véritable personnalité aux trois femmes.

Eve is the owner of a night bar. Pearl, the wife of Zack, a French hoodlum lover of Eve, comes every night to spy on her rival. Both look for comfort with Nancy Lamour, well known for her popular radio show. One night, Mickey, who escaped from a psychiatric hospital, enters the bar. He will reveal to the three women who they really are.

Scénario : Alan Rudolph. **Images :** Toyomichi Kurita. **Musique :** Mark Isham. Chants interprétés par Marianne Faithfull, Louis Jordan, Joanne Klein. **Décors :** Steven Legler. **Montage :** Tom Walls, Sally Coryn Allen. **Son :** Ron Judkins, Robert Jackson.

Interprétation : Kris Kristofferson (Hawk), Keith Carradine (Coop), Lori Singer (Georgia), Geneviève Bujold (Wanda), Joe Morton (Solo), Georges Kirby (lieutenant Gunther), John Considine (Nate Nathanson), Dirk Blocker (Rambo).

Production : Alive Films

1 H 51 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Coop, Georgia et leur bébé vivent dans une caravane et s'installent près du café de Wanda où Georgia travaille comme serveuse. Coop, lui, se lance dans le vol de bijoux pour le compte du roi de la pègre locale. Un jour surgit Hawk, un ex-flic, qui sort de prison. Georgia, délaissée par son mari, abandonne son bébé, puis prise de remords, cherche désespérément à le récupérer. Hawk, sensible à son charme, décide de l'aider.

Coop, Georgia, and their baby, live in a trailer. They settle near Wanda's café, where Georgia works as a waitress. Coop starts stealing jewels for the benefit of the boss of the local underworld. Then one day appears Hawk, an ex-cop just out of jail. Deserted by her husband, Georgia abandons her baby, but soon full of guilt tries desperately to get him back. Attracted by her, Hawk decides to help.

LES MODERNES
THE MODERNS
1988



L'AMOUR POURSUITE
LOVE AT LARGE
1990



Scénario : Jon Bradshaw, Alan Rudolph. **Images :** Toyomichi Kurita. **Musique :** Mark Isham. Chansons écrites et interprétées par Charlélie Couture. **Décors :** Steven Legler, Jean-Baptiste Tard. **Tableaux :** David Stein. **Montage :** Debra T. Smith, Scott Brock. **Son :** Ron Judkins, Robert Jackson.

Interprétation : Keith Carradine (Nick Hart), Linda Fiorentino (Rachel Stone), John Lone (Bertram Stone), Geneviève Bujold (Libby Valentin), Géraldine Chaplin (Nathalie de Ville), Charlélie Couture (le pianiste), Elsa Raven (Gertrude Stein).

Production : Alive Films

2 H 05 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Nick Hart, un jeune peintre désargenté, fait partie de la colonie d'artistes américains installée à Paris dans les années 20. Une jeune femme, Nathalie de Ville, lui commande des copies de Matisse, Cézanne et Modigliani. Puis, par un bizarre concours de circonstances, elle annule cette commande mais récupère les faux tableaux au lieu des vrais. Nick décide de vendre, à un riche industriel, Bertram Stone, les chefs d'œuvre restés entre ses mains.

A pennyless young painter, Nick Hart, belongs to the American artists colony, who settled in Paris during the twenties. He is commissioned by a young woman, Natalie de Ville, to paint copies of Matisse, Cézanne and Modigliani. Then by a strange twist of fate, she cancels her order but retrieves the fake paintings instead of the genuine ones. Nick decides to sell these masterpieces to a rich industrialist.

Scénario : Alan Rudolph. **Images :** Elliot Davis. **Musique :** Mark Isham. **Décors :** Steven Legler. **Montage :** Lisa Churgin.

Interprétation : Tom Berenger (Harry Dobbs), Elizabeth Perkins (Stella Wynbrowski), Anne Archer (Miss Dolan), Kate Capshaw (Ellen McGraw), Annette O'Toole (Mrs King), Ted Levine (Frederick King / James McGraw), Ann Magnusson (Doris).

Production : Orion - Twinroads Production

1 H 37 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Harry Dobbs, détective privé, profite de l'appel au secours d'une femme mystérieuse, Miss Dolan, pour fuir les crises de jalouse de sa petite amie. Pour 500 dollars par semaine, il accepte de suivre un dénommé Rick, soupçonné d'infidélité. Mais il se trompe de personne et découvre des histoires pas très nettes. L'affaire se complique quand il s'aperçoit qu'il est lui-même filé par un jeune détective.

To escape his jealous girl friend, Harry Dobbs a private detective answers the cry for help from a mysterious young woman, Miss Dolan. For five hundred dollars a week, he accepts to put a tail on Rick, but he follows the wrong person and discovers shady deals. Things get even more complicated when he realizes that he is followed by a young detective.

PENSÉES MORTELLES
MORTAL THOUGHTS

1991



Scénario : William Reilly, Claude Kerven. **Images :** Elliot Davis. **Musique :** Mark Isham. **Décors :** Howard Cummings. **Montage :** Tom Walls. **Son :** Gary Alper.

Interprétation : Demi Moore (Cynthia Kellogg), Glenne Headly (Joyce Urbanski), Bruce Willis (James Urbanski), Harvey Keitel (l'inspecteur John Woods), Billie Neal (l'inspectrice Linda Nealson), John Pankow (Arthur Kellogg).

Production : New Visions Entertainment - Polar Entertainment Corporation - Rufglen Films

1 H 44 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Cynthia Kellogg travaille dans le salon de coiffure de sa meilleure amie, Joyce Urbanski, dont le mari, personnage grossier et brutal, vient d'être assassiné. Le soir du meurtre, ils étaient tous les trois à la fête foraine. Interrogée par deux inspecteurs, elle est vite innocentée. Les relations entre les deux femmes s'enveniment au fur et à mesure que l'enquête progresse.

Cynthia Kellogg works in the hairdressing salon of her best friend, Joyce Urbanski, whose brutal husband has just been murdered. On the night of the murder the three of them were at a fair. Questionned by the police, she is soon found innocent. But as the investigation progresses, the relationship between the two women deteriorates.

JERZY SKOLIMOWSKI

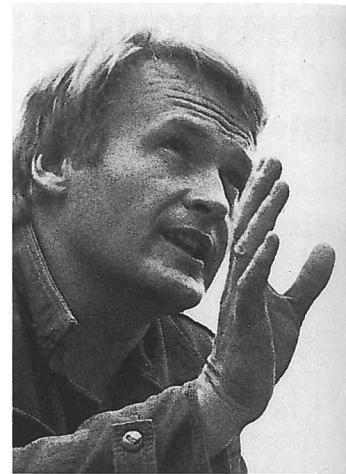
Il y a du funambule et du danseur chez Skolimowski. Mais aussi du poète et du boxeur ou même, pourquoi pas, du jazzman. En fait, dès *Walkover*, son second film, le polonais volant joue cartes sur table. Son personnage principal, en l'occurrence lui-même, puisque déjà il est devant et derrière la caméra, est bien tout cela à la fois. Quand au metteur en scène, son double, il nous éblouit par son talent à l'état pur, comme s'il était né avec le cinéma dans le sang. Rarement, on aura vu un tel déploiement de virtuosité, pourtant jamais gratuite, à part chez Orson Welles en personne. Plus d'une fois on pense dans *Walkover* à *La Soif du mal* et à son générique plan-séquence en forme de compte à rebours. Car, dans le film de Skolimowski, tout est affaire de course contre la montre. Vivre et filmer d'un seul tenant, c'est se battre contre le temps. Chaque plan séquence est donc comme un coup de dés ou une arabesque dont on ne sait jamais quel va être le point d'aboutissement ou d'arrêt. De même, le boxeur du film attend l'heure de son anniversaire ou du train pour Varsovie. Il ne cesse d'exhiber les montres qu'il a gagnées au gré de ses combats, et surtout, il est obsédé par les trois minutes que dure un round ou le décompte de l'arbitre qui signifie que le corps est au sol et qu'il est urgent de se relever.

Walkover est donc entièrement sous le signe du temps réel. De là vient sans doute que la plupart des films de Skolimowski soit marquée du sceau du présent. On dirait même qu'ils sont obsédés par l'inscription de l'instant d'énonciation, qu'il soit lié à une situation politique ou personnelle, ce qui revient souvent, pour l'exilé Skolimowski, au même.

Par exemple, lorsqu'en 1980, il termine finalement *Haut les mains*, son dernier film polonais, resté inachevé à son départ du pays, en 1967, il lui ajoute un long prologue qui prend très vite la forme d'un journal intime, entremêlant à la fois le présent de Skolimowski cinéaste et celui du film en train de se reconstruire, comme s'il était inconcevable et surtout dérisoire, de se replonger dans un film vieux de treize ans sans inscrire littéralement cette inéluctable distance du temps. De même, les deux films qui suivent, *Travail au noir* et *Le Succès à tout prix* sont-ils totalement déterminés par les événements polonais de 1981 et les répercussions du coup d'état de Jaruzelski.

Cette obsession du présent implique très souvent une sorte de fièvre, une apparence brouillonne, une manière d'inachèvement formel qui correspond à une volonté d'être au plus près de soi, de son tempo propre, de ses humeurs et de leurs variations, comme si le geste du filmeur était branché directement sur la démarche de l'homme. De ce point de vue, Skolimowski est plus proche de l'écrivain ou de l'essayiste que du metteur en scène, du moins au sens traditionnel du terme. Il s'inscrit dans le courant d'un cinéma moderne à la première personne dans lequel on pourrait classer aussi bien le Bertolucci de *Prima Della Revoluzione* que le Godard de *Pierrot le fou*, courant où la subjectivité pure alliée au discours indirect libre (c'est-à-dire un cinéma où la caméra joue un rôle important et visible et tient un discours parallèle à celui du personnage et du metteur en scène) produit un cinéma de poésie. La poésie n'équivaut d'ailleurs pas ici à l'effusion ou à l'effet poétique, mais possède au contraire le tranchant de la lame de rasoir.

Même dans les films où il n'interprète pas lui-même le rôle principal, Skolimowski donne à la démarche de ses personnages, cette instabilité très personnelle qui est la sienne. Le plus bel exemple est sans doute celui de son fils qui interprète un rôle important dans *Le Succès à tout prix* et *Le Bateau-phare*, reprenant le flambeau de son père tout en jetant un regard pour le moins critique sur la lâcheté de celui qui représente l'autorité, Michael York dans le premier film et Klaus Maria Brandauer dans le second. Même l'adolescent de *Deep End* porte en lui cette sorte d'inquiétude fondamentale, cette absence de certitude comme un oscilloscope enregistrant la moindre variation de rythme, la moindre saute d'humeur, le moindre accident, la moindre catastrophe. Tous personnages qui nous mènent directement au sujet fondamental de Skolimowski, l'immaturité. De *Rysopis* (*Signes particuliers : néant*) à *Thirty Door Key*, en



Jerzy Skolimowski est né à Lódz en 1936. A peine sorti de l'université, il publie trois recueils de nouvelles et de poèmes et écrit avec Andrzej Wajda le scénario des *Innocents charmeurs* en 1959, tout en se consacrant à la boxe en amateur. Wajda le fait entrer à la fameuse école de cinéma de Lódz où il se lie avec Roman Polanski et dirige un moyen-métrage qu'il interprète : *Boxer*, et plusieurs courts métrages. En 1964, il s'impose sur le plan international avec son premier long métrage *Signes particuliers* : néant dont il est aussi scénariste, décorateur, monteur et principal interprète, et avec la suite qu'il lui donne l'année suivante : *Walkover*, dans laquelle il incarne un étudiant, boxeur amateur, qui erre dans la vie à la recherche d'un but et ne rencontre que le vide autour de lui. Après *La Barrière* en 1966, il entreprend une virulente satire dans *Haut les mains*, qui, interdite par les autorités ne sera achevée et distribuée que quinze ans plus tard. A partir de 1968, il se partage entre la Grande Bretagne et la Pologne et commence la plus cosmopolite des carrières. Au décousu des premiers films succède, dans cette seconde phase de son travail, une rigueur de plus en plus grande qui parvient à préserver l'illusion de l'improvisation tout en élaguant les facilités.

passant par *Walkover*, *La Barrière*, *Deep End*, ou *Le Succès à tout prix*, il s'agit de traquer ces moments de passage où la tentation de la régression est fondamentale. C'est cet entre deux que Skolimowski n'a pas cessé de filmer, ce moment d'indécision, de déséquilibre où tout peut basculer d'un instant à l'autre. Pas étonnant alors qu'il ait fini par s'attaquer au *Ferdydurke* de Gombrowicz, écrivain avec lequel il partage assurément plus d'un trait commun, ne serait-ce que l'exil, l'ironie grinçante, la lucidité poussée à son terme, l'absence de croyance dans la duperie du monde et le regard oblique porté sur toutes choses. Il y avait de nombreux risques dans cette adaptation que Skolimowski a choisi d'intituler *Thirty Door Key* pour bien différencier, par un jeu de mot aussi absurde que le titre du roman de Gombrowicz, le film et le livre, mais le polonais, de retour sur le sol natal, dans un pays plus nulle part que jamais, les a tous effacés d'un revers de main. *Thirty Door Key* est un retour, après l'errance des *Eaux printanières* son précédent film, à la meilleure veine de Skolimowski, celle qui manie le grotesque et le saugrenu pour mieux défaire les certitudes et les conventions d'un monde incapable de se regarder en face.

Au fond, le cinéma de Skolimowski est souvent à la limite du fantastique, tant il construit tout en sapant ses bases, en le détruisant de l'intérieur, un univers régi par le lapsus, le dérapage, le moment d'absurde. Ainsi, on pourrait décrire l'art de Skolimowski comme une façon de scier la branche sur laquelle il est assis, cultivant jusqu'au dandysme, mais avec la souffrance de l'écorché vif, le point d'inconfort le plus grand. Ce qui explique, en dehors des conditions d'ordre strictement politique qui jouent évidemment un rôle primordial, un parcours international quelque peu sinueux et parfois cahotique, qui ne renvoie pourtant jamais l'exilé au rang de ces serviteurs de la qualité internationale qu'ont eu tendance à devenir Bernardo Bertolucci ou Milos Forman. L'ironie, la distance, le mordant finissent toujours par sauver Skolimowski. Même dans son unique film américain, *Le Bateau-phare*, il parvient, dans un style cette fois-ci plus proche de Conrad (autre grand exilé) que de Gombrowicz, à introduire, sur un ton qui n'appartient qu'à lui, cet art du mineur, lisible dans le moindre détail. Par exemple, la voix de Robert Duvall, caverneuse jusqu'à l'excès dans *Le Bateau-phare* introduit un décalage permanent qui dessine une ligne de fuite dont le film tire évidemment partie. De la même façon, la multitude d'obstacles, objets ou personnes, surgissant sans cesse pour empêcher la course rectiligne du plan séquence dans *Walkover* ou l'accumulation de détails plus saugrenus les uns que les autres dans *Travail au noir*, jouent ce rôle de mise à distance ironique. C'est en ce sens que le cinéma de Skolimowski est et demeure moderne, par ce déséquilibre presque stable (à moins que ce ne fut un équilibre complètement instable), ce geste sinueux et insaisissable, cette morale de l'exilé, souverainement soustraite à toute récupération, qu'elle soit idéologique ou formelle.

Thierry Jousse

Filmographie

- 1959 *La Bourse ou la vie*
(*Pieniadze Albo Zycie*) (CM)
- 1960 *Le Petit Hamlet* (*Hamles*) (CM)
Eros (*Erotyk*) (CM)
L'Oeil Torve
(*Oko wykole*) (CM)
- 1961 *Boxer* (MM)
- 1964 *Signes particuliers : néant*
(*Rysopsis*)
- 1965 *Walk-over* (*Walkover*)
- 1966 *La Barrière* (*Bariera*)
- 1967 *Haut les mains* (*Rece do góry*)
Le Départ
- 1968 *Dialog 20-40-60* (sketch)
- 1970 *Les Aventures du brigadier Gérard*
(*The Adventures of Gerard*)
Deep end
- 1972 *Roi, dame, valet* (*King, Queen, Knave*)
- 1978 *Le cri du sorcier* (*The Shout*)
- 1982 *Travail au noir* (*Moonlighting*)
- 1984 *Le Succès à tout prix*
(*Success Is the Best Revenge*)
- 1985 *Le Bateau phare* (*The Lightship*)
- 1989 *Les Eaux printanières*
(*Torrents of Spring*)
- 1991 *Thirty Door Key*

LA BOURSE OU LA VIE
PIENIADZE ALBO ZYCIE

Court Métrage 1959

Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Jacek Stachlewski.

Interprétation : Stanislaw Dygat, Bohdan Lazuka.

Production : PWSFT (Lódz)

6 mn / 35 mm / N et B

Dans un parc d'attractions, deux hommes se rencontrent dans une baraque de tir et se livrent une bagarre acharnée.

In an amusement park, two men meet in a shooting gallery and fight violently.

LE PETIT HAMLET
HAMLES
Court Métrage 1960

Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Jacek Stachlewski.

Interprétation : Elzbieta Czyzewska, Wieslaw Golas, Zdzislaw Lesniak, Hanna Skarzanka.

Production : PWSFT (Lódz)

8 mn / 35 mm / N et B

Farce cinématographique sur des thèmes de William Shakespeare.

Cinematographical farce, based on William Shakespeare's themes.

EROS
EROTYK
Court métrage 1960

Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Jacek Stachlewski.

Interprétation : Elzbieta Czyzewska, Gustaw Holoubek.

Production : PWSFT (Lódz)

4 mn / 35 mm / N et B

Une jeune fille essuyant son miroir y aperçoit le reflet d'un homme. L'homme lui parle, agit...

While polishing her mirror a young girl discovers the reflection of a man. He talks to her...

L'OEIL TORVE
OKO WYKOL
Court Métrage 1960

Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Jerzy Mrozewski.

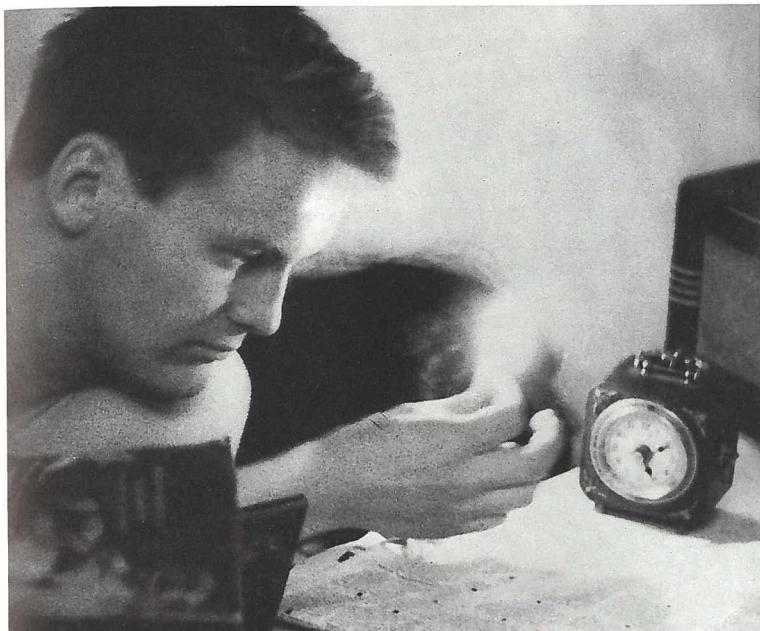
Production : PWSFT (Lódz)

3 mn / 35 mm / N et B

Un garçon qui louche très fort s'improvise lanceur de canif...

A cross-eyed boy is playing at throwing his pocket knife.

SIGNES PARTICULIERS : NÉANT
RYSOPSIS
1964



Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Witold Mickiewicz. **Musique :** Krzysztof Sadowski. **Décors :** Jerzy Skolimowski.

Interprétation : Jerzy Skolimowski (Andrzej Leszczyc), Elzbieta Czyzewska (la jeune femme), Tadeusz Mins, Jacek Szczek, Andrzej Zarnecki.

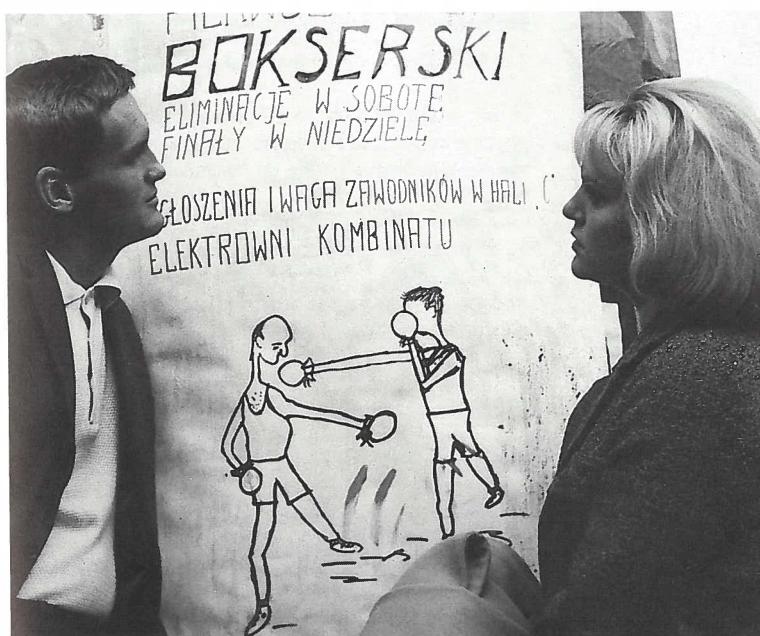
Production : PWSTF (Lodz)

1 H 16 / 35 mm / N et B / VOSTF

Radié de l'Université après avoir échoué à un examen, Andrzej Leszczyc est appelé sous les drapeaux. Il se présente devant le conseil de révision et demande à être incorporé immédiatement, content de n'avoir plus à décider de son sort. Il rompt tous les liens avec sa vie actuelle et son passé. Il fait la connaissance d'une jeune femme et passe avec elle le temps qui lui reste avant le départ du train.

Struck off the list of the University for failing one examination, Andrzej Leszczyc has to do his compulsory military service. He presents himself to the recruiting board and asks to be incorporated immediately. Happy not have to decide for himself anymore, he breaks off with his present life and his past. He meets a young woman and spends with her what little time he has left before the departure of his train.

WALK-OVER
WALKOVER
1965



Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Antoni Nurzynski. **Musique :** Andrzej Trzaskowski.

Interprétation : Jerzy Skolimowski (André), Aleksandra Zawieruszanka (Thérèse), Krzysztof Chaniec.

Production : Syrena Film Unit of Poland

1 H 17 / 35 mm / N et B / VOSTF

Skolimowski par lui-même. On retrouve le personnage de *Signes particuliers : néant* à la fin de son service militaire. Boxeur, il vit en vendant les récompenses qu'il obtient dans des tournois d'amateurs. Il se sent guetté par l'agressivité et le nihilisme.

*Skolimowski plays himself. We meet again with the central character of *Signes particuliers : néant* at the end of his military service. He survives by selling the prizes he won in amateur boxing tournaments. He feels threatened by aggressivity and nihilism.*

LA BARRIÈRE
BARRIERA
1966



HAUT LES MAINS
RECE DO GÓRY
1967



Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Jan Laskowski.
Musique : Krzysztof Komeda. **Décors :** Roaman Wolyniec.

Interprétation : Jan Nowicki (lui), Joanna Szczerbic (Elle), Tadeusz Lomnicki (le médecin), Zdzisław Maklakiewicz (l'amie), Ryszard Pietruski (Ober), Maria Malicka (la femme de ménage), Andrzej Herder (Manius), Zygmunt Malanowicz (Eddy), Gabriel Nehrebecki (le dandy).

Production : ZRF Kamera, WFD Warszawa (Pologne)

1 H 23 / 35 mm / N et B / VOSTF

Le héros abandonne ses études et la cité universitaire. "Quand j'ai accepté la bourse, je me suis vendu à l'Etat. Maintenant, je pense me vendre à qui je veux". Son rêve : épouser une femme riche, avoir une maison en banlieue et une jaguar dans son garage. Puisque l'embourgeoisement est inévitable, il faut donc accélérer sa propre dégringolade. Il rencontre une jeune femme qui a un point de vue différent. Cette rencontre l'oblige à remettre en question son attitude envers la vie et lui-même.

Our hero drops out of university. "When I accepted a scholarship, I sold myself to the State. Now I feel I can sell myself to anyone I want". His dream is to marry a rich wife, have a house in the suburbs and a Jaguar in the garage. As bourgeois life cannot be avoided, one has to hasten the fall. He meets with a young woman who does not share his views and starts questioning his attitude toward life and himself.

Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Witold Sobociński, Andrzej Kostenko. **Musique :** Krzysztof Komeda, Józef Skrzek, Krzysztof Penderecki. **Décors :** Jerzy Skolimowski.

Interprétation : Jerzy Skolimowski (Andrzej Leszczyński, Zastawa), Joanna Szczerbic (Alfa), Tadeusz Lomnicki (Opel record), Adam Hanusziewicz (Roméo).

Production : PRF Zespoły Filmowe - Syrena (Pologne)

1 H 18 / 35 mm / N et B et couleurs / VOSTF

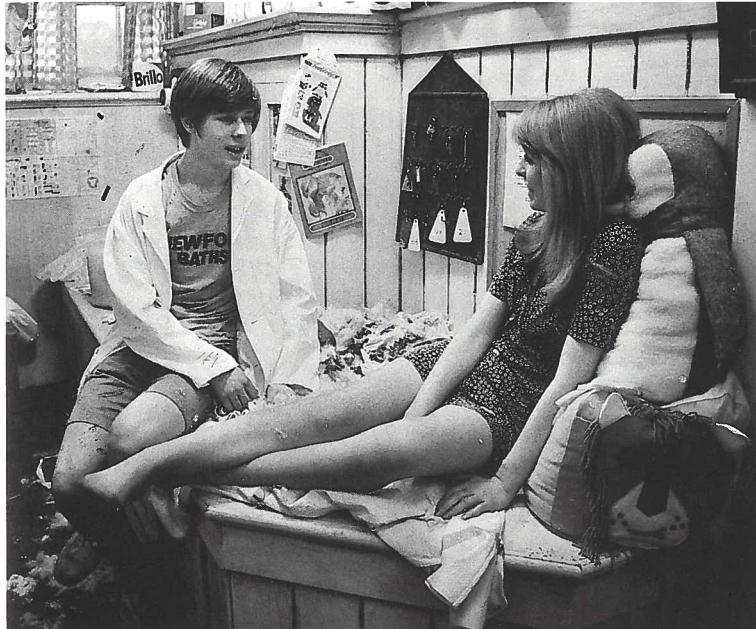
Le film, réalisé en 1967, a été censuré. Lorsqu'en 1981 est apparue la possibilité de le montrer, Jerzy Skolimowski y a ajouté "le prologue", sorte de commentaire de sa propre démarche face à la censure.

Cinq anciens étudiants en médecine du début des années 50 se réunissent une dizaine d'années plus tard pour une soirée amicale à l'invitation de l'un deux, devenu modeste médecin de campagne. Ses condisciples eux ont réussi leur carrière : luxueux cabinets urbains, voitures etc...

The film was made in 1967 but was censored. When in 1981 it has been possible to screen it, Jerzy Skolimowski added the "prologue" an historical commentary of what was happening fifteen years ago.

Five former medical students of the early 50s, meet ten years later at a convivial party given by one of them a modest country doctor. His fellow-students have all succeeded : luxury officers, cars...

LE DÉPART
1967



DEEP END
1970



Scénario : Andrzej Kostenko, Jerzy Skolimowski. **Images :** Willy Kurant. **Musique :** K. T. Komeda. **Montage :** Bob Wade.

Interprétation : Jean Pierre Léaud (Marc), Catherine Duport (Michèle), Jacqueline Bir (la vieille femme), Paul Roland (l'ami de Marc), Léon Dory (le patron).

Production : Elisabeth Films (Bruxelles)

1 H 32 / 35 mm / N et B / V. Française Originale

Un apprenti-coiffeur rêve de courses d'automobiles. Coûte que coûte, il essaie de se procurer une voiture avec l'aide d'une jeune fille qu'il a connue par hasard.

An apprentice hair-dresser dreams about car racing. With the help of a girl he meets by accident, he tries to get a car.

Scénario : Jerzy Gruza, Boleslaw Sulik, Jerzy Skolimowski. **Images :** Charly Steinberger. **Musique et chansons :** Cat Stevens. **Décors :** Tony Pratt, Max Ott. junior. **Montage :** Barrie Vince. **Son :** Carsten Ulrich, Christian Schubert.

Interprétation : Jane Asher (Susan), John Moulder-Brown (Mike), Diana Dors (la cliente passionnée de rugby), Karl Michael Volger (le professeur d'éducation physique), Christopher Sandford (le fiancé de Susan), Louise Martini (l'entraîneuse), Erica Bcer (la caissière), Anita Lochner (Kathy).

Production : Maran Film (Munich) - Kettledrum Inc. (Los Angeles)

1 H 35 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Mike, 15 ans, est embauché dans un établissement sordide de bains municipaux à Londres. Encore puceau, il doit faire face aux assiduités de certains clients alors que lui-même est attiré par Susan, une collègue aux nombreuses aventures sexuelles. Il l'importune tant qu'un jour elle le frappe et perd dans la neige le diamant de sa bague de fiançailles.

Mike, fifteen, has been hired in a sordid municipal bath house in London. Still a virgin, he has to face the advances of some of the patrons, while he is attracted to Susan, a fellow worker who leads an active sex life. He annoys her so much that one day she strikes him, and doing so, loses the diamond of her engagement ring in the snow.

ROI, DAME, VALET
KING, QUEEN, KNAVE
1972



LE CRI DU SORCIER
THE SHOUT
1978



Scénario : David Seltzer, David Shan d'après le roman de Vladimir Nabokov. **Images :** Charly Steinberger. **Musique :** Stanley Myers, Tom Winter. **Montage :** Mel Shapiro. **Son :** Kasten Ullrich.

Interprétation : Gina Lollobrigida (Martha Dreyer), David Niven (Charles Dreyer), John Mouler-Brown (Frank Dreyer), Mario Adorf (Ritter).

Production : Maran Film (Allemagne) - Wolper Picture (U.S.A)

1 H 32 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Frank, un jeune homme dont les parents ont été tués dans un accident de la route, s'installe chez son oncle Charles, marié à Martha. Peu à peu, Frank et Martha s'éprennent l'un de l'autre et la passion de la jeune femme devient de plus en plus exclusive. Parallèlement, Charles veut faire de son neveu son successeur à la tête de ses affaires très florissantes.

Frank, a young man whose parents have been killed in a car accident, comes to live with his uncle Charles, who is married to Martha. Frank and Martha fall in love, and the young woman's passion becomes more and more exclusive. Meanwhile Charles wants his nephew to become his successor at the head of his flourishing business.

Scénario : Michael Austin, Jerzy Skolimowski d'après le roman *The Shout* de Robert Graves. **Images :** Mike Molloy. **Musique :** Rupert Hine, Anthony Banks, Michael Rutherford. **Montage :** Barrie Vince. **Son :** Tony Jackson, Alan Bell.

Interprétation : Alan Bates (Charles Crossley), Susannah York (Rachel), John Hurt (Anthony, son mari), Robert Stephens (le médecin-chef), Tim Curry (Robert Graves), Julian Hough (le pasteur), Carol Drinkwater (la femme du cordonnier), Nick Stringer (le cordonnier).

Production : Jeremy Thomas, Michael Austin (Grande Bretagne)

1 H 27 / 35 mm / couleurs / VOSTF

L'écrivain Robert Graves assiste à un match de cricket qui oppose les pensionnaires d'un établissement psychiatrique aux habitants du village voisin. Pendant la partie, il discute avec Charles Grossley, le plus intelligent des pensionnaires, qui lui révèle qu'il a appris le cri qui tue.

Robert Graves, the writer, attends a cricket match that opposes the patients of a psychiatric hospital to the inhabitants of the village. During the game he discusses with Charles Grossley, the brightest of the patients, who discloses that he has learned the shout that "kills".

TRAVAIL AU NOIR
MOONLIGHTING
1982



LE SUCCÈS A TOUT PRIX
SUCCESS IS THE BEST REVENGE
1984



Scénario : Jerzy Skolimowski. **Images :** Tony Pierce Roberts. **Musique :** Stanley Myers. **Décor :** Tony Woolard. **Montage :** Barrie Vince. **Son :** David Stevenson.

Interprétation : Jeremy Irons (Novak), Eugene Lipinski (Banazak), Jiri Stanislav (Wolski), Eugeniusz Haczkiewicz (Kudaj), Denis Holmes (le voisin), Edward Arthur (le policier), David Calder (le directeur du super marché), Judy Gridley (la surveillante du super marché), Claire Toeman (la caissière), Jerzy Skolimowski (le patron).

Production : Michael White Ltd - Channel 4 - National Film Development Fundation (Grande Bretagne)

1 H 37 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Trois ouvriers polonais et leur contremaître Novak débarquent à Londres pour effectuer un chantier au noir dans la résidence d'un riche compatriote. Novak, le seul à parler anglais, est chargé de gérer la somme de 1200 livres nécessaire aux travaux et à la paie des ouvriers. Investi de ce pouvoir, il ne tarde pas à se comporter en petit chef. Un jour, alors qu'il sort faire des courses, il apprend le coup d'Etat de Jaruzelski. Il décide de cacher la nouvelle à son équipe.

Three Polish workers and their foreman land in London to work illegally on the house of a rich compatriot. Novak, the only one who can speak English, is in charge of the 1200 pounds needed for the work and the workers pay. Soon he acts like a small dictator. One day, while he is shopping he learns of Jaruzelki's coup d'Etat and decides to hide the news from the others.

Scénario : Jerzy Skolimowski, Michael Lyndon. **Images :** Mike Fash. **Musique :** Stanley Myers, Hans Zimmer. **Décor :** Voytek. **Montage :** Barrie Vince. **Son :** Clive Winter.

Interprétation : Michael York (Aleksander Rodak), Anouk Aimée (Monique Des Fontaines), Michael Lyndon (Adam Rodack), Michel Piccoli (le ministre français), Joanna Szczerbic (Alicia Rodak), John Hurt (Dino Montecurva).

Production : Gaumont (Paris) - Ministère de la culture (Paris) - Vere Studio (Londres)

1 H 30 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Alex Rodak, metteur en scène Polonais de théâtre, vit en exil à Londres avec sa famille. Adam, son fils ainé, traverse une crise profonde et douloureuse. Pendant douze jours, Alex prépare, au prix de mille difficultés, un spectacle extravagant mettant en lumière son pays, la Pologne. Son fils prendra une grave décision, qui obligera brusquement Alex à voir en face la réalité.

Alex Rodak, a Polish stage director, lives in exile with his family in London. Adam, his eldest son, is going through a painful personal crisis. For twelve days Alex has been rehearsing, with mounting difficulties, an extravaganza about Poland. His son will make an important decision forcing him to face reality.

LE BATEAU-PHARE
THE LIGHTSHIP
1985



LES EAUX PRINTANIÈRES
TORRENTS OF SPRING
1989



Scénario : William Mai, David Taylor d'après le roman "Das Feuerschiff" de Siegfried Lenz. **Images :** Charly Steinberger. **Musique :** Stanley Myers. **Montage :** Barrie Vince. **Son :** Günther Stadelmann.

Interprétation : Robert Duvall (Calvin Caspary), Klaus Maria Brandauer (Capitaine Miller), Tom Bower (Coop), Badja Djola (Nate), William Forsythe (Gene), Robert Costanzo (Stump), Arliss Howard (Eddie), Tim Phillips (Thorne), Michael Lyndon (Alex).

Production : Bill Benenson, Moritz Borman - CBS (U.S.A)

1 H 29 / 35 mm / couleurs / VOSTF

1955 - Le bateau-phare, ancré au large des côtes américaines et commandé par le capitaine Miller, recueille trois naufragés, qui, quelques heures après leur sauvetage, prennent l'équipage en otage et exigent le départ du bateau vers un mystérieux rendez-vous. L'atmosphère se détériore rapidement et l'un des matelots est tué. L'inaction et l'apparente faiblesse de Miller suscitent une vive interrogation parmi ses hommes, et son fils va jusqu'à remettre en cause son comportement pendant la guerre.

1955 - *The Lightship, under the command of Captain Miller, is anchored off the American coasts. They rescue three men who a couple of hours later take the crew as hostages and demand the departure of the ship to a mysterious rendez-vous. Things deteriorate quickly and one of the sailors is killed. Miller's inaction and apparent weakness raise a lot of questions among the crew, and his son even wonders about his attitude during the war.*

Scénario : Jerzy Skolimowski, Arcangelo Bonaccorso, d'après le roman de Ivan Tourgueniev. **Images :** Dante Spinotti, Witold Sobocinski. **Musique :** Stanley Myers. **Décors :** Francesco Bronzi. **Montage :** Cesare d'Amico.

Interprétation : Timothy Hutton (Dimitri Sanine), Nastassja Kinski (Maria Polozov), Valeria Golino (Gemma Rosselli), William Forsythe (Polozov), Urbano Barberini (Von Doenhof), Francesca de Sapienza (Mme Rosselli), Jacques Herlin (Pantaleone), Antonio Cantafiora (Richter).

Production : Erre Produzioni Srl - Reteitalia (Rome) - Les Films Ariane (Paris) - Films A2 (Paris), en collaboration avec Curzon Film Distributors Ltd (Londres)

1 H 41 / 35 mm / couleurs / VOSTF

En 1840, Dimitri Sanine, un jeune aristocrate russe, sentimental mais faible, tombe tour à tour amoureux, en Allemagne, d'une jeune pâtissière italienne, Gemma, et d'une comtesse russe, Maria. Partagé entre ces deux amours, il renonce à un choix impossible et s'en remet au destin.

En 1840, Dimitri Sanine, a young Russian aristocrat, sentimental but weak, falls in love simultaneously with a young Italian, Gemma, and with a Russian countess Maria. Unable to choose between the two he decides to let destiny do it for him.

THIRTY DOOR KEY

1991



Scénario : Jerzy Skolimowski d'après le roman de Witold Gombrowicz. **Images :** Witold Adamek. **Montage :** Grazyna Jasinska. **Son :** Marek Kuczynsky.

Interprétation : Iain Len (Joseph), Tadeusz Lomnicki (l'oncle), Judith Godrèche (Zoé), Fabienne Babe (Sophie), Robert Stephens (Pimko), Crispin Glover (Mintus), Dorota Stalińska (Madame Young), Jan Peszek (Monsieur Young), Krzysztof Janczar (Léo).

Production : Million Frames (Pologne) - CINEA (France)

1 H 32 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Varsovie 1939... Joseph a trente ans. Sauf que ce n'est pas l'avis de tout le monde. Son vieux maître Pimko, par exemple, qui le ramène de force à l'école, ou Noé, nymphette moderne qui joue avec lui comme on s'amuse avec un chat. Bref, il est le seul à savoir qu'il est un homme dans la force de l'âge. Il lui faudra choisir entre une impossible maturité et la régression amnésique que son entourage lui propose, tandis que la vieille Pologne disparaît sous les premiers fracas de la guerre.

Varsaw 1939... Joseph is thirty years old. But some would not agree. For example, his old teacher Pimko who forces him back to school, or Noe modern nymphette who plays with him like she would with a cat. He is the only one to know that he is a mature man. He will have to choose between an impossible maturity or regressive amnesia, whilst Poland disappears under the first thunders of war.

FRANTIŠEK VLÁČIL

Je me suis retrouvé dans le cinéma par pur hasard", dit František Vláčil, le cinéaste solitaire du cinéma tchécoslovaque. Il s'est toujours situé en dehors des modes et des vagues qui agitent la création cinématographique.

Il a l'âge de Karel Kachyňa, de Vojtech Jasny, de Zbyněk Brynych, de Ladislav Helge..., de toute cette génération de cinéastes qui au début des années cinquante, cherchait à briser le cercle clos du réalisme socialiste. Pourtant, dès son premier long métrage, *La Colombe blanche* (1960), František Vláčil se démarque des courants qui précèdent la "Nouvelle vague" tchèque. Dans *La Colombe blanche*, nous trouvons des impressions extraordinaires et des compositions visuelles très particulières, qui, comme dans un poème en vers libres, chantent l'espoir de trois générations de rêveurs qui souhaitent voler dans le ciel. František Vláčil avait déjà abordé ce thème dans l'un de ses nombreux courts métrages - *Les Nuages de verre* (1958). Dans *La Colombe blanche*, l'expression visuelle est prioritaire pour raconter l'histoire de la souffrance et de la liberté. La musique - comme dans tous les films de František Vláčil - tient un rôle fondamental par son impact émotionnel.

Contrairement aux cinéastes de sa génération, František Vláčil n'a pas fait d'études cinématographiques, mais d'Histoire de l'art et d'esthétique. Pour cette raison peut-être, il crée des liens particulièrement étroits et sophistiqués entre l'image et la musique. Les liens sont si subtils qu'en 1960, la critique cinématographique, influencée par la doctrine féroce contre le formalisme (cf. Jdanov), est bien embarrassée devant *La Colombe blanche*, symbole de la paix. C'est l'histoire d'une colombe, lâchée en Belgique, qui blessée en route, est recueillie et soignée par un jeune garçon tchèque, handicapé après un accident. Ce sujet permet, heureusement, à la critique de broder des analyses sur le thème de "l'amitié" et la "solidarité", alors que le propos majeur du cinéaste était bien d'aborder le problème existentiel des rapports de deux êtres marqués par la vie et marginalisés.

Il récidive d'ailleurs dans son film suivant, *Le Piège du diable*. Le côté esthétique de l'image est moins prononcé ; au contraire, Vláčil lui rend toute sa fonction dramatique. Mais comme dans *La Colombe blanche*, Vláčil prend clairement position contre les tendances moralistes et l'opportunisme général des années soixante, de même qu'il refuse les analyses officielles et lénifiantes d'une période de l'histoire tchèque - la contre-réforme - appelée en Bohême l'Epoque des Ténèbres.

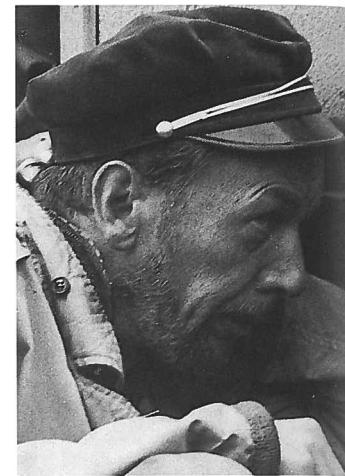
En 1931, Vladislav Vančura (exécuté par les nazis en 1942), auteur tchèque avant-gardiste publie *Marketa Lazarova*. Son roman permettra à František Vláčil de découvrir les méandres de l'Histoire et les fondements des idéologies, au travers d'une écriture expérimentale, caractéristique d'un mouvement poétique issu du surréalisme.

František Vláčil et František Pavlicek, auteurs du scénario de *Marketa Lazarova*, n'ont pas fait une simple adaptation du roman, mais l'ont enrichi en puisant dans d'autres œuvres de Vančura, et en particulier dans *Les Tableaux de l'histoire du peuple tchèque*. Au travers de l'histoire de deux familles rivales de la noblesse tchèque du Moyen-Age, on arrive à une vision globale d'un peuple donné à une époque donnée. Les scénaristes ont transposé l'histoire du XV^e siècle au XIII^e siècle, ce qui leur a permis de confronter le christianisme montant avec les traditions paganistes ancestrales. Vančura, historien, est avant tout un poète : son style particulier, mélange de langage archaïque et de stylisation, la charge émotionnelle des événements évoqués, uniquement basée sur des associations de l'âme, ont totalement renouvelé les conceptions du roman dit historique. Aucun événement n'est abordé dans une chronologie, ou dans un cadre idéologique édifiant ce qui donnerait une structure narrative plus ou moins linéaire. Il s'agit bien là, et bien avant Marquez, de "réalisme magique". Ce style, très original, exigeait de la part des scénaristes une composition cinématographique particulièrement bien construite, tout en se gardant toute la liberté par rapport aux cadres conventionnels du film historique classique.

Vláčil et Pavlicek ont eu toute latitude pour créer l'équivalent cinématographique de l'écriture de Vančura, en exploitant les différentes possibilités du langage cinématographique, lui aussi si spécifique. Le réalisateur, qui a mis plusieurs années à adapter le roman, utilise tous les procédés du cinéma contemporain : introspection, réminiscences, associations, flash-back... Les relations entre l'espace et le temps sont totalement bouleversées, au profit d'une structure proche du rêve extatique.

Le film s'articule autour de plans d'une beauté et d'une force brutales, d'éléments narratifs liés par leur charge émotionnelle. C'est une épopee sauvage, où l'émotion de Vláčil - déjà remarquée précédemment - prend toute son ampleur.

Marketa Lazarova est totalement hors des cadres du film historique. Bien sûr, il y a une "ambiance"



František Vláčil est né à Cesky Tesín en 1924. Après avoir étudié l'histoire de l'art à l'université de Brno à la fin de la seconde guerre mondiale, il peint des tableaux et aborde le cinéma en participant à la réalisation de plusieurs documentaires scientifiques. Il tourne son premier court métrage en 1958 et son premier long métrage *La Colombe blanche* en 1960, que suit, une année plus tard, *Le Piège du diable*. Vláčil fait alors partie de la génération des Jasny et des Kachyňa, qui comme lui ont commencé leur carrière au cours des années 50, et qui vont traverser l'époque du printemps de Prague avec une expérience technique que leurs cadets devront assimiler dans un temps beaucoup plus court. En 1967, il adapte le roman historique de Vladislav Vančura, *Marketa Lazarova* (en deux volets). La réussite plastique et narrative de ce film l'entraîne à signer de nombreuses autres adaptations.

historique globale, quelques éléments par-ci par-là, mais rien qui puisse ressembler à l'illustration classique d'une page d'histoire. *Marketa Lazarova* déclenche une polémique autour du film historique : - description fidèle ou poésie exacerbée - pour atteindre le sens de l'histoire de l'humanité ? *Marketa Lazarova* reste une épopée où se croisent violemment laideur et beauté, innocence et cruauté.

Dans son film suivant, et malgré un contexte lui aussi historique, Vláčil aborde déjà les thèmes du *Piège du diable*. Il s'agit de *La Vallée des abeilles*. L'auteur du livre, Vladislav Koerner, écrivain tchèque contemporain est un fidèle collaborateur de Vláčil. Il traite dans son roman d'un thème classique au Moyen-Age : l'idéal de la foi au prix du sacrifice de l'homme.

La Vallée des abeilles met en scène des personnages plutôt métaphoriques, sans existence réelle, incarnation d'idées métaphysiques. Certaines images du film rappellent *Marketa Lazarova* par leur violence et leur beauté, mais le problème de la foi est abordé d'une manière mystique, très abstraite.

C'est le seul film de la cinématographie tchèque qui reflète une espèce de vision à la Bergman, ténébreuse et mystique, pleine d'irrationalité. L'idée de l'homme à jamais prisonnier de son époque est portée par le personnage principal, Ondrej. Soumis à une fatalité insurmontable, il constate qu'il ne peut être libre indépendamment du pouvoir : se révolter ou se soumettre ? A quel prix ? Le thème de la sexualité est aussi traité à la Bergman : il transgresse un interdit ; il épouse sa belle-mère et trahit donc l'ordre des croisés dont il fait partie.

Comparé à *Marketa Lazarova* qui reste tout à fait en dehors de toute classification, *La Vallée des abeilles*, entre plus facilement dans l'histoire du cinéma tchèque. C'est un "film-parabole" et ce genre, dans les années soixante, devient en Tchécoslovaquie un moyen employé pour prendre position par rapport à la réalité. Le passé, l'histoire, sont utilisés pour crier l'impuissance de l'homme face aux forces brutales qu'il porte en lui et face aux institutions qui font bien peu cas des individus. Vláčil et Körner développeront ce thème dans *Adélaïde*.

L'histoire se déroule cette fois dans un passé récent, juste après la deuxième guerre mondiale. Viktor, le personnage principal, se retrouve sans raison aux prises avec la police. Dès les premières séquences, le réalisateur suggère que la fin de la guerre ne signifie pas forcément la paix, puisque les hommes, eux, ne changent pas. Viktor fait tout pour échapper à son passé, pour repartir à zéro, mais le film montre bien que ce n'est qu'un rêve et que nul n'échappe à son passé, la brutalité et la rancune se transmettent de génération en génération. *Adélaïde* est le premier film en couleur de Vláčil. Il est construit plus simplement que les films précédents, c'est un film plus intimiste aussi. Son impact émotionnel tient à la poésie des images, aux associations libres qui prennent valeur de symbole malgré leur sens métaphysique certain.

En 1968, comme bien d'autres, František Vláčil est durement touché par l'occupation soviétique. La cinématographie tchècoslovaque, "normalisée", change de direction. Vláčil ne peut continuer son oeuvre dans la lignée de *Marketa Lazarova*. Son projet *Wallenstein*, condottiere de la Renaissance tardive ne verra pas le jour. La normalisation frappe le cinéaste de plein fouet. Au faîte de sa créativité, il voit son travail brutalement interrompu, sa liberté tuée par l'emprise du régime communiste. Il est donc obligé d'abandonner tous ses projets pour garder l'intégrité de sa personnalité et de ses idées. František Vláčil restera pour toujours marqué par cette violence. Il fera d'autres longs métrages, mais il ne retrouvera jamais sa liberté de création.

En 1968, les "chefs artistiques" remplacent les censeurs - chaque projet est disséqué afin de traquer l'ennemi : l'individualité. Les réalisateurs doivent écrire et tourner d'un manière compréhensible et claire - compréhensible pour ceux qui les autorisent. De l'écriture au montage, tout est surveillé.

František Vláčil, érudit, esthète, poète et humaniste ne peut supporter ce formalisme conventionnel. Après une triste période de silence forcé, František Vláčil, dans les années 70 - 80, a pu se remettre à la mise en scène. Davantage centrés sur ses rapports personnels avec les scénarios et avec les comédiens, les films de la deuxième période, malgré une qualité quelquefois inégale, restent parmi les œuvres les plus intéressantes du cinéma tchècoslovaque de cette époque.

Filmographie

- 1953 *Souvenir* (Vzpomínka) (CM)
- 1958 *Les Nuages de verre* (Skleřená oblaka) (CM)
- 1958 *La Poursuite* (Pronásledování) (CM)
- 1960 *La Colombe blanche* (Holubice)
- 1961 *Le Piège du diable* (Dáblův past)
- 1967 *Marketa Lazarová*
- La Vallée des abeilles* (Udolí včel)
- 1969 *Adélaïde* (Adelheid)
- 1970 *La Ville blanche* (Město v bílém) (CM)
- 1973 *Karlovarské promenády* (CM)
- 1973 *La Légende du sapin argenté* (Pověst o stříbrné jedli)
- 1974 *L'Art nouveau à Prague* (Praha secesní) (DOC)
- 1974 *Sirius*
- 1976 *La Fumée des fanes de pommes de terre* (Dym bramborové nate)
- 1977 *Les Ombres d'un été torride* (Stíny horkého léta)
- 1979 *Concert de fin d'été* (Koncert na konci léta)
- 1982 *Le Venin du serpent* (Hadí jed)
- 1983 *Le Petit berger de la vallée* (Pasáček z doliny)
- 1984 *L'Ombre de la fougère* (Stín kapradiny)
- 1988 *Poète maudit* (Mág)

Eva Hepnerova-Zaoralova

MARKETA LAZAROVÁ

MARKETA LAZAROVÁ

1966



LA VALLÉE DES ABEILLES

ÚDOLÍ VČEL

1967



Scénario : František Pavláček, František Vlácil, d'après le roman *Marketa Lazarová* de Vladislav Vančura. **Images :** Bedřich Baťka. **Musique :** Zdeněk Liška. **Décors :** Oldřich Okáč.

Interprétation : Magda Vašírová (*Marketa Lazarová*), Fero Velecký (*Mikoláš*, fils de Kozlík), Pavla Polášková (*Alexandra*, fille de Kozlík), Vlastimil Harapes (*le jeune comte Kristián*), Josef Kemr (*le vieux Kozlík*), Michal Kožuch (*le vieux Lazar*).

Production : Filmové Studio Barrandov

2 H 38 / 35 mm / N et B / VOSTF

Mikoláš et Adam, fils du cavalier rebelle Kozlík, capturent le jeune comte Kristián, et le conduisent à la forteresse de leur père. Le capitaine du roi donne l'ordre d'arrêter Kozlík. Son fils Mikoláš part chercher de l'aide auprès de Lazar, un noble voleur et profiteur. Mais celui-ci refuse d'intervenir : ses hommes rouent de coups Mikoláš et le laissent pour mort. Marketa Lazarová, la fille de Lazar, va prendre soin de lui. De nouvelles bagarres - amour, et vengeance - se déclenchent.

Mikoláš and Adam, sons of the rebel horseman Kozlik, capture the young Count Kristián and take him to their father's fortress. The king's Captain orders the arrest of Kozlik. His son Mikoláš seeks the help of Lazar a noble thief and profiteer, but Lazar refuses to intervene : his men give Mikoláš a beating and leave him for dead. Marketa Lazarová, Lazar's daughter will take care of him. New battles - love and revenge - will start.

Scénario : Vladimír Körner, František Vlácil. **Images :** František Uldrych. **Musique :** Zdeněk Liška. **Décors :** Jindřich Götz.

Interprétation : Petr Čepák (*Ondřej di Vlkov*), Jan Kácer (*Armin von Heide*), Věra Galatíková (*Leonora*), Zdeněk Kryzánek (*le père*), Miroslav Macháček (*le moine brun*), Josef Somr.

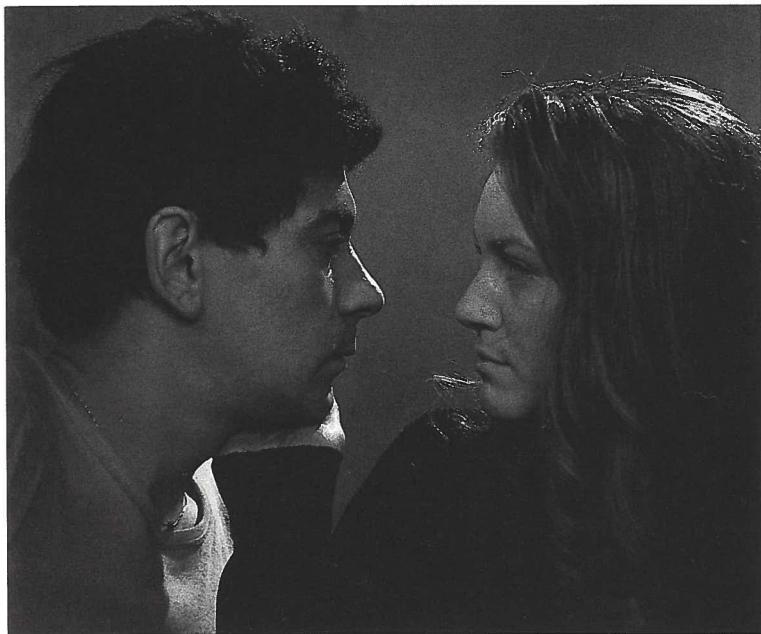
Production : Filmové Studio Barrandov

1 H 45 / 35 mm / N et B / VOSTF

Le jour du remariage de son père avec une jeune fille, Ondřej offre à la mariée, selon la coutume, un panier rempli de fleurs. Mais tandis que la jeune femme lance joyeusement les fleurs en l'air, des chauves-souris s'échappent du panier : funeste présage pour le mariage. Le père, fou de rage, attrape son fils, le frappe contre un mur et demandant pardon à Dieu, lui offre son fils. C'est ainsi que Ondřej rentre dans l'ordre des moines chevaliers.

The day his father remarries a young girl, Ondřej, following the custum, offers to the bride a basket full of flowers. But while the bride happily throws the flowers in the air, bats escape from the basket : a bad omen for the marriage. Blind with furor the father throws his son against a wall and begging God's forgiveness offers his son to him, this is the reason why Ondřej joined the order of the knighted monks.

ADELAÏDE
ADEILHEID
1969



LA FUMÉE DES FANES DE POMMES DE TERRE
DÝM BRAMBOROVÉ NATĚ
1976



Scénario : Vladimír Körner, František Vlácil d'après le roman de Vladimír Körner. **Images :** František Uldrich. **Musique :** Zdeněk Liška. **Décors :** Jindřich Goetz.

Interprétation : Emma Černa (Adélaïde), Petr Čepek (Victor Chotoviský), Jan Vostříčil (Hejna), Pavel Landovský (Jindra), Lubomír Klafka (Karlik), Bohumil Vavra.

Production : Filmové Studio Barrandov

1 H 40 / 35 mm / couleurs / VOSTF

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Victor, de retour chez lui, à la frontière de la Moravie du nord, doit assumer provisoirement la gestion des biens de l'ex-industriel allemand, Heidemann, emprisonné en attendant d'être jugé. Il s'installe dans la propriété, et le brigadier chef lui envoie la fille de Heideman, Adélaïde, pour l'aider. Victor est très vite attiré par la jeune fille, qui, après avoir refusé ses avances accepte son amour. L'exécution du père et le retour du frère nazi, bouleversent leur fragile relation.

At the end of World War II, Victor returns home to the border of North Moravia, and must for the time being manage what belonged to a German ex-industrialist, Heidemann, who is in jail awaiting his trial. He settles in the estate where Adélaïde, Heideman's daughter, is sent to help him. Almost from the start Victor is attracted to the young girl, who at first refuses his advances but later accepts his love. The execution of the father, and the return of her nazi brother, upset their fragile relationship.

Scénario : Václav Nyvlt, František Vlácil d'après le roman de Václav Riha. **Images :** František Uldrich. **Musique :** Zdeněk Liška. **Décors :** Jan Oliva.

Interprétation : Rudolf Hrušínský (Dr Meluzín), Marie Logojdová (Markéta Zitová), Jana Dítětová (Žofie Šimonová), Věra Gelatiková (Pavla), Alois Švehlík (Petr), Josef Somr (Alois Vlach), Vítězslav Jandák (Ota Šimon).

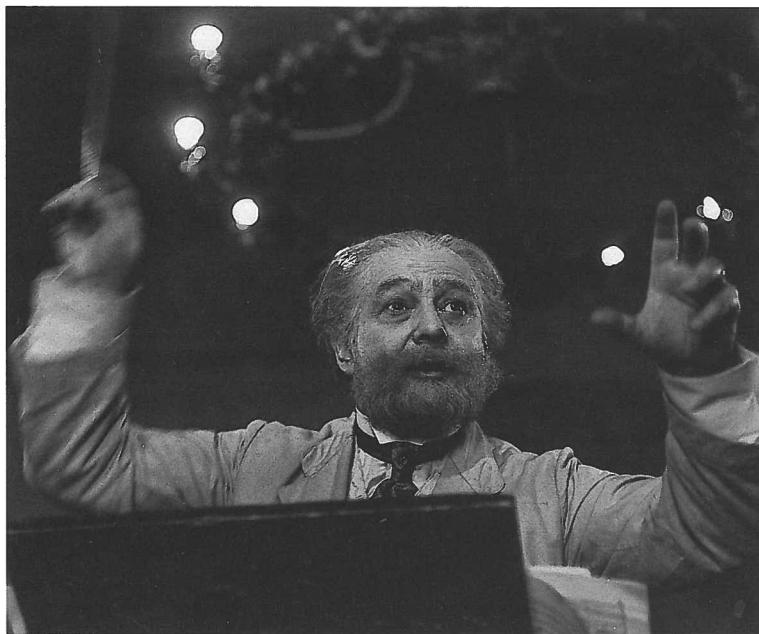
Production : Filmové Studio Barrandov

1 H 40 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

Après le départ de sa femme, le docteur Melzin quitte Prague et s'installe dans un petit village. Peu à peu il gagne l'estime et la confiance des gens. À ses voisins, Pavla et Petr, qui désirent un enfant depuis longtemps, il conseille de consulter un spécialiste. Mais cette démarche blesse l'orgueil de Petr qui abandonne sa femme. Pavla elle, héberge Markéta, une jeune femme enceinte, chassée de son domicile par sa mère.

After his wife left him, doctor Melzin leaves Prague to settle in a small village. Slowly he wins the respect and confidence of the people. He advises his neighbours, Pavla and Petr, who want a child, to seek the advice of a specialist. His pride wounded Petr abandons his wife. Meanwhile, Pavla gives shelter to Marketa a pregnant young woman who has been thrown out by her mother.

CONCERT DE FIN D'ÉTÉ
KONCERT NA KONCI LÉTA
1979



L'OMBRE DE LA FOUGÈRE
STÍN KAPRADINY
1984



Scénario : Zdeněk Mahler. **Images :** Jiří Macák.
Musique : Jaromír Burghauser. **Décors :** Jindřich Goetz.

Interprétation : Josef Vinklák (Antonín Dvořák), Janá Hilaváčková (Anna Dvořáková / Josefina Kounicová), Svatopluk Beneš (Kounic), Vlasta Fabiánová (Eleonora Kounicová), František Némec (Kent), Bohuš Záhorský (Heilberg), Ondřej Havelka (Suk), Ladislav Bambas (Nedbal).

Production : Filmové Studio Barrandov

1 H 45 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Le célèbre compositeur Anton Dvořák répète à Londres. Bien qu'il ait un concert le soir même, il décide subitement de rentrer au pays. Pendant le voyage, il repense à sa vie, en trois mouvements.

Famous composer Anton Dvořák is rehearsing a concert in London. Although he should be performing in the evening he suddenly decides to return to his country. During the voyage home he recalls his life, in three movements.

Dans le cadre de l'hommage rendu à František Vlácil, nous programmerons également un court métrage La Recherche réalisé en 1981 par Drahomíra Vihanová pendant le tournage de Concert de fin d'été.

Scénario : Vladimír Körner, František Vlácil, d'après Josef Čapek. **Images :** František Uldrich. **Musique :** Jiří Svoboda. **Décors :** Jaromír Švarc.

Interprétation : Marek Probosz (Ruda Aksamit), Zbygniew Suszyński (Václav Kala), František Peterka (Aksamit, le père), Miroslav Machaček (garde chasse, vagabond).

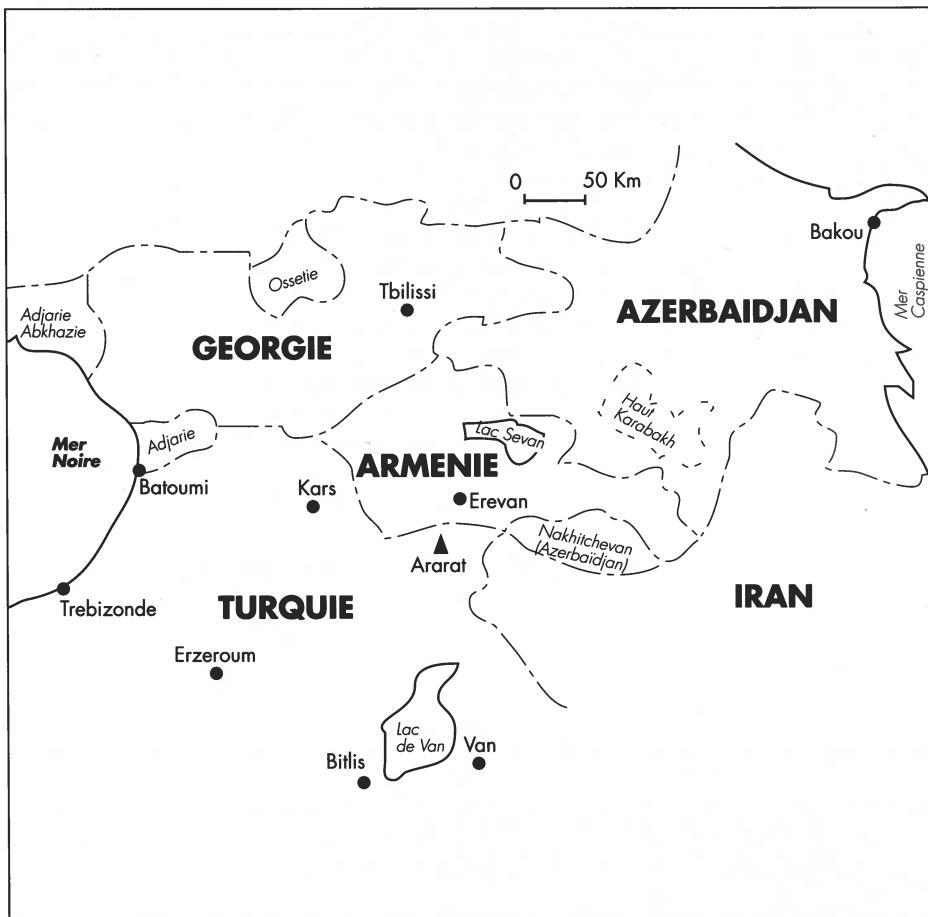
Production : Filmové Studio Barrandov

1 H 38 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

Deux jeunes hommes, Ruda et Václav, âgés de seize et dix huit ans, sont surpris par un garde de chasse alors qu'ils tirent sur un cerf. Ruda tue l'homme. Désorientés et sans savoir où aller, les deux garçons fuient la justice et s'imaginent qu'une vie pleine d'aventures s'ouvre devant eux.

Two young men, sixteen and eighteen years old Ruda and Vaclav, are caught by a gamekeeper while shooting a deer. Ruda kills the man. Lost and unable to know where to go, the two boys flee and imagine that a life of adventures awaits them.

PANORAMA DU CINÉMA ARMÉNIEN



Souren BABAIAN
Stepan GALSTIAN
Gennadi MELKONIAN
Robert SAAKIANTS

Frounze DOVLATIAN
Rouben GEVORKIANTS
Artavadz PELECHIAN
David SAFARIAN

ARMÉNIE : UN CINÉMA DE LA MÉMOIRE

Le cinéma arménien est né avec le génocide. En effet, si l'on excepte quelques bandes documentaires tournées pour Pathé comme *L'Enterrement du Katholikos Mktrytch I* en 1907, les premiers films de fiction tournés sur des thèmes arméniens datent de 1915 et parlent justement du génocide, mêlant des documents filmés sur place et des scènes tournées en studio, apparemment près de Moscou. *L'Exploit du simple soldat du bataillon N*, et *l'Orient sanglant d'E. Beskin* avaient été commandités par de riches arméniens, propriétaires des champs de pétrole de Bakou, comme Lionozov et Mantachev, les fondateurs de la société Biofilm. En arménie proprement dite, il faudra attendre l'arrivée du pouvoir soviétique, la nationalisation, en 1922, des quelques salles existantes (il y avait à l'époque plus de salles et de public arménien à Bakou et Tiflis (Tbilissi) qu'à Erevan) puis la création, le 16 avril 1923, du Goskino arménien pour voir apparaître une véritable production cinématographique. C'est en 1924, le documentaire *L'Arménie soviétique*, puis, en 1926, les deux premiers longs métrages tournés entièrement sur place, deux chefs d'œuvre du même réalisateur : Amo Bek-Nazarov, *Namous (L'Honneur)* et la comédie *Chor et Chorchor*.

Les conditions de cette naissance du 7^{ème} Art en Arménie sont très proches de celles qu'a connues la Géorgie voisine. Ce sont d'ailleurs en partie les mêmes hommes qui créent les deux cinématographies, profitant des faveurs accordées à l'organisation de cet art par les autorités qui en font, on le sait, le support de propagande privilégié du pouvoir soviétique. Amo Bek-Nazarov, qui commence une carrière d'acteur dès 1914 pour les studios Khanjonkov puis pour la "Biofilm", est, en effet, à Tbilissi pour la création du Goskino géorgien avant de partir pour Erevan, et Ivan Perestiani, l'auteur des *Diablotins rouges* tournera quelques films en Arménie. Dans les deux républiques, la rapidité du développement du cinéma, avec, dès les premiers films, de premiers succès devenus des classiques, s'explique par une rencontre. Le septième art va s'épanouir sur un fond culturel millénaire, une littérature foisonnante où les premiers réalisateurs vont largement puiser leurs sources d'inspiration, une musique polyphonique, des traditions picturales profondément enracinées dans tout un peuple.

Ce faisant, les films arméniens expriment toute une richesse caucasienne au sens large. Au-delà même de la similitude des paysages montagnards (encore que la montagne arménienne, faite de sommets volcaniques et de hauts plateaux basaltiques se distingue par sa dureté), c'est un mode de vie commun, héritage de ces vieilles sociétés pastorales, qui fait l'objet même du *Paradis perdu* de David Safarian ou occupe une large place dans *Les Saisons d'Artavazd Pelechian* : Eglises isolées au sommet d'une échine montagneuse ou dissimulées dans une gorge, bergers dévalant un éboulis ou une pente neigeuse, parcelles de labours durement gagnées et entourées de murs avec les pierres enlevées une à une sur le moindre replat... Code de l'honneur (*Namous*), structuration de la famille, rôle des anciens et de la communauté villageoise... Bien des choses rassemblent tous les peuples de Caucase dans ce qui fut un vaste creuset historique commun, marqué par des siècles d'échanges mais aussi par les conflits et les drames.

Car s'il existe incontestablement nombre de parentés caucasiennes, le cinéma arménien demeure indissolublement marqué par les spécificités de l'histoire récente de son peuple. Si l'on devait caractériser par quelques mots la tonalité, la couleur d'ensemble du cinéma arménien, on penserait d'abord à une gravité essentielle, celle d'un peuple toujours aux limites de la survie, qui même quand il sourit, le fait gravement, avec une certaine retenue, parce que sa vie même repose sur une douloureuse mémoire. N'est ce pas cela qui pousse le vieux paysan Arakel, le héros de *Nostalgie de Frounze Dovlatian* à retourner dans son village natal, en Turquie, quitte à risquer sa vie en franchissant illégalement la frontière ? N'est-ce pas cela aussi qui explique la résistance des habitants du village du *Paradis perdu*, autour de leur église isolée, contre les pressions de l'administration. La facture de ces films est classique et sans surprise mais on se souviendra sans doute longtemps de scènes comme celle où Arakel découvre comment, malgré la domination turque, quelques arméniens ont su conserver leur foi dans son ancien village. C'est là en tout cas un nouveau jalon marquant, dans l'œuvre de Frounze Dovlatian dont on se rappelle la création comme acteur dans *Les Frères Saroian* ou comme réalisateur avec *Bonjour c'est moi* ou *Le Noyer solitaire*.

L'humour est une composante importante du cinéma arménien, même si les comédies sont rares ou souvent maladroites. Rouben Gevorkiants, le documentariste de *Requiem* s'y est essayé dans la parodie avec *L'Os blanc*. On pourra voir ici un petit joyau d'humour poétique plein d'émotion avec *Le Mûrier* de Guennadi Melkonian qui nous rappelle quelques uns des meilleurs films de Guenrikh Malian comme *Le*

Triangle ou *Nous et nos montagnes*. Car l'humour arménien reste empreint de tragédie et il n'est pas étonnant que des cinéastes d'animation comme Robert Saakians ou Stepan Galstian y aient largement puisé pour nous offrir ces éblouissantes satires de la société humaine, qu'elles soient directement liées aux évènements politiques récents qui secouent leur république ou l'URSS toute entière (*Le Bouton*, *Mais à part ça Madame la marquise*), ou évoquent des problèmes plus globaux comme dans *La Leçon*, parabole sur l'humanité, le cosmos, la guerre et la nature ou *Le Corridor*, sur l'histoire et ses errements.

La religion joue un rôle fondamental dans la culture arménienne. L'église autocéphale d'Arménie, le Katholikos d'Etchmiadzin sont un ciment essentiel de l'ensemble du peuple arménien, au-delà même des frontières de l'Arménie. Depuis les deux documentaires sur l'enterrement du Katholikos (1907 et 1909), les thèmes religieux, ou plus largement la quête de spiritualité, occupent une place notable dans le cinéma arménien et ce n'est pas étonnant si, à la faveur de la Ghanost, puis de l'acquisition de l'indépendance, plusieurs réalisateurs arméniens y aient trouvé une nouvelle source d'inspiration.

Certains essais ne sont guère concluants comme *Le Prêche dans le désert*, ou *Le Pélerinage de Martiros* de Virgen Tchaldranian (1991) qui sombre dans l'imagerie de pacotille. Mais cette quête est à l'origine d'une œuvre singulière, quand elle s'inscrit, chez Souren Babaian, dans une recherche exigeante de formes et de structure cinématographique, s'appuyant de surcroit sur de fécondes inspirations littéraires comme Ray Bradbury ou l'écrivain arménien Vahagn Grigorian. Salué dès son film de diplôme (*Le Huitième jour de la création*, prix du festival de Trieste), Souren Babaian nous plonge, entre fantasme et réalité, dans un univers angoissant et onirique où la culture arménienne est complètement réélaborée dans une vision très personnelle.

Le cinéma arménien traverse aujourd'hui une étape décisive de son histoire. Comme dans la plupart des républiques de l'ex-URSS, la perestroïka et l'avènement d'états indépendants ont, dans un premier temps, en libérant les cinéastes de la tutelle tatillonne du Goskino de Moscou, favorisé la création. Nombre de thèmes tabous ont pu être abordé à visage découvert : Génocide, bureaucratie moscovite et locale, religion... Les cinéastes, en particulier les documentaristes comme Rouben Gevorkiants, ont pu montrer toute la complexité des processus politiques en cours, ou, comme dans *Les îles*, les effets déstructurants du système soviétique sur les rapports entre individus au point que chacun soit enfermé dans son "île". La production, auparavant d'environ quatre longs métrages par an, s'est diversifiée et multipliée. Aux créations des studios Armenfilm s'ajoutent celles de Haikfilm, en principe spécialisé dans les documentaires mais qui produit aussi des films de fiction (en particulier les "films débuts") et celles de premiers "producteurs indépendants" sponsorisés par des entreprises ou des fonds privés. Une toute jeune cinémathèque arménienne, fondée en 1991 par Garegin Zakoian dans le cadre du ministère de la culture, tente d'impulser la collecte de toutes les œuvres arménienes (y compris celles de la diaspora) et leur diffusion en Arménie. Mais la situation économique de la république, soumise à un blocus prolongé, est très difficile, et les aides à la cinématographie, très larges sous le régime soviétique, risquent de se voir considérablement réduites. Or comment pourra-ton soutenir un cinéma de création dans les nouvelles conditions économiques, face au marché et à la concurrence des films commerciaux occidentaux ou indiens ? On voit déjà se profiler la situation observée en Russie où les films américains de série C ou D ne laissent aucune place aux films russes ! Le ministère de la culture est conscient de ces problèmes mais il faudra beaucoup d'efforts pour préserver le capital de création aujourd'hui réuni.

Jean Radvanyi

LE SANG
ARIOUN
1990



Scénario : Georgi Nikoleev, Souren Babaian d'après le roman de Vakhagn Grigorian. **Images :** Haik Kirakosian. **Musique :** Zouri Haroutounian. **Décors :** Vardan Sedrakian.

Interprétation : Andrei Podochian (Haik), Galia Novents (Mariam), Vahan Artsrounian (Karlem), Vertchalous Mirijanian (Vertchalous), Srina Koulevskaia (Sofia).

Production : Armen film

1H 46 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Dans la vieille maison familiale, une pièce est fermée à clef et il règne autour d'elle une odeur de sang. Phantasmes, mémoire (familiale ou historique), rêves et cauchemars se mêlent dans l'esprit du héros, et dans le film. Pour exorciser les uns et les autres, Haik construit la croix, qu'il portera en haut de la colline dans le vieux cimetière dénudé.

In an old family home, a room is locked. Phantasms, memories (familial or historical), dreams and nightmares haunts the mind of the hero of the film. As an exorcism, Haik builds a cross that he will bring in the old cemetery at the top of the hill.

SOUREN
BABAIAN



Souren Babaian est né le 18 septembre 1950 à Erevan. Après avoir terminé ses études de mise en scène à l'Institut de Théâtre d'Erevan, il suit à Moscou le cours supérieur de réalisation dans l'atelier de Nikita Mikhalkov. Depuis 1980, il travaille comme réalisateur aux studios Armenfilm.

Filmographie

- 1977 *Situation neutre* (CM)
- 1979 *Le Huitième jour de la création* (CM)
- 1983 *Le Cri du paon*
- 1987 *Le 13^e apôtre*
- 1990 *Le Sang*

LE 13^{ÈME} APÔTRE

TASNEREKERORD ARAKIAL

1987

SOUREN
BABAIAN



Scénario : Georgi Nikoleev, Souren Babaian d'après "Les chroniques Martiennes de Ray Bradbury.
Images : Vartan Setrakian. **Chef opérateur :** Ardo Melkoumian. **Musique :** Edouard Hayrabetian.

Son : Roland Ghazarian.

Interprétation : Houazas Boudraytis (Amos), Vladas Bakdonas (Apissoghom), Andrei Boldnev (L'instructeur), Armen Dijgarkhanian (David), Ingeborga Tangounaydé (Maria).

Production : Les studios "Hayfilm"

1 H 42/ 35 mm / couleurs / VOSTF

Un enquêteur arrive dans une maison de retraite pour cosmonautes. Préoccupé du sort d'une planète que le conseil souhaiterait utiliser, on revient sur les conditions dans lesquelles l'équipage d'un vaisseau d'exploration a vu périr la plupart de ses membres. L'interrogatoire du commandant, seul survivant, révèle que la planète est occupée par d'étranges forces capables d'adopter l'apparence humaine et qui ont tout fait pour dissuader les hommes de venir s'implanter chez eux.

An inspector arrives in a retirement home for cosmonauts. The interest about a planet, that the Council would like to use, leads to the way in which the crew of a space ship lost most of its members. The questioning of the commander, the only survivor, reveals that the planet is occupied by strange forces able to take on human appearance. They have done their utmost to prevent men to settle down there.

NOSTALGIE
KAROT
1990



Scénario : Rouben Ovsepian et Genrikh Malian d'après le roman de Ratchia Kotchar. **Images :** Gatchik Avakian. **Musique :** Martin Vartazarian. **Décors :** Stepan Andranikian.

Interprétation : Rafael Atoian (Arakel), Naira Mnolian (la fille muette), Galina Novents (Sanan), Levon Sarafian (Chavarchian), Azat Gasparian (Sarkisov).

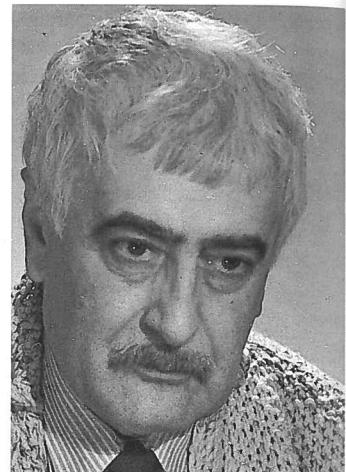
Production : Armenfilm

2H 18 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Une nuit d'été, dans les années trente, le vieux paysan Arabel est réveillé par la nostalgie de son village natal, en Arménie occidentale. Il décide alors de s'y rendre et franchit la frontière turque clandestinement. Il retrouve là-bas quelques arméniens qui vivent cachés auprès d'une communauté Kurde. Mais à son retour côté soviétique, il est arrêté et torturé par la sécurité qui veut savoir ce qui l'a poussé à aller de l'autre côté.

During a summer night in the thirties, an old peasant, Arakel, is kept awake by the nostalgic memories of his native village in Western Armenia. He then decides to cross secretly the Turkish border. Once there, he meets with some Armenians who live in hiding near a Kurdish community. Upon his return to the Soviet side, he is arrested and tortured by the secret police who wants to know what made him cross the border.

**FROUNZE
DOVLATIAN**



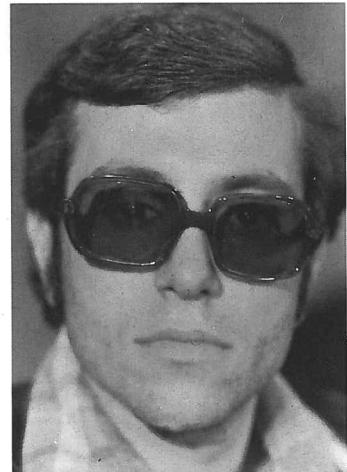
Frounze Dovlatian est né le 26 mai 1927 à Nor-Baïazet, Arménie. Entre 1941 et 1952, il est acteur au Théâtre Régional d'Azizbek puis au Théâtre d'Etat Arménien "G. Soudoukian" où il obtient un diplôme d'acteur en 1947. Puis il part au VGIK à Moscou où il obtient le diplôme de réalisateur dans la classe de Sergueï Guerassimov et de T. Makarova. Il travaille ensuite aux Studios Gorki (1959-61) et à Mosfilm (1962-64) avant de rejoindre en 1965 les studios Armenfilm où il tourne son premier succès, *Bonjour c'est moi !*. Il a joué dans de très nombreux films (David-Bek d'Amo Bek-Nazarov, 1943 ; *Bonjour c'est moi !* de F. Dovlatian 1965, *Les frères Saroian* d'Horen Abramian et Arkadi Airapetian, 1969). Il est aujourd'hui directeur artistique des studios Armenfilm et s'apprête à tourner un nouveau long métrage (*Le Prix*).

Filmographie

- 1959 *Le Matin de notre ville* (DOC)
- 1961 *La Carrière de Dima Gorin*
- 1963 *Les Trains du matin*
- 1966 *Bonjour, c'est moi !*
- 1977 *Chronique des jours d'Erevan*
- 1978 *Naissance*
- 1980 *Vivez longtemps*
- 1983 *Mkhitaristy* (DOC)
- 1985 *Les Ponts de l'amitié* (DOC)
- 1987 *Le Noyer solitaire*
- 1990 *Nostalgie*

LE CORRIDOR
MITCHANTSK
Film d'Animation 1989

STEPAN
GALSTIAN



Stepan Galstian est né en 1951 à Erevan. Il entre très tôt, en 1970, comme dessinateur à Armenfil puis suit un stage en 1972 aux studios Soiouzmoultfilm de Moscou. Il a travaillé comme dessinateur pour près de 50 films d'animation.

Scénario : Stepan Galstian. **Images** : A. Kourdian. **Musique** : K. Kourdian. **Décors** : G. Khoudaverdian. **Dessinateurs** : V. Mailian, A. et R. Saakiants.

Production : Armenfilm

9 m / 35 mm / couleurs / VOSTF

La vie d'un corridor, du début du siècle à nos jours, traversant tous les régimes, les guerres, les modes. Une parabole pleine de poésie sur la vie et la mort.

The life of a corridor from the turn of the century to now, going through different regimes, wars, fashions. A poetic parable on life and death.

Filmographie

- 1978 *Mais pourtant on est amis ?*
- 1982 *La Couronne de la nature*
- 1989 *Le Corridor*

REQUIEM
REKVIEM
1989

**ROUBEN
 GEVORKIANTS**



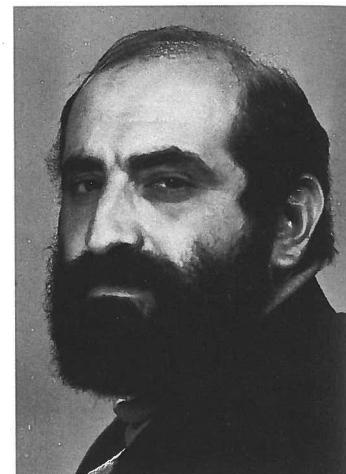
Scénario : A. Mikhoian, Edouard Matevosian, Rouben Gevorkiants. **Images :** Edouard Matevosian.

Production : Studios documentaire HAIK

47 mn / 35 mm / couleurs / VOSTF

Sur les ruines de Leninakan, au lendemain du séisme du 18 décembre 1988, un regard subjectif sur les arméniens.

On the ruins of Leniakan after the earthquake of the 18th of December 1988, a special look at the Armenians.



Rouben Gevorkiants est né le 30 novembre 1945 à Erevan. En 1964, il entre à l'Institut des Arts et du Théâtre d'Erevan, section mise en scène. De 1969 à 1971 il travaille comme réalisateur aux studios TV d'Erevan et depuis 1971, aux studios documentaires d'Armenfilm. Il dirige actuellement les studios HAIK qui produisent l'essentiel des documentaires arméniens. Il a réalisé plus de 60 documentaires et 3 longs métrages de fiction.

Filmographie

- 1978 *Le Chemin du retour*
- 1979 *La Bonne trace* (DOC)
- 1981 *Les Yeux arméniens* (DOC)
- 1983 *Le Feu scintillant dans la nuit*
- 1984 *L'Attente* (DOC)
- 1987 *Les îles* (DOC)
- 1988 *L'Os blanc*
- 1989 *Requiem* (DOC)
- 1989 *Dans mon univers* (DOC)
- 1991 *L'Issue* (DOC)

LE MÛRIER
TETENI
1979



Scénario : Edouard Akopov. **Images :** Mikhail Vartanov. **Musique :** Armen Boianian. **Décors :** Torosian.

Interprétation : Tamar Oganesian, Nona Bedrosian, Leonard Sarkisian, Razmik Aroian.

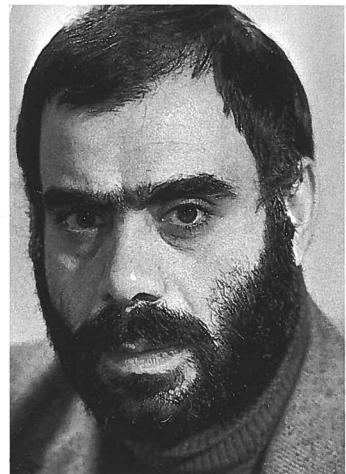
Production : Armenfilm

18 mn / 35 mm / couleurs / VOSTF

Deux familles occupent deux maisons voisines d'un même village et se partagent le même jardin dont le centre est ombragé par un vieux mûrier. Tout va très bien jusqu'au jour où les deux pères se mêlent des disputes de leurs enfants.

Two families live next to each other in the same village, they share the same garden shaded by an old mulberry tree. Everything is fine, until one day, the two fathers intervene in their children disputes.

**GENNADI
MELKONIAN**



Gennadi Melkonian est né en 1944 à Erevan. Après le lycée, il entre à l'Institut des Beaux-Arts et du Théâtre dont il sort en 1969 avec un diplôme d'acteur. En 1973-74, il suit un stage à Mosfilm et entre définitivement à Armenfilm en 1975.

Filmographie

- 1979 *Le Mûrier*
- 1980 *La Maison de la mère*
- 1981 *Contre toute attente*
- 1985 *Le Dernier dimanche*
- 1986 *Le Jour du serpent de papier*
- 1987 *Le Mot*
- 1988 Quelques épisodes de la série "Boomerang"

AU DÉBUT NACALO 1967

Scénario : Artavazd Pelechian. **Images :** E. Karavaiev. **Musique :** Sviridov. **Montage :** Artavazd Pelechian.

Production : Studios Erevan

10 mn / 35 mm / N et B / VOSTF

NOUS MY 1969

Scénario : Artavazd Pelechian.

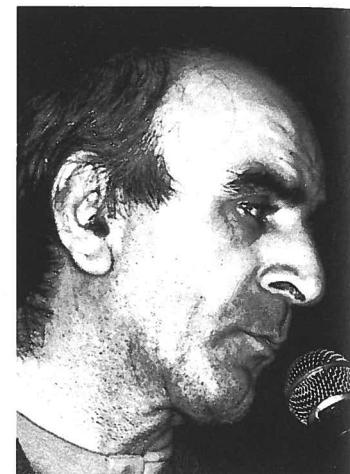
Production : Studios Erevan

30 mn / 35 mm / N et B / VOSTF

Film dédié au 50ème anniversaire de la Révolution d'octobre.

A film dedicated to the 50th Anniversary of the October Revolution.

ARTAVADZ
PELECHIAN



LES HABITANTS OBITATELI 1970

Scénario : Artavazd Pelechian. **Images :** E. Anissimov. **Son :** V. Kharlamenko, V. Ouslimenko. **Montage :** L. Volkova

Production : Beloruss Film

10 mn / 35 mm / N ET B / VOSTF

"Le film traite des agressions perpétrées par l'homme contre la nature, et de la menace que constitue la destruction de l'harmonie naturelle".

The film deals with man's aggression against nature, and the threat that represents the destruction of the harmony of the environment.

LES SAISONS VREMENA GODA 1972

Images : M. Vartanov, B. Hovsepian, G. Tchavouchian. **Son :** V. Kharlamenko. **Montage :** A. Galstian

30 mn / 35 mm / N et B / VOSTF

Scènes de la vie campagnarde, des travaux des champs, des transhumances, des fêtes. Des meules glissent vertigineusement vers le bas d'une colline, accompagnées, retenues, autant que tirées par un paysan...

Images of country life, work in the fields, transhumances, fairs. Hay stacks sliding along the slopes of a hill, as well as pushed by a peasant...

NOTRE SIÈCLE NAS VEK 1982

Scénario : Artavazd Pelechian. **Images :** O. Savin, L. Porossian, R. Voronov, A. Choumilov. **Son :** O. Polissonov.

Production : Studios Erevan

30 mn / 35 mm / N et B / VOSTF

Une méditation sur la "conquête de l'espace", les mises à feu qui ne vont nulle part, le rêve d'Icare encapsulé par les Russes et les Américains, le visage des cosmonautes déformé par l'accélération, la catastrophe qui n'en finit pas d'arriver.

A meditation on the conquest of space. Lift offs going nowhere, the dream of Icare "encapsulated" by the Russians and the Americans, the faces of the cosmonauts distorted by the acceleration, and the catastrophe always looming.

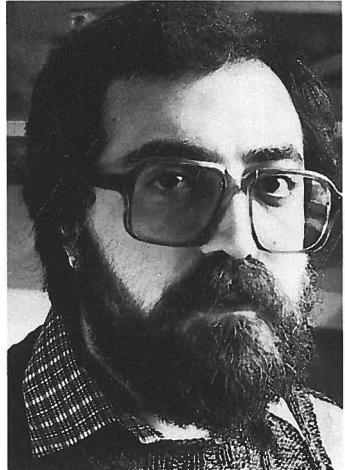
Artavazd Pelechian, cinéaste soviétique arménien, est né à Leninakan, en 1938. Après avoir suivi des cours du soir pour travailleurs à Kirovakan, il est engagé comme dessinateur puis comme constructeur technique. En 1963, il part étudier la mise en scène cinématographique au V.G.I.K. de Moscou sous la direction de L. Kristi puis d'Igor Talankine. Il signe ses premiers documentaires alors qu'il est encore étudiant. Il quitte le V.G.I.K. en 1968, crée l'année suivante au studio Armenfilm d'Erevan, une œuvre qui rencontre un excellent écho : *Nous*. Il écrit le scénario du film *Pastorale d'automne*, réalisé par M. Vartanov, collabore à la mise en scène de *Minute étoilée* avec Lev Koulidjanov. Il se fait peu à peu connaître internationalement par ses idées novatrices sur le montage "à contrepoint" et ses théories sur l'équilibre son-image.

Filmographie

- 1964 Patrouille de montagne (*Gornyj patrol*)
- 1965 Le Cheval blanc (*Belyj kon*)
- 1966 Le Pays des hommes (*Zemlja ljudej*)
- 1967 Au début (*Nacalo*)
- 1968 Votre acte d'héroïsme est éternel (*Ih podvig bessmerten*)
- 1969 Nous (*My*)
- 1970 Les habitants (*Obitateli*)
- 1972 Les Saisons (*Vremena goda*)
- 1982 Notre siècle (*Nas vek*)

3 FILMS D'ANIMATION LA LEÇON (DAS) / LE BOUTON (KOCHEK) / TOUT VA TRÈS BIEN MADAME LA MARQUISE

ROBERT
SAAKIANTS



LA LEÇON

1987

Scénario, Décors : Robert Saakiants.

Production : Armenfilm

20 mn / 35 mm / couleurs / VOSTF

Une mission spatiale part à la découverte d'une nouvelle planète. Les explorateurs débarquent dans une région peuplée d'êtres affectueux mais étranges, doués de pouvoirs surnaturels.

The mission of a space ship is to discover a new planet. The explorers land in a region inhabited by loving but strange beings endowed with supernatural powers.

LE BOUTON

1989

Scénario : Robert Saakiants. **Images :** A. Kourdian. **Musique :** A. Kourdian. **Décors :** Robert Saakiants.

Production : Armenfilm

10 mn / 35 mm / couleurs / muet

Un bureaucrate soviétique travaille dans un immeuble du centre d'Erevan. Mais chaque fois qu'il appuie sur un bouton (radio, téléphone, ascenseur) quelque chose explode... Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien du pays.

A soviet bureaucrat works in a building in the center of Erevan. But each time he presses a button (radio, telephone, lift) there is an explosion... Until there is nothing left of the country.

TOUT VA TRÈS BIEN MADAME LA MARQUISE

1991

Scénario : Robert Saakiants d'après la chanson *Tout va très bien madame la Marquise*. **Images :** A. Kourdian. **Décors :** Robert Saakiants.

Production : Armenfilm

3 mn / 35 mm / couleurs / VOSTF

Une extraordinaire transposition de la chanson, *Tout va très bien Madame la marquise*, appliquée à l'URSS de Gorbatchev.

An extraordinary transposition of the song "Tout va très bien Madame la Marquise" applied to the U.S.S.R of Gorbatchev.

Robert Saakiants est né le 30 août 1950 à Bakou (Azerbaïdjan). Il se prépare à une carrière d'enseignant à l'Institut Pédagogique d'Erevan mais entre aux studios Armenfilm dès 1970 comme dessinateur-animateur. Il dessine pour plusieurs réalisateurs et dirige lui-même plus de 15 films.

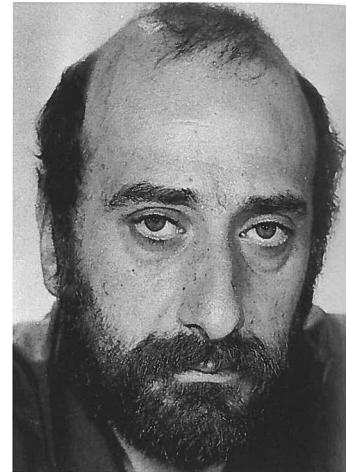
Filmographie

1970 *Lilith*
1975 *Le Livre du renard*
1978 *Les Chasseurs*
1979 *Kikos*
1981/1985

Un cycle de plusieurs contes arméniens
Qui contera des boniments?
Dans la mer bleue, dans l'écume blanche
Mardi gras
Le Poisson qui parle
1986 *La Leçon*
1989 *Le Bouton*
1990 *Pour toi, Arménie*
1991 *Tout va très bien, madame la marquise*

LE PARADIS PERDU
KORTSVATS DRAKHT
1991

DAVID
SAFARIAN



David Safarian est né à Erevan en 1952. En 1970, il entre à l'Institut des Arts et du Théâtre, section mise en scène. A partir de 1975, il travaille comme assistant aux studios documentaires d'Armenfilm où il tourne environ 10 films.

Scénario : Roland Charoian, David Safarian. **Images** : Achat Mkrtchian. **Musique** : Stepan Lousikian.
Décors : Grigor Torosian.

Interprétation : Iana Drouz, Karen Djanibekian, Gevork Tovmasian, Grant Mnatsakanian, Kamo Araoumanian.

Production : Armenfilm

72 mn / 35 mm / couleurs / VOSTF

Dans un village isolé de montagne, quelques familles en proie aux tracasseries de l'administration résistent, autour de la vieille église qu'ils s'efforcent de restaurer. Ils se souviennent de leur village d'origine, qui porte le même nom de l'autre côté du mont Ararat, en Arménie occidentale, aujourd'hui turque.

In an isolated mountain village, some of the families fight the administration and gather around the old church they are trying to restore. They remember the old village where they came from, which bears the same name, on the other side of Mount Ararat in Western Armenia, known today as Turkey.

Filmographie

- 1975 *La Vocation*
- 1976 *Mon ciel, ma terre*
- 1981 *Le Mécanicien*
- 1983 *Le Feu*
- 1985 *La Forêt*
- 1986 *Comme c'est étrange*
- 1987 *Garnanamout*
- 1988 *Le Dévouement*
- 1990 *La Nostalgie de la chaleur*
- 1991 *Le Paradis perdu*

LE MONDE TEL QU'IL EST

UNE SÉLECTION INTERNATIONALE DE FILMS INÉDITS

LE CHEMIN QUI MÈNE À CHONGSONG de Lee Doo-yong (Corée du Sud)

LA RÉPUBLIQUE NOIRE de Park Kwan-soo (Corée du Sud)

ZOMBIE ET LE TRAIN FANTÔME de Mika Kaurismäki (Finlande)

LE PETIT PRINCE A DIT de Christine Pascal (France/Suisse)

TURANDOT de Otar Chamatava (Géorgie)

CHÈRE EMMA... de István Szabó (Hongrie)

ET LA VIE CONTINUE de Abbas Kiarostami (Iran)

CONDOMINIO de Felice Farina (Italie)

L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS d'Andréï Khrjanovski (Russie)

BOUKHARA BÉNIE de Bako Sadykov (Tadjikistan)

UN DIMANCHE PERDU de Drahomira Vihanova (Tchécoslovaquie)

VISAGE SECRET de Ömer Kavur (Turquie)

MY NEW GUN de Stacy Cochran (USA)

TITO ET MOI de Goran Marković (Yougoslavie)

LE CHEMIN QUI MÈNE À CHONGSONG

1990



LEE
DOO-YOUNG



Lee Doo-young est né en décembre 1942 à Séoul. Après avoir suivi des études d'économie à l'université de Dongguk, il se tourne vers le cinéma et réalise son premier film *Iroborin Myonsapo* (*The Lost Bridal Veil*) en 1969. Depuis, il a réalisé plus de 40 films.

Scénario : Ko Yong-shik. **Images :** Lee Song-choon. **Musique :** Choi Chan-gwon. **Son :** Kim Byung-soo.

Interprétation : Chung-kwang (Hojuki), Cho Hyong-gi, Tae-il, Moon Chang-geen, GirDar-ho, Kim Chun-shik, Yung Taek-cho.

Production : Doo Sung Cinema Corp.

1 H 40 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

Hojuki a passé la moitié de sa vie en prison. Cette fois-ci, il y retourne pour avoir volé une chèvre. Avant même de passer en jugement, il est condamné à une peine de 12 ans ferme. Accueilli par les autres détenus par un "encore toi" éloquent, il réalise qu'il aura 72 ans à sa sortie.

Hojuki has spent half his life in jail. This time, he goes back for stealing a goat. Even before appearing in court, he is condemned to twelve years imprisonment. When the other prisoners welcome him by saying "you again" he realises that he will be 72 years old when he gets out.

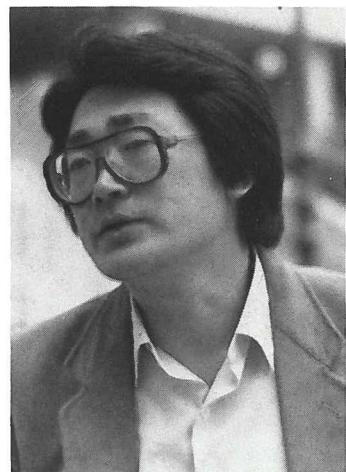
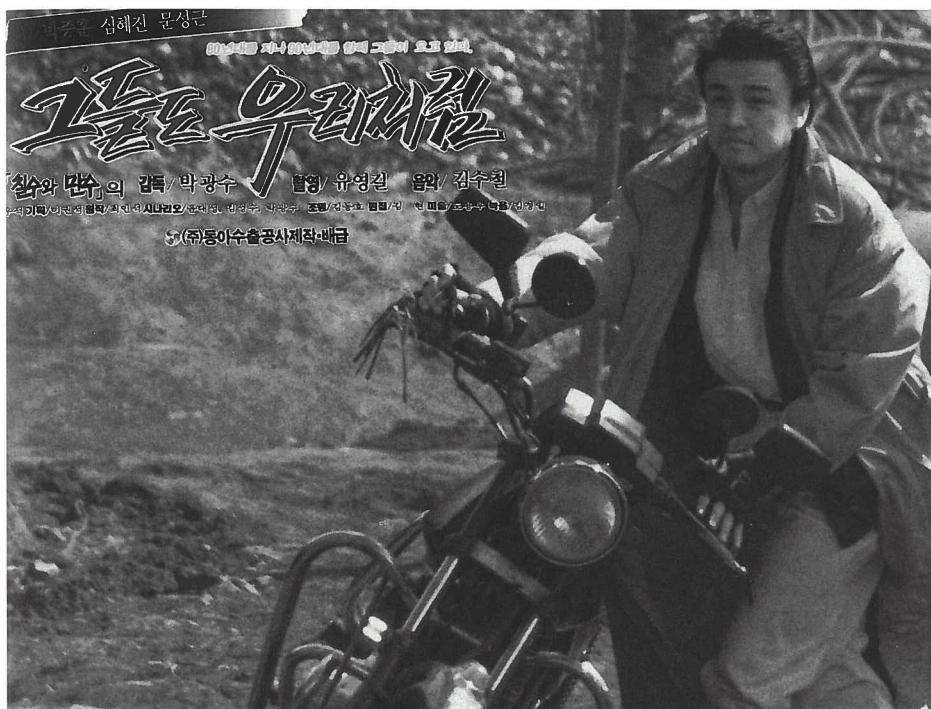
Filmographie

Principaux films

- 1969 *Iroborin Myonsapo*
(*The Lost Wedding Veil*)
- 1977 *Chobun* (*Grass Tombs*)
- 1980 *Pimak* (*Pee-Mak*)
Choechu-ui-Jungin
(*The Last Witness*)
- 1982 *Yokmang-ui-Nup*
(*The Swamp of Desire*)
- 1983 *Mulleya, Mulleya*
(*The Miserable Women*)
History in Choson Period
- 1984 *Jangnam* (*First Son*)
- 1985 *Pong*
- 1990 *Le chemin qui mène à Chongsong*

LA RÉPUBLIQUE NOIRE
GUDULDO URICHEROM
1990

PARK
Kwan-soo



Jeune cinéaste Coréen. Après avoir suivi des études en France, à l'IDHEC, Park Kwan-soo a été l'assistant de Coline Serreau sur le film *Trois hommes et un couffin*. De retour en Corée, il tourne son premier film *Chilsu et Mansu* en 1988 film qui a été primé lors de nombreux festivals européens.

Filmographie

- 1988 *Chilsu et Mansu*
- 1990 *La République noire* A (*Guduldo Uricherom*)

Scénario : Yun Dae-seong, Kim Seong-soo, Park Kwan-soo. **Images :** Yu Young-kil. **Musique :** Kim Soo-cheol. **Montage :** Kim Hyun.

Interprétation : Seong-gun, Park Joong-hu, Sim Hye-jin.

Production : Dong-A Export Co.

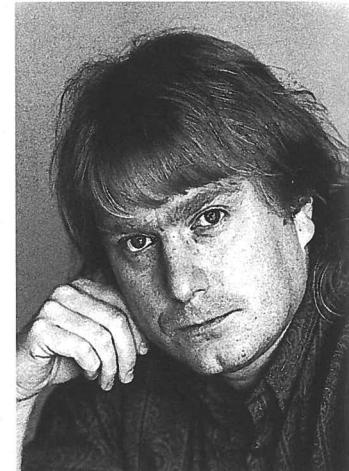
1 H 40 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

Kim Ki-young, jeune démocrate, est recherché par la police. Il fuit dans une région minière et se fait embaucher dans une petite briquetterie. Après une violente bagarre avec le fils du patron, il est arrêté par la police. Rapidement libéré, il doit quitter le village. Il décide de partir avec Young-sook, une jeune prostituée qui partage sa révolte, et lui donne rendez-vous à la gare.

To escape the police who is looking for him, Kim Ki-young, a young democrat, moves to a mining region and is hired in a small brickyard. After a violent fight with the boss's son, he is arrested by the police. They release him quickly, but he cannot stay in the village. He decides to leave with Young-sook, a young prostitute, who shares his revolt.

ZOMBIE ET LE TRAIN FANTÔME
ZOMBIE JA KUMMITUSJUNA
1991

MIKA
KAURISMÄKI



Scénario : Mika Kaurismäki d'après une histoire de Sakke Järvenpää, Pauli Penti et Mika Kaurismäki.
Images : Olli Varja. **Musique :** Mauri Sumén. **Montage :** Mika Kaurismäki.

Interprétation : Silu Seppälä (Zombie), Marjo Leinonen (Marjo), Matti Pellonpää (Harri), Vieno Saaristo (la mère), Juhani Niemalä (le père).

1 H 28 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Zombie, bassiste un peu zonard, quitte ses parents avec qui il a des relations difficiles pour vivre chez son amie Marjo. Il traîne dans les bars. Il aimeraient rentrer dans un groupe. Henri, un ami musicien, lui donne une chance en lui proposant de jouer avec lui dans son groupe country. Mais Zombie n'arrive pas à faire face à la réalité. Il poursuit son rêve jusqu'à la ville d'Istanbul où Henri tentera en vain de le réveiller.

Zombie, a bass player, is a wanderer. He leaves his parents with whom he has a difficult relationship, to live with his girl friend Marjo. He hangs about bars and would like to join a group. Henry, a friend, who plays country music gives him a chance to play with his band. But Zombie cannot face reality. He keeps on dreaming until he reaches Istanbul where Henry will try to wake him up.

Mika Kaurismäki est né à Orimattila en 1955. Il fait ses études à l'école supérieure de cinéma de Munich, puis crée avec son frère Aki une société de production et de distribution ainsi qu'une coopérative cinématographique. Il tourne en 1980 *Le Menteur* (*Valehtijala*, CM) puis cosigne avec son frère *Le Syndrome du lac Saimaa* en 1981. Après *Les Indignes* (*Arvottomat*, 1982), portrait d'une jeune génération marginale et démunie, il tourne des films d'aventures et également des comédies, affectionnant particulièrement le style "road movie".

Filmographie

- 1980 *Le Menteur* (*Valehtijala*) CM
- 1981 *Le Syndrome du lac Saimaa*
- 1982 *Les Indignes* (*Arvottomat*)
- 1984 *Le Clan - histoire de la famille des grenouilles* (*Klaani - tarina sammakoitten suvusta*)
- 1985 *Rosso*
- 1987 *Helsinki-Napoli*
- 1989 *Cha cha cha*
Etoile de papier (*Paperitähти*)
- 1990 *Amazon*
- 1991 *Zombie et le train fantôme*
(Zombie ja kummitusjuna)

LE PETIT PRINCE A DIT
1991



Scénario : Robert Boner, Christine Pascal. **Images :** Pascal Marti. **Musique :** Bruno Coulais. **Montage :** Jacques Comets. **Son :** Dominique Vieillard, Jean-Pierre Laforce.

Interprétation : Richard Berry (Adam Leibovich), Anémone (Mélanie), Marie Kleiber (Violette Leibovich), Lucie Phan (Lucie), Mista Préchac (Minerve), Claude Muret (Jean-Pierre), Jean Cuenoud (Otto), John Gutwirth (Victor).

Production : Ciné Manufacture SA (Lausanne) - French Production (Paris)

1 H 45 / 35 mm / couleurs

Violette, 10 ans, déborde de vie et d'intelligence.

Père scientifique, mère actrice, divorce réussi, les fées semblent s'être penchées sur son berceau. Mais un jour il arrive à Violette, ce qui n'arrive qu'aux autres, l'injuste, l'irréparable, la fatalité. Son père l'enlève alors et part avec elle sur une route qui deviendra celle de la connaissance et de la vie, un voyage initiatique.

De Lausanne à Milan, de Milan à Gênes et de Gênes à la Provence : il croit qu'il va l'empêcher de mourir, c'est elle qui va lui apprendre à vivre.

Violet is a gifted 10 years old girl, brimming with life. Her father, a scientist, and her mother, an actress, are happily divorced. The gods seem to have smiled on Violet since birth. But one day the unthinkable happens to Violet : something fatal, unjust, irreparable...So her father takes on a trip, a journey of revelation and understanding. They travel from Lausanne to Milan, from Milan to Genova and from there to Provence. He hopes to save her from death, instead she teaches him about life.

(SOUS RÉSERVES)

CHRISTINE
PASCAL



Christine Pascal, née à Lyon en 1953, est de nationalité Suisse depuis 1982. Elle a commencé sa carrière comme comédienne sous la direction de réalisateurs tels que Bertrand Tavernier (*Que la fête commence*, *Les Enfants gâtés*, *Autour de minuit*), Andrzej Wajda (*Les Demoiselles de Wilko*), Caroline Huppert (*Elle voulait faire du cinéma*, *Signé Charlotte*). Elle est toujours comédienne mais elle passe derrière la caméra en 1978 avec son premier long métrage *Félicité*.

Filmographie

- 1977 *Félicité*
- 1983 *La Garce*
- 1988 *Zanzibar*
- 1991 *Le Petit prince a dit*

TURANDOT
1990



Scénario : Rezo Tcheichvili, Otar Chamatava. **Images :** Georgi Beridze. **Musique :** Georgi Tsintsadze
Interprétation : Tsotne Nakachidze

Production : Georgia Films / Grouzia Films

1 H 32 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softtitler)

20 ans plus tôt, Lado, directeur de théâtre, avait tenté de monter sa propre version de l'opéra de Puccini, *Turandot*. Face à des pressions, il avait dû abandonner son projet. Aujourd'hui, alors que tout s'écroule autour de lui, il décide de remettre en scène cette première adaptation, et de reprendre sa vie à zéro.

Twenty years ago, Lado, a stage director, tried to put on his own version of Puccini's opera, Turandot. But the pressure was too great, and he had to abandon his project. Today, while everything is collapsing around him, he decides to stage his first adaptation, and starts his life from scratch.

OTAR
CHAMATAVA



Otar Chamatava est né en 1950 à Tbilissi. Après avoir suivi des études d'architecture, il entre à la Georgian Film Institute pour devenir réalisateur. En 1978 il tourne son premier court métrage *Revenge*. Après avoir réalisé un documentaire en 1982 *Nato Vachnadze*, il tourne un film pour la télévision. *Turandot*, son premier long métrage, reçoit le Prix du Jury au Festival International du Film de Valence en 1990.

Filmographie

- 1978 *Revenge* (CM)
- 1980 *Tabla Rasa* (CM)
- 1982 *Nato Vachnadze* (DOC)
- 1990 *Turandot*

CHÈRE EMMA...
EDÉS EMMA, DRAGA BÖBE
1992



Scénario : István Szabó. **Images :** Lajos Koltai. **Décors :** Attila Kovács.

Interprétation : Johanna Ter Steege (Emma), Enikő Börcsök (Böbe), Péter Andorai (Stefanics), Éva Kerekes (Sleepy), Erzsi Pásztor (Frau), Hédi Temessy (Maria), Irén Bódis (Emmas).

Production : Studio Objektiv (Budapest)

Distributeur : Connaissance du Cinéma - Ciné-Classic

1 h 30 / 35 mm / couleurs / VOSTF

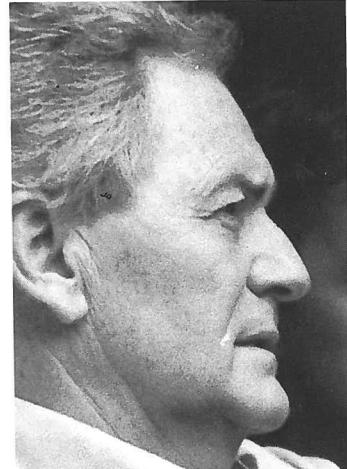
Emma et Böbe, deux jeunes filles de province, enseignaient jusqu'à présent le russe dans une école de Budapest. Suite aux bouleversements politiques le russe disparaît des programmes scolaires. Afin de conserver leur emploi, elles apprennent l'anglais au cours du soir pour l'enseigner dès le lendemain matin à leurs élèves.

Pour arrondir des fins de mois difficiles, Emma fait le ménage chez les riches et Böbe drague des étrangers dans les bars des hôtels. Elles tentent tout pour survivre, pour sauvegarder leur position sociale chèrement acquise sous le régime précédent.

Emma and Böbe, two young provincial girls have until now taught Russian in a Budapest's school. Following the political upheaval, Russian has now been dropped of the school's curriculum. In order to keep their jobs they learn English at a night school and teach it the following morning to their pupils. To make ends meet, Emma does house cleaning while Böbe picks up foreigners in hotel bars. They will try anything to survive and maintain their social position so painfully acquired during the previous regime.

Le Festival International du Film de la Rochelle a rendu un hommage à István Szabó en 1985

ISTVÁN
SZABÓ



István Szabó est né en 1938 à Budapest. Il étudie la mise en scène à l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Budapest puis entre au studio Béla Bálazs où il tourne quelques essais avant d'aborder le long métrage en 1965 avec *L'âge des illusions*. Il évoque avec émotion les vicissitudes de l'histoire dans la Hongrie contemporaine. En 1981, il remporte l'Oscar du meilleur film étranger avec *Méphisto*.

Filmographie

- 1961 Concert (Koncert)
Variations sur un thème
(Variációk egy téma)
- 1963 Toi (Te)
- 1965 L'Age des illusions
(Almodozások kora)
- 1966 Père (Apa)
- 1967 Piété (Kegyelet) DOC
- 1970 Un film d'amour (Szerelmesfilm)
- 1971 Rêve d'une maison
(Alom a házról) CM
- 1973 25, rue des Sapeurs
(Tűzoltó utca 25)
- 1977 Carte de la ville
(Várostérkép) CM
- Contes de Budapest
(Budapesti mesék)
- 1979 Confiance (Bizalom)
L'Oiseau vert (Der grüne Vogel)
- 1981 Méphisto
- 1983 Bali
- 1986 Colonel Redl (Redl ezredes)
- 1988 Hanussen
- 1991 La Tentation de Vénus
(Meeting Venus)
- 1992 Chère Emma...
(Edes Emma, Draga Böbe)

ET LA VIE CONTINUE
ZENDEGI EDAMÉ DARAD
1992

ABBAS
Kiarostami



Scénario : Abbas Kiarostami. **Images :** Homayun Paevar. **Montage :** Changiz Sayad, Abbas Kiarostami.

Interprétation : Farhad Kheradmand, Puya Paevar et les habitants de Roudbar et de Rostamabad.

Production : Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et Jeunes Adultes

Distribution : Les Grands Films Classiques

1 H 31 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Peu de temps après le terrible tremblement de terre qui secoua le nord de l'Iran en 1990, un père et son fils partent en voiture dans cette région dévastée pour savoir ce que sont devenus les deux jeunes héros du film *Où est la maison de mon ami ?*. Sur le chemin du village des deux garçons, ils découvrent qu'en dépit du nombre des victimes et de l'étendue de la destruction, la vie continue pour les survivants du désastre.

After the terrible earthquake that shook Northern Iran in 1990, a father and son set out for the devastated area to discover the fates of the two young actors of the film Where is my friend's house ? In the hometown of the two boys, the visitors learn that in spite of all the casualties and the widespread destruction, for the survivors, life goes on.

Abbas Kiarostami est né en 1940 à Téhéran. Très jeune, il s'intéresse au dessin et participe à un concours d'art graphique auquel il est reçu. De 1960 à 1968, il collabore à la conception d'environ 150 films publicitaires tout en s'inscrivant à la faculté des Beaux Arts. Pour subvenir à ses besoins, il travaille comme employé de bureau dans un poste de police. En 1969, avec un ami, il monte le Service Cinéma de l'Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et des Jeunes Adultes. Ce département devient l'un des plus prestigieux du cinéma iranien. Dès 1970, il tourne de nombreux courts métrages. Son sujet favori est toujours l'enfant. Il aime travailler avec eux, dans des décors naturels. Son style de mise en scène non spectaculaire reste simple et modeste. C'est un cinéaste réaliste et profondément humaniste.

Filmographie

- 1974 *Le Passager* (*Mossafer*)
- 1977 *Rapport* (*Guozarech*)
- 1984 *Les Élèves du cours préparatoire* (*Avali ha*)
- 1987 *Où est la maison de mon ami ?* (*Khaneh-ye doust kojast?*)
- 1989 *Devoirs du soir* (*Mashgh e shab*)
- 1990 *Close up* (*Nemaye-ye nazdik*)
- 1992 *Et la vie continue* (*Zendegi Edamé darad*)

CONDOMINIO

1991



Scénario : Paolo Virzi, Felice Farina, avec la collaboration de Francesco Bruni et Gianluca Greco. **Images :** Carlo Cerchio. **Musique :** Lamberto Macchi. **Décors :** Tonino Zera. **Montage :** Roberto Schiavone. **Son :** Umberto Montesanti.

Interprétation : Carlo Delle Piane, Ottavia Piccolo, Ciccio Ingrassia, Roberto Citran, Nicoletta Boris, Riccardo Pangollo, Paola Tiziana Cruciani, Leda Lojodice, Anna Lelio, Renato d'Amore.

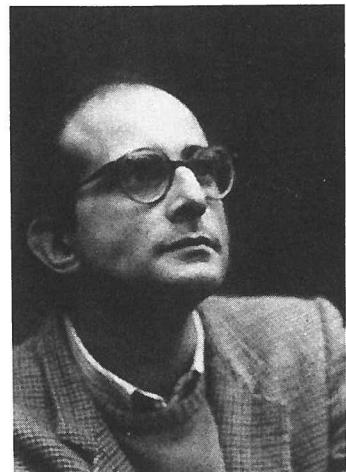
Production : Cooperativa Immaginazione

1 H 40 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Michele Marrone, expert-comptable, s'installe avec sa famille dans une grande HLM située à la périphérie de Rome. Au cours d'une restreinte et houleuse assemblée de co-propriétaires, Marrone est élu administrateur de la copropriété. D'abord flatté par cette charge, prestigieuse à ses yeux, il se retrouve bien vite au centre d'une situation explosive : détournements de fonds de la copropriété, quittances impayées, détérioration générale du bâtiment...

Michele Marrone, an accountant, moves with his family into a large working class block of flats on the outskirts of Rome. At a stormy meeting of the tenants' association, Marrone is elected to serve as the President of the association. Flattered by his election at first, he soon finds himself involved in a highly explosive situation, money is missing, unpaid bills are due and the building is in a state of disrepair...

FELICE FARINA



Felice Farina est né à Rome en 1954. Acteur de théâtre, d'avant garde comme de classique, il découvre le cinéma en 1976 en travaillant dans le laboratoire d'animation et d'effets spéciaux de Carlo Ventimiglia. Réalisateur de programmes culturels pour la RAI, il travaille également sur des images de synthèse. Pour le cinéma, il signe un court métrage, en 1982, *Le Menteur* avant de réaliser en 1986, *Il semble mort ?... seulement évanoui*, son premier long métrage.

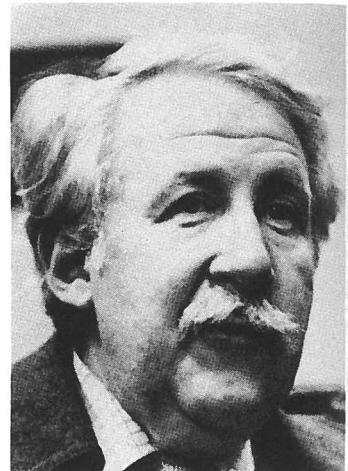
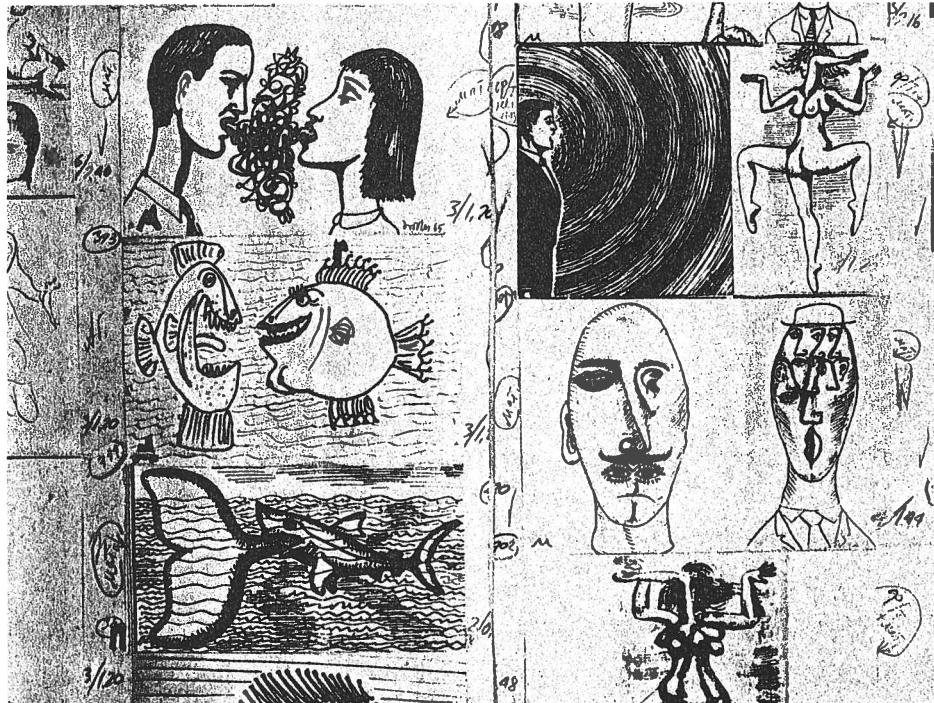
Filmographie

- 1982 *Il Mentreto* (CM)
- 1986 *Il semble mort ?... seulement évanoui*
(*Sembra morto, ma è solo svanuto*)
- 1988 *Affetti speciali*
- 1990 *Condominio*

L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS ŠKOLA IZJAŠČNYH ISKUSSTV

Film d'animation 1987 - 1990

ANDREI
KHRJANOVSKI



Scénario : Andrei Khrjanovski. **Musique** : Alfred Schnitke.

Production : Sojouzmoultfilm

Source : Centre limousin de diffusion de films francophone

1 H 40 /35 mm / couleurs / VOSTF

1^{er} partie : Paysage avec génévrier

2ème partie : Le Retour

Commentés par des textes poétiques, de Pouchkine à Brodski en passant par Mandelstam et Akhmatova, les dessins d'Ulo Sooster, animés par le réalisateur, esquiscent un Héros de son temps en écho avec la culture de son pays. Ami de Tarkovski, des poètes et artistes non-officiels, le peintre estonien, mort en 1970 à l'âge de 46 ans, a connu les camps staliniens des années 50. Pourtant le film qui l'évoque déborde de l'amour de la vie, d'humour et de sensualité.

First part : Landscape with juniper-tree

Second part : **The Return**

Second part : The Return
A commentary composed of poetical texts from Pouchkine to Brodski, Mandelstan and Akhmatova, drawings of Ulo Sooster, animated by the director, together these elements sketch the portrait of a Hero of his time immersed in the culture of his country. A friend of Tarkovski and of non-official poets and artists, the Estonian painter was 46 when he died in 1970, during the 50s he was deported in Stalin's camps. Nevertheless the film is brimming with a love for life, humour and sensuality.

Filmography

- 1966 Il était une fois Koziavine (Zil,
 byl Koziavin)
 1968 L'Harmonica de verre
 (Stekljannaja garnonika)
 1971 L'Armoire (Skaf)
 1972 Le Papillon (Babooka)
 1973 Dans l'univers des fables (V
 nire basen)
 1976 Un jour merveilleux (Cudensy
 denj)
 1976 La Maison bâtie par Jack
 (Dom, kotory postroil Dzek)
 1977-1982
 Mon époque préférée (Moje
 ljubinoje vrenja)
 1985 Le Sandwich du roi
 (Korolevski buterbrod)
 1987-1990
 L'Ecole des Beaux-Arts (Škola
 izjaščnyh iskusstv)

BOUKHARA BÉNIE

1988



Scénario : Oulougbek Sadykov, Bako Sadykov. **Images :** Rifkat Ibraguimov. **Décors :** Vladimir Salimov.

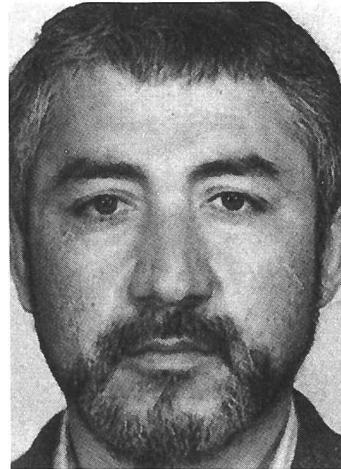
Interprétation : Ato Moukhamedjanov, Oumed Sadykov.

Production : Studios Tadjikfilm - Groupement Katarsis

2 H 15 / 35 mm / couleurs / VOSTF (Softitler)

C'était probablement un rêve. Une minuscule salle de projection. Un Festival de cinéma. A Cannes peut-être ? Peut-être en 1992 ? Je suis seul, tout à fait seul dans cette salle. L'écran s'allume soudain. Une ville apparaît qui pourrait être Boukhara. Mais comment en être sûr puisque je n'ai jamais été à Boukhara. Je me sens progressivement entraîné dans un labyrinthe sans repères. Je cherche à me raisonner, à retrouver un semblant d'orientation. Peine perdue. C'est donc un rêve. Rêverais-je que je rêve ? J'essaye de me rassurer : je suis maintenant presque sûr d'être seul dans une salle de projection et d'assister au déroulement d'un film. Je décide donc de m'abandonner totalement aux fulgurances de l'écran. Que vois-je ? Où veut-on m'entraîner ? Voici des ombres qui poursuivent d'autres ombres. Voici des personnages qui se laissent glisser sur des filins de coupole en coupole. Une bouche s'ouvre sur l'incendie d'une gorge. Un ouragan de courges et de citrouilles d'une violence inouïe traverse l'écran. Voici des livres, encore des livres, un étrange étranger, un inquiétant enfant-chanteur, une amazone vrombissante sur une moto ivre, la voix d'Edith Piaf - mais oui - qui interprète *Les Blouses blanches* dans le halo chaloupant d'un asile, un chanteur replet qui se prend pour le rossignol de Boukhara. Je suis donc bien à Boukhara ! Je continue donc à rêver que je rêve. Je m'imagine donc à un carrefour du temps, des religions, des langues. Un éclair cinéphile me livre les noms de Paradjanov et de Jodorowsky. L'écran s'élargit alors. Une lumière-araignée emprisonne une ville - fantôme où je crois entendre un solo de Louis Armstrong. Un éblouissement brutal me signale que mon rêve a pris fin. Suis-je resté seul dans cette salle de projection ou ai-je toujours été seul ? Ce qui est sûr maintenant puisque je vois un générique en flash-back c'est que j'ai rêvé tadjik. Je décide d'emporter ce rêve tadjik au Festival de la Rochelle. Je me rends soudain compte que mon rêve tadjik était sous titré en anglais ! De temps à autre je me surprends à me regarder dans les miroirs pour voir si par hasard je ne porte pas une "blouse blanche". (Jean-Loup Passek)

BAKO SADYKOV



Bako Sadykov est né en 1941 à Boukhara. En 1967, il sort diplômé de l'Institut Théâtral de Tachkent et termine en 1978 le Cours Supérieur pour Réalisateurs. Son film d'études *Adonis XIV*, est longtemps interdit par les autorités soviétiques. Il faut attendre 1987 et le processus de démocratisation pour que le film rencontre le public et remporte quatre prix dans des festivals internationaux. Dans son premier long métrage tourné en 1982, *Le temps des brouillards*, il raconte la vie simple et prosaïque de bergers montagnards. Mais le plus important dans ce film c'est la représentation de la beauté incomparable de la terre Tadjique. En 1988, les recherches poétiques et philosophiques sont renforcées dans son second film *La Trombe*.

Filmographie

- 1977 *Adonis XIV (CM)*
Les Oiseaux d'argile
- 1982 *Le Temps des brouillards*
d'hiver
- 1988 *La Trombe*
Boukhara bénie
- 1990 *Josus*

UN DIMANCHE PERDU
ZABITÁ NEDĚLÉ
1969



Scénario : Jiří Krenek. **Images :** Petr Wolf, Zdeněk Prchlik. **Musique :** Jiří Šust.

Interprétation : Ivan Palúch (l'officier Arnost), Míla Myslíková (Marie), Petr Skarke (Ivan), František Nechyba (Grizzly), Otakar Zebrák, Irena Boleslavská.

Production : Studio de cinéma de Barrandov

1 H 16 / 35 mm (format classique)/ N et B / VOSTF

Une petite ville de garnison. Arnost, officier, se réveille dans une chambre froide et neutre de la caserne. La veille, il a bu tout son argent et n'a plus de quoi acheter ni bière, ni de quoi manger. Cafardeux, il ne sait que faire de sa journée. Il traîne pour tuer le temps.

Interdit pendant 20 ans dans son pays, ce film a obtenu le Prix Spécial du Jury à San Remo en 1988.

In a small garrison town. Arnost, an officer, wakes up in a cold and colourless barrack's room. He drank all his money last night and has nothing left to buy a beer or something to eat. Feeling blue he wonders what to do today. He hangs around trying to kill time.

This film, banned in his country for twenty years, received le Prix Spécial du Jury at San Remo in 1988.

**DRAHOMIRA
VIHANOVA**



Drahomira Vihanova est née en 1930. Elle étudie tout d'abord le piano au Conservatoire National où elle obtient son diplôme en 1955. Elle travaille ensuite à l'émission musicale de la télévision tchécoslovaque. De 1960 à 1965, elle suit des études à la Faculté des Hautes Etudes Cinématographiques (FAMU) en mise en scène de cinéma dans les classes de Václav Wassermann et Otakar Vávra. En 1969, elle tourne son premier et unique long métrage *Un dimanche perdu*, qui sera interdit pendant 20 ans. Après un stage en qualité de metteur en scène adjoint au Studio de cinéma de Barrandov, elle tourne des courts métrages pédagogiques et publicitaires.

Filmographie

1969 *Un dimanche perdu*
(Zabitá Nedělé)

1979 *La Recherche* (*Hledání*) (CM)
Les métamorphoses de mon amie Eva (CM)

VISAGE SECRET
GİZLİ YÜZ
1990



Scénario : Orhan Pamuk. **Images :** Erdal Khabraman. **Musique :** Cahit Berkay. **Montage :** Mevlut Koçak.

Interprétation : Zuhal Olcay, Fikret Kuskan, Savas Yurttas, Sevda Ferdag, Arslan Kacar.

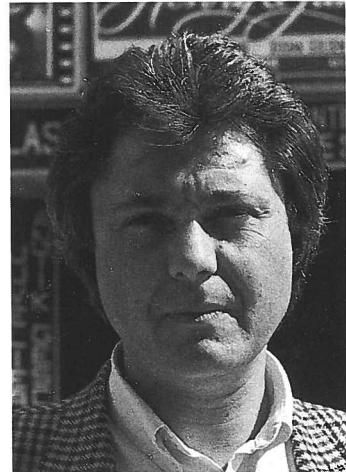
Production : Alfa Film Ltd

1 H 58 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Une belle et mystérieuse jeune femme charge un jeune photographe d'une mission étrange : saisir, au hasard des nuits d'Istanbul, au hasard des cafés et des cabarets, dans l'apparent désordre du jeu, de l'alcool, des paroles, des instantanés de visages d'hommes. Elle scrute ensuite longuement les centaines d'épreuves, négligeant certaines, s'attardant sur d'autres... Qui cherche-t-elle ?

A beautiful and mysterious young woman hires a young photographer. He is to take photographs at random in Istanbul at night, in cafes and bars, faces of men caught by the camera, gambling, drinking, talking. She studies at length hundred of stills, discarding some, lingering on others... Who is she looking for?

ÖMER
KAVUR



Ömer Kavur, est né en 1944 à Ankara. Après des études de sociologie et de journalisme, il prépare l'IDHEC à Paris en 1971. Il commence par tourner des films publicitaires et documentaires, avant de réaliser son premier long métrage en 1974 *Emine* (*Yatik Emine*). Devenu producteur de ses films, Ömer Kavur est avec son cinéma intimiste et personnel, le chef de file du "nouveau cinéma d'auteur turc" qui s'ouvre davantage à la vie citadine et se préoccupe surtout de problèmes existentiels.

Filmographie

- 1974 *Emine* (*Yatik Emine*)
- 1979 *Les Gamins d'Istanbul* (*Yusuf ile Kenan*)
- 1981 *Ah la belle Istanbul* (*Ah Güzel İstanbul*)
- 1981 *Une histoire d'amour amer* (*Kirik Bir Ask Hikâyesi*)
- 1982 *Le Lac* (*Göl*)
- 1984 *Colin maillard* (*Körebek*)
- 1985 *La Route désespérée* (*Amansız yol*)
- 1987 *Hôtel mère patrie* (*Anayurt Otelij*)
Le Voyage de la nuit (*Gece Yolculuğu*)
- 1990 *Visage secret* (*Gizli yüz*)

MY NEW GUN

1992



Scénario : Stacy Cochran. **Images :** Ed Lachman. **Musique :** Pat Irwin. **Décors :** Toby Corbett.
Montage : Camilla Toniolo. **Son :** Ed Novick

Interprétation : Diane Lane (Debbie Bender), James Le Gros (Skippy), Stephen Collins (Gérald Bender), Tess Harper (Kimmy Hayes), Bill Raymond (Andrew), Bruce Altman (Irwin Bloom), Maddie Corman (Myra)

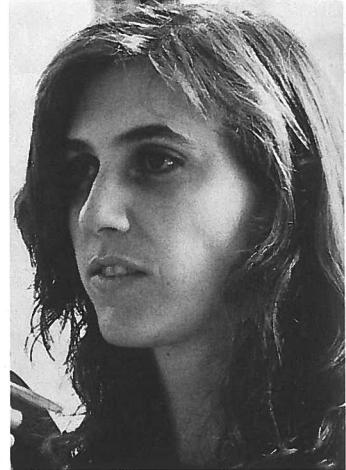
Production : Michael Flynn productions

1 H 35 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Debbie, jeune femme au foyer, âgée d'une trentaine d'années, et son mari Gérald, radiologue dans le New Jersey, reçoivent à dîner l'associé de Gérald, Irwin, et son amie, Myra, qui leur annoncent leur prochain mariage. Irwin a offert à sa fiancée un solitaire et un revolver. Debbie est horrifiée. Gérald ne l'est pas.

Debbie, a suburban housewife in her 30s, lives in New Jersey with her husband Gerald, a radiologist. One day, they invite Gerald's associate Irwin and his girlfriend Myra, who announce their upcoming marriage. As an engagement present, Irwin has presented Myra with a diamond ring and a new gun. Debbie is horrified. Gerald is not.

STACY
COCHRAN



Stacy Cochran est née en 1959 à Passaic dans le New Jersey. Elle a obtenu cette année son diplôme (MFA) de l'université de Columbia, après avoir réalisé déjà deux courts métrages : *Cocktails at Six* (diffusé sur HBO et PBS), et *Another Damaging Day*, présenté dans plusieurs festivals (New York, Seattle, Montréal et Locarno entre autres). *My New Gun* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

1988 *Cocktails at Six* (CM)
1990 *Another Damaging Day* (CM)
1992 *My New Gun*

TITO ET MOI
TITO I JA
1992



Scénario : Goran Markovic. **Images :** Racoslav Vladic. **Musique :** Zoran Simjanovic. **Décors :** Veljko Despotovic. **Montage :** Snezana Ivanovic.

Interprétation : Lazar Ristovski (Raja), Dimitrie Vojnov (Zoran), Anica Dobra (la mère de Zoran), Predrag Manojlovic (le père de Zoran), Ljiljana Dragutinovic (la tante de Zoran), Bogdan Diklic (l'oncle de Zoran), Olivera Markovic (la grand-mère), Rade Markovic (le grand-père), Vesna Trivalic (l'institutrice), Voja Brajovic (le maréchal Tito).

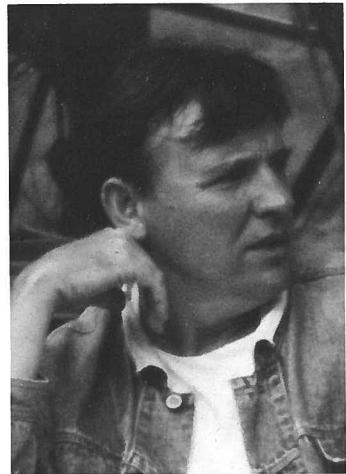
Production : Tramontana (Belgrade) - Terra (Novi Sad) - Magda Productions (Paris)

1 H 50 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Belgrade, 1954. Deux frères mariés partagent, avec leur famille, un même appartement, sans partager les mêmes convictions politiques. Zoran, 10 ans, est le témoin de ces disputes. A l'école, il tombe amoureux de Jasna, orpheline de guerre de 12 ans, et vit une passion parallèle et onirique avec le camarade Tito. Jasna et lui gagnent un concours de poésie dont la récompense est un pèlerinage pédestre au village natal de Tito.

Belgrad, 1954. Two married brothers share the same flat with their families, without having the same political beliefs. Ten years old Zoran witnesses their disputes. At school he falls in love with Jasna, a twelve years old war's orphan, and lives a parallel and satisfying passion for Tito. With Jasna he wins a poetry contest, the prize is a hiking pilgrimage to Tito birth's place.

GORAN
MARKOVIĆ



Goran Marković est né à Belgrade en 1946 dans une famille d'acteurs. Diplômé de la FAMU de Prague en 1970, il travaille d'abord pour la télévision et réalise une cinquantaine de documentaires. En 1977, il met en scène son premier long métrage *Education spéciale* qui obtient un grand succès, non seulement dans son pays, mais aussi à l'étranger où il apparaît comme typique de la "nouvelle vague" yougoslave.

Filmographie

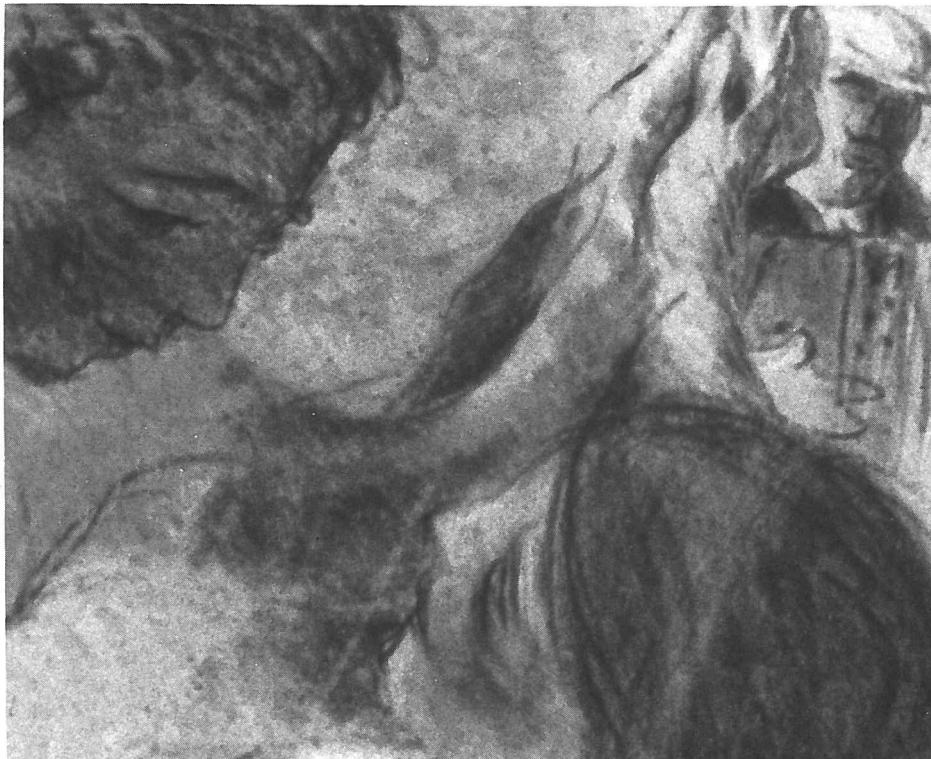
- 1976 *Education spéciale*
(*Specijalno vaspitanje*)
- 1978 *La Classe nationale*
(*Nacionalna Klasa*)
- 1980 *Maitres maîtres* (*Majstori, Majstori*)
- 1982 *Variola Vera* (*id.*)
- 1985 *La Canasta de Taiwan*
(*Tajvanska kanasta*)
- 1987 *Déjà vu* (*Vec vidjeno*)
- 1989 *Point de rencontre* (*Sabirni centar*)
- 1992 *Tito et moi* (*Tito i ja*)

SÉANCES POUR LES ENFANTS



**FILMS D'ANIMATION
POUR LES PLUS PETITS**
(Programme de 50 mn)

FRÉDÉRIC
BACK



L'homme qui plantait des arbres

ABRACADABRA

1970

L'aventure d'une petite fille, partie à travers le monde à la recherche du soleil, volé par un magicien. Des amis de rencontre viennent de tous les pays se joindre à elle.

TARATATA

1977

Un petit garçon, suivi de son chien, cherche sans succès à voir le défilé dont il entend les échos. Effrayé par un policier, il s'enfuit. Quand il revient, tout est fini, il s'assoit sur le trottoir. Dans la rue vide, la musique renaît...

LA CRÉATION DES OISEAUX

1973

La terreur inspirée par "Loup-Hurleur" (vent de la tempête) qui pourchasse les enfants. Ils trouvent protection auprès des arbres.

ILLUSION

1974

Dans une nature accueillante, des enfants s'amusent. Survient un magicien qui transforme les animaux en jouets mécaniques et la nature joyeuse en une cité grise. Les enfants devront l'affronter pour retrouver leurs champs et leur jeux.

TOUT RIEN

1980

Les premiers hommes, nus et sans défense, cherchent à se protéger. Ils veulent être couverts des mêmes pelages que les animaux, mais aucune des tentatives ne les satisfait. Ils en éprouvent une telle rancœur, qu'ils finiront par chasser les animaux, se vêtir de leurs peaux et asservir la nature à leur bon vouloir...

**PROGRAMME
MICHAEL CURTIZ**



L'Aigle des Mers

CAPITAIN BLOOD

1 H 59 / 35 mm / N et B / VOSTF
(voir p. 16)

LES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS

1 H 44 / 35 mm / couleurs / VOSTF
(voir p. 18)

L'AIGLE DES MERS

2 H 06 / 35 mm / N et B / VOSTF
(voir p. 21)

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

Parrainée par la Fondation GAN pour le Cinéma et la Cinémathèque Française

AFFAIRES PUBLIQUES

Court métrage 1934

ROBERT
BRESSON

Scénario : Robert Bresson. **Images** : Nicolas Toporoff. **Musique** : Jean Wiener.

Interprétation : Le clown Bebey (Le chancelier), Andrée Servilanges (La princesse), Marcel Dalio (Le speaker, le sculpteur, le capitaine des pompiers).

25 mn / 35 mm / N et B

"Certains ont pensé que je ne souhaitais pas revoir ce premier film tourné sans expérience. Au contraire, j'avais gardé pour lui un peu d'amour et beaucoup de curiosité. En le revoyant, j'ai eu la surprise d'y retrouver à peu près la façon que j'ai aujourd'hui d'attraper les choses et de les mettre ensemble, la façon dont les plans se succèdent".

Robert Bresson, la Cinémathèque Française, n°22, juin 1987



Dédé

DÉDÉ

1934

RENÉ
GUILSART

Scénario : Jacques Bousquet, Jean Boyer d'après l'opérette d'Albert Willemetz.

Images : Langenfeld, Charles Bauer. **Musique** : Henri Christiné.

Interprétation : Danielle Darrieux (Denise), Claude Dauphin (Dédé), Albert Préjean (Robert), René Bergeron (M. Chausson), Mireille Perrey (Odette).

Production : France Univers Film

1 h 25 / 35 mm / N et B

Pour recevoir la femme qu'il aime sans la compromettre, un jeune oisif millionnaire, Dédé, a acheté le magasin de chaussures qui justement appartenait au mari de cette dame. L'ami de Dédé, Robert, dirige ce magasin de façon nettement révolutionnaire : pour attirer la clientèle, il engage comme vendeuses une troupe de girls déshabillées. La première du magasin, la jeune et jolie Denise tombe amoureuse de Dédé.

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

parrainée par le Centre National de la Cinématographie et le Service des Archives du Film

L'ATLANTIDE

1932

G.W
PABST



Scénario : Ladislau Vajda, Hermann Oberlander d'après Pierre Benoît. **Images :** Eugen Schüfftan, Ernst Koerner. **Musique :** Wolfgang Zeller. **Décors :** Erno Metzner.

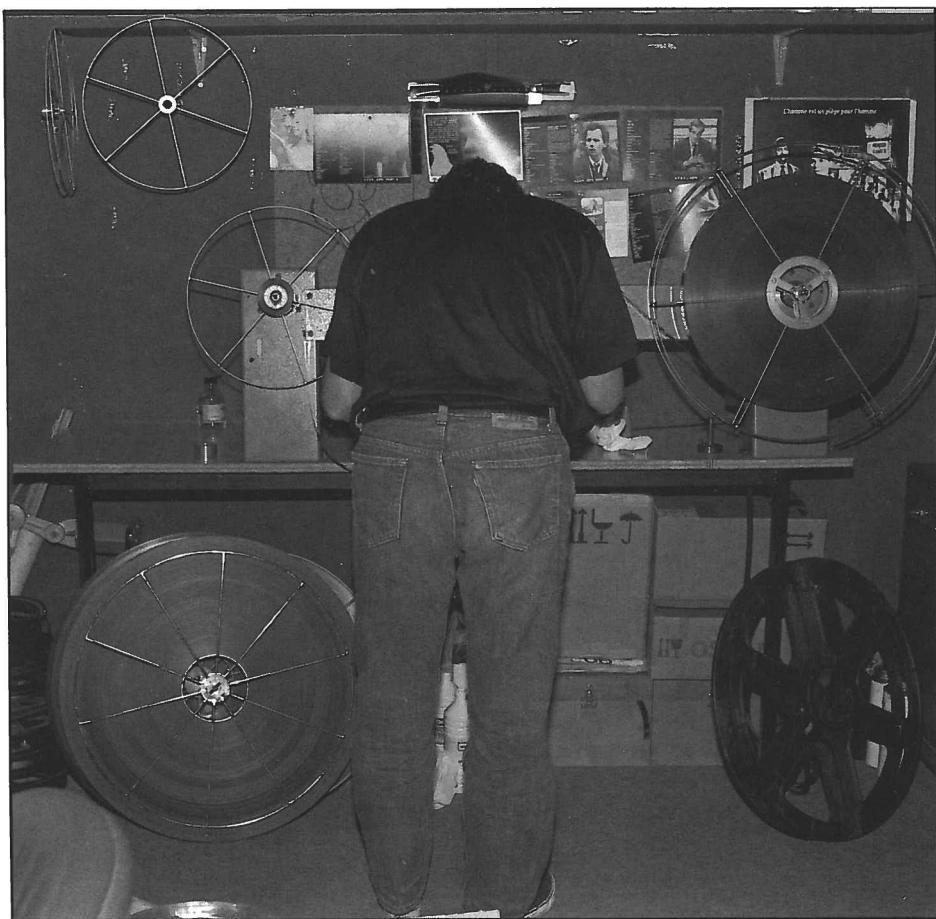
Interprétation : Brigitte Helm (Antinéa), Gustav Diessl (Morhange), Heinz Klingenberg (Saint-Avit), Tela Tchaï (Tanit-Zerga), Florelle (Clémentine), Vladimir Sokoloff (Hetman de Jitomir), Matias Wieman (le norvégien).

1 H 30 / 35 mm / N et B / Version Originale Française

Au début des années vingt, deux officiers, Morhange et Saint-Avit, se rendent en mission au Hoggar afin de retrouver les traces du royaume englouti de l'Atlantide. Ils sont attirés dans une embuscade par des Touaregs puis retenus prisonniers par la belle et cruelle Antinéa, reine du royaume toujours existant de l'Atlantide. Les deux hommes en tombent amoureux.

In the early 1920, two officers, Morhange and Saint-Avit are sent on a mission in Hoggar to find traces of the lost kingdom of Atlantis. After falling into an ambush laid by the Touaregs they remain the prisoners of the beautiful and cruel Antinea, the queen of the still existing kingdom of Atlantis. Both men fall in love with her.

NUIT BLANCHE SÉRIE NOIRE



LE PRIVÉ de Robert Altman
ANGEL HEART d'Alan Parker
TRAQUENARD de Nicholas Ray
TUEZ CHARLEY VARRICK de Don Siegel
BANDE À PART de Jean-Luc Godard

F allait jouer serré. Ne pas louper l'occase. Ce genre de coup ne se reproduirait pas de sitôt. Et le temps ici, rebondit avec la vivacité d'un élastique mou. Nous sommes à côté. Bande à part.

J'avais enfin rendez-vous avec Pascal Piani, dit "le Cric" depuis qu'il avait allongé Robert le Palois d'au moins vingt centimètres. Un rancard à la promenade du bloc C. Quinze minutes pour boucler notre affaire, un quart d'heure pour changer les jours à venir. Un traquenard. Une petite pluie tenace tombait entre les hauts murs. Je l'ai vu arriver flanqué de ses deux sbires. Sourire étincelant de pit bull et ses yeux de braise liquide qui allumaient avant toute la région de Sagone. Un long manteau sombre couvrait son corps mystérieux. L'image même du mythe. Le danger. La Vengeance. Le privé.

Moi j'avais planqué mon trésor à l'intérieur d'un "Equipe" du lundi.

Le Cric s'est arrêté devant moi, dos tourné aux gardiens, ne me quittant pas des yeux.

- Tu donnes, je vois et je décide, il a dit d'une voix qui devait ressembler à ce qu'on attend de la voix d'un chef immémorial.

- S'agit d'être réglo, j'ai balbutié, je tiens pas à me retrouver avec le Camion de Marguerite Duras.

- C'est à prendre ou à laisser. T'es qu'un cave. T'as pas droit à la parole.

J'étais coincé. La sueur me rigolait entre les omoplates. Mon cœur s'est mis à battre trop vite. Mon pauvre cœur d'ange. Et lui qui souriait toujours. Angel's Heart contre Devil Smile.

Mais je n'avais rien à perdre. Mes cassettes, je les connaissais photogramme par photogramme. J'ai respiré un bon coup et je lui ai donné mon trésor. Il y avait le Moulin des supplices de Ferroni, le baiser de Dracula de Don Sharp, la Tête du client de Poitrenaud et, carte maîtresse, deux vieux films avec Tino Rossi. Ça passait ou ça cassait. Le tout pour le tout.

Son sourire carnassier est devenu carrément lycanthropique, J'ai cru qu'il allait demander à ses spadassins de me bousiller sur place, du genre "Tuez Charley Varrick" ou quelque chose comme ça.

Mais il a ouvert cérémonieusement son manteau, a sorti un paquet protégé par un "Nice Matin" et me l'a tendu sans un mot. Ni merci. Ni adieu. Ni "Evvivu u populu corsu". Mes jambes flageolaient comme des mogettes.

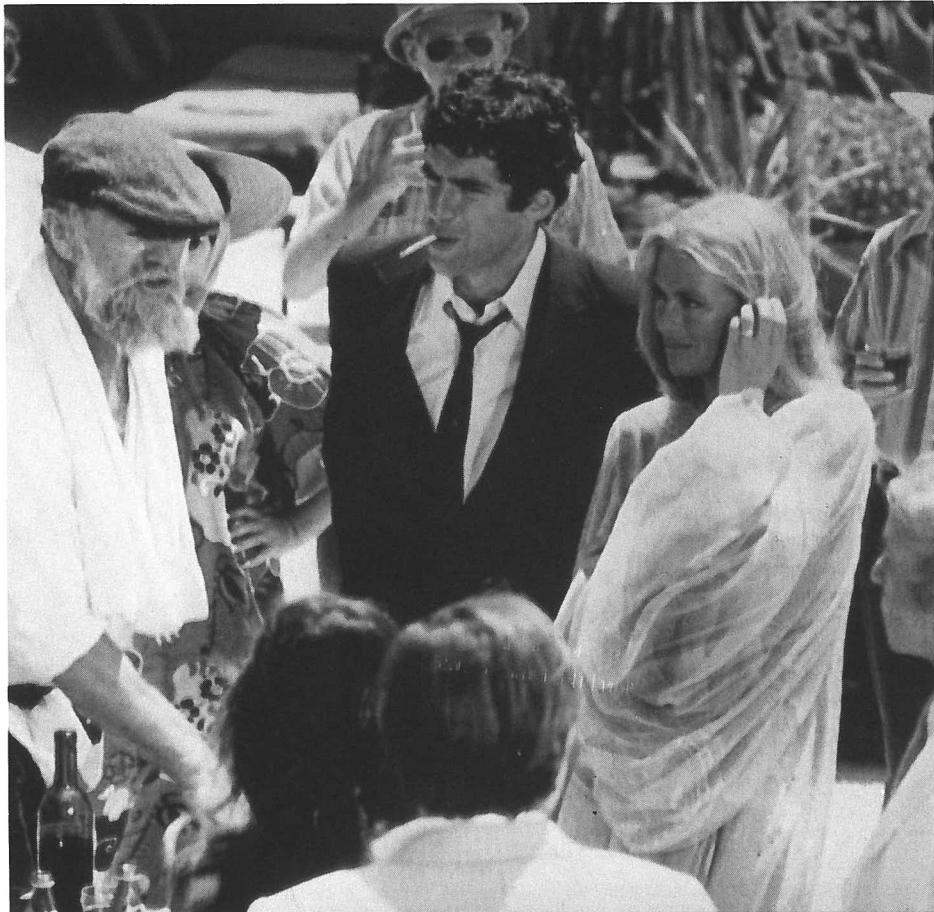
Revenu dans ma cellule, j'ai dépiqué fébrilement le paquet. Il y avait cinq cassettes vidéo, cinq polars de dessous les fagots, j'ai flairé les chefs d'œuvre, des histoires de douleur, de fureur et de sang, de vraies histoires de dérision ou de démence.

Cinq polars à faire pâlir la nuit. Je n'en connaissais aucun. J'ai décidé de me les taper toute la nuit. Demain serait un autre jour.

Jean-Bernard Pouy

LE PRIVÉ
THE LONG GOODBYE
1973

ROBERT
ALTMAN



Scénario : Leigh Brackett d'après le roman *The Long Goodbye* de Raymond Chandler (Sur un air de Navaja, Série Noire). **Images :** Vilmos Zsigmond. **Musique :** John Williams.

Interprétation : Elliot Gould (Philip Marlowe), Nina Van Pallandt (Eileen Wade), Sterling Hayden (Roger Wade), Mark Rydell (Marty Augustine), Henry Gibson (le docteur Verringer), David Arkin (Harry), Jim Bouton (Terry Lennox), Warren Berlinger (Morgan), Tammy Shaw, Rutanya Alda (les voisines de Marlowe).

Production : Artistes Associés

1 H 51 / 35 mm / couleurs / VOSTF

En pleine nuit, Terry Lennox demande à son ami Philip Marlowe, qui est détective privé, de le conduire de toute urgence au Mexique. Marlowe accepte mais à son retour, la police l'attend. La femme de Lennox, Sylvia, a été assassinée et il est soupçonné de complicité.

In the middle of the night, Terry Lennox asks his friend Philip Marlowe, a private detective, to urgently take him to Mexico. Marlowe accepts but, upon his return, he finds the police waiting for him. Lennox's wife Sylvia has been murdered, and he is suspected of being an accomplice.

ANGEL HEART

1987

**ALAN
PARKER**

Scénario : Alan Parker d'après le roman *Falling Angel* de William Hjortsberg (Le sabbat dans Central Park, Série Noire). **Images :** Michael Seresin. **Musique :** Trevor Jones. **Décors :** Robert J. Franco, Leslie Pope. **Montage :** Gerry Hambling. **Son :** Danny Michael.

Interprétation : Mickey Rourke (Harry Angel), Robert de Niro (Louis Cyphre), Lisa Bonet (Ephany), Charlotte Rampling (Margaret Krusemark), Stocker Fontelieu (Ethan Krusemark), Brownie McGhee (Toots Sweet), Michael Higgins (Dr Fowler).

Production : Alan Marshall

1 H 55 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Harlem 1955. Harry Angel, détective privé, est contacté par Louis Cyphre, mystérieux homme d'affaires, qui lui demande de retrouver un certain Johnny Favorite, crooner à succès qui a brusquement disparu alors qu'il était lié par contrat à Cyphre. Au cours de l'enquête, Harry apprend que Johnny, défiguré pendant la guerre a été enlevé par un homme et une jeune femme résidant à la Nouvelle Orléans. Il s'engage alors dans une terrifiante descente aux enfers.

Harlem 1955. A private detective, Harry Angel, is contacted by Louis Cyphre, a mysterious businessman who wants him to find Johnny Favorite, a successful crooner who has suddenly disappears while under contract with Cyphre. During the investigation, Harry learns that Johnny who has been disfigured during the War, has been kidnapped by a young woman from New Orleans. A long descent into hell follows.

TRAQUENARD
PARTY GIRL
1958

**NICHOLAS
RAY**



Scénario : George Wells d'après le roman de Leo Katcher (Pour rire en société Albert Conroy, Série Noire). **Images :** Robert Bronner. **Musique :** Jeff Alexander. **Chorégraphie :** Robert Sidney. **Montage :** John McSweney Jr.

Interprétation : Robert Taylor (Thomas Farrell), Cyd Charisse (Vicki Gaye), Lee J. Cobb (Rico Angelo), John Ireland (Louis Canetto), Kent Smith (le procureur général Jeffrey Stewart), Claire Kelly (Geneviève Farrell), Corey Allen (Cookie la Motte), Lewis Charles (Danny Rimett).

Production : Euterpe Productions

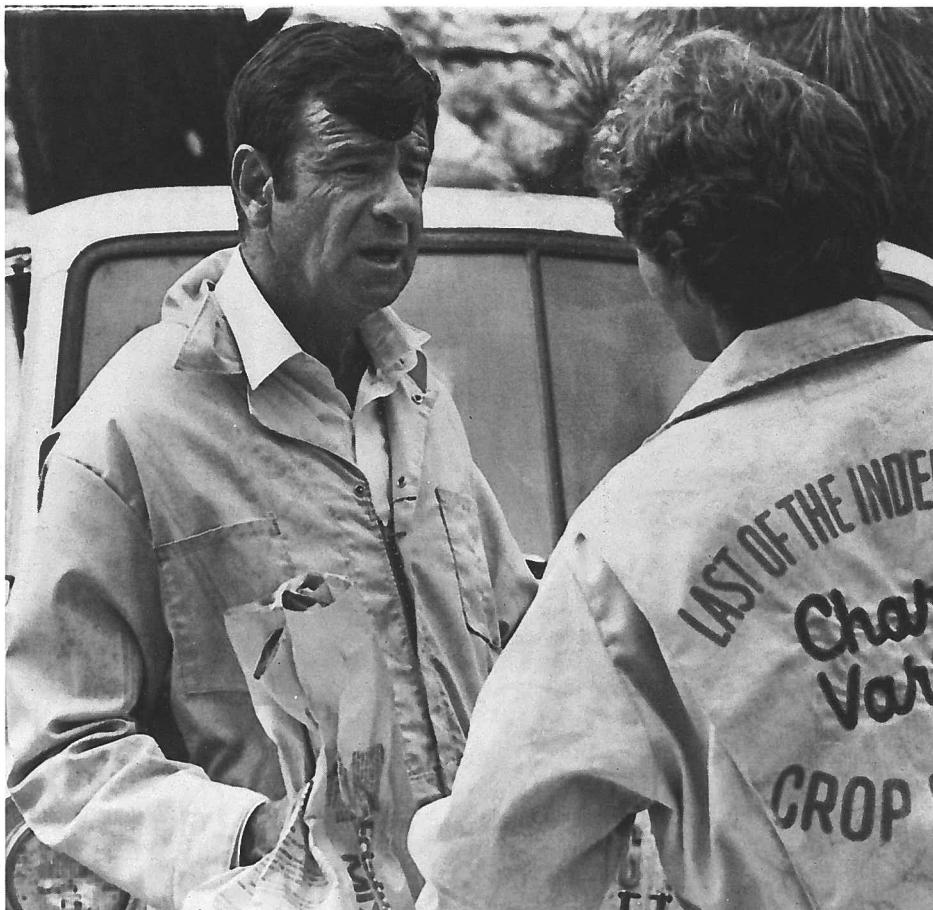
1 H 38 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Chicago - 1930. Les gangs se partagent la ville et bafouent la loi en toute impunité. Thomas Farrell, brillant avocat souffrant de claudication, est au service du gangster Rico Angelo. Au cours d'une soirée chez ce dernier, il rencontre Vicki, danseuse de cabaret qui cherche à échapper aux assiduités de Louis Canetto, le second de Rico. Farrell et Vicki tombent amoureux. Farrell décide de partir en Europe se faire opérer. Quelque temps après, Rico le rappelle. Un de ses associés doit comparaître devant un tribunal.

Chicago 1930. Gangsters have split the city wide open, with a total disregard for the law. Thomas Farrell, a brilliant lawyer is crippled. He works for Rico Angelo a gangster. One evening during a party at Rico's place, he meets Vicki, a dancer, who tries to avoid the advances of Louis Canetto, Rico's lieutenant. Farrell and Vicki fall in love. Farrell decides to go to Europe to be operated on. But eventually Rico calls him back, one of his associate has to appear in front of the court.

TUEZ CHARLEY VARRICK
CHARLEY VARRICK
1972

DON
SIEGEL



Scénario : Howard Rodman, Dean Riesner d'après The Looters de John Reese (Les pillards, Série Noire). **Images :** Michael Butler. **Musique :** Lalo Schifrin.

Interprétation : Walther Matthau (Charley Varrick), Joe Don Baker (Molly), Felicia Farr (Sybil), Andy Robinson (Harman Sullivan).

Production : Universal

1 H 40 / 35 mm / couleurs / VOSTF

Charley Varrick est un petit truand qui prépare des coups sans risques. Mais il attaque une banque sans savoir qu'elle est une plaque tournante de la mafia. Il se retrouve alors poursuivi par la mafia, le FBI et un redoutable tueur soupçonné d'avoir préparé le hold-up.

Charley Varrick is a small time hood who doesn't take any unnecessary risks. But one day he robs a bank, without knowing that in reality the bank is a Mafia center. He finds himself chased by the Mafia, the FBI, and by a vicious killer.

BANDE A PART

1964

**JEAN-LUC
GODARD**



Scénario : Jean-luc Godard d'après le roman *Fool's Gold* de Dolores Hitchens (*Pigeon vole*, Série Noire). **Images :** Raoul Coutard. **Musique :** Michel Legrand. **Son :** René levert, Antoine Bonfanti. **Montage :** Agnès Guillemot, Françoise Collin.

Interprétation : Anna Karina (Odile), Claude Brasseur (Arthur), Sami Frey (Franz).

Production : Anouchka Films, Orsay Films.

1 H 35 / 35 mm / N et B

Deux copains, Franz et Arthur, font la connaissance d'Odile, qui leur révèle qu'une vieille dame possède un magot dans un placard. Ils décident de s'en emparer. Mais l'aventure tourne mal.

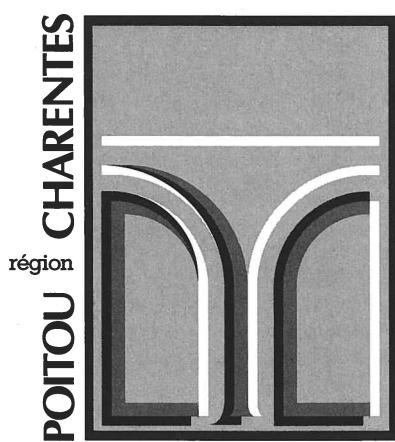
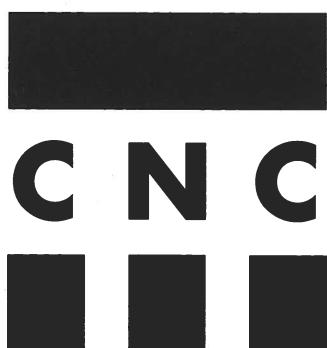
Two friends, Franz and Arthur, meet Odile who tells them that an old lady hides her savings in a closet. They decide to steal it. But then, something goes wrong.

INDEX DES FILMS

- A Flor do Mar*/João Cesar Monteiro, 1986, p 54
Abracadabra/Frédéric Back, 1970, p 112
Adélaïde/František Vláclík, 1969, p 81
Adjuster [The]/Atom Egoyan, 1991, p 44
Affaires publiques (CM)/Robert Bresson, 1934, p 115
Aigle des mers (L')/Michael Curtiz, 1940, p 21
Amour poursuite (L')/Alan Rudolph, 1990, p 66
Angel Heart/Alan Parker, 1987, p 122
Anges aux figures sales (Les)/Michael Curtiz, 1938, p 19
Arche de Noé (L')/Michael Curtiz, 1929, p 14
Atlantide (L')/G.W. Pabst, 1932, p 117
Attente (L')/Amir Naderi, 1974, p 59
Au début/Artavazd Peleshian, 1967, p. 92
Aventures de Robin des Bois (Les)/Michael Curtiz, 1938, p 18
- Bande à part*/Jean-Luc Godard, 1964, p 125
Barrière (La)/Jerzy Skolimowski, 1966, p 72
Bateau phare (Le)/Jerzy Skolimowski, 1985, p 76
Bonjour Dieu/Bae Chang-ho, 1988, p 38
Boukhara Bénie/Bako Sadykov, 1988, p 105
Boulevard des passions/Michael Curtiz, 1949, p 24
Bourse où la vie (La)/Jerzy Skolimowski, 1959, p 70
Bouton (Le)/Robert Saakiants, 1989, p 93
- Capitaine Blood*/Michael Curtiz, 1935, p 16
Caravane héroïque (La)/Michael Curtiz, 1940, p 20
Casablanca/Michael Curtiz, 1943, p 22
Charge de la brigade légère (La)/Michael Curtiz, 1936, p 17
Chasseur de baleines (Le)/Bae Chang-ho, 1984, p 36
Chemin qui mène à Chongsong (Le)/Lee Doo-yong, 1990, p 96
Chemins de traverse/João César Monteiro, 1977, p 53
Chère Emma.../István Szabó, 1992, p 101
Choose me/Alan Rudolph, 1984, p 65
Concert de fin d'été/František Vláclík, 1979, p 82
Condominio/Felice Farina, 1991, p 103
Conquérants (Les)/Michael Curtiz, 1939, p 19
Corridor (Le)/Stepan Galstian, 1989, p 89
- Costaud* (Le)/Salah Abou Seif, 1957, p 31
Coureur (Le)/Amir Naderi, 1985, p 60
Création des oiseaux (La)/Frédéric Back, 1973, p 112
Cri du sorcier (Le)/Jerzy Skolimowski, 1978, p 74
- Dédé*/René Guissart, 1934, p 115
Deep End/Jerzy Skolimowski, 1970, p 73
Départ (Le)/Jerzy Skolimowski, 1967, p 73
- Eau, le vent, la terre* (L')/Amir Naderi, p 61
Eaux printanières (Les)/Jerzy Skolimowski, 1989, p 76
Ecole des Beaux Arts (L')/Andrei Khrjanovski, 1987-90, p 104
Empire de Satan/Salah Abou Seif, 1988, p 33
Entre ciel et terre/Salah Abou Seif, 1959, p 31
Eros/Jerzy Skolimowski, 1960, p 70
Et la vie continue/Abbas Kiarostami, 1992, p 102
Etrange passion de Molly Louvain (L')/Michael Curtiz, 1932, p 14
- Family Viewing*/Atom Egoyan, 1987, p 43
Femme du livreur de pétrole (La)/Aleksandr Kaïdanovski, 1989, p 49
Fragments de um Filme-Esmola/João César Monteiro, 1972, p 52
Fumée des fanes de pommes de terre (La)/František Vláclík, 1976, p 81
- Gens d'un bidonville* (Les)/Bae Chang-ho, 1982, p 36
Glorieuse parade (La)/La Parade de la gloire/Michael Curtiz, 1942, p 22
- Habitants* (Les)/Artavazd Peleshian, 1970, p 92
Harmonica/Amir Naderi, 1973, p 58
Haut les mains/Jerzy Skolimowski, 1967, p 72
Hôte (L')/Aleksandr Kaïdanovski, 1987, p 49
Howard in Particular/Atom Egoyan, 1979, p 42
Hwang-Chinee/Bae Chang-ho, 1986, p 37
- Il faisait doux cet hiver là*/Bae Chang-ho, 1984, p 37
- Illusion*/Frédéric Back, 1974, p 112
- Jardin* (Le) (CM)/Aleksandr Kaïdanovski, 1983, p 48
Jean, le cadet/Mon frère arrive/Michael Curtiz, 1919, p 14
- Leçon* (La)/Robert Saakiants, 1987, p 93
- Marketa Lazarová*/František Vláclík, 1966, p 80
Masques de cire/Michael Curtiz, 1933, p 15
Men : A Passion Playground/Atom Egoyan, 1985, p 42
Mission to Moscou/Michael Curtiz, 1943, p 23
Modernes (Les)/Alan Rudolph, 1988, p 66
Monstre (Le)/Salah Abou Seif, 1954, p 30
Mort parmi les vivants/Salah Abou Seif, 1960, p 32
Mort qui marche (Le)/Michael Curtiz, 1936, p 16
Mûrier (Le)/Gennadi Melkonian, 1979, p 91
My New Gun/Stacy Cochran, 1992, p 108
- Next of Kin*/Atom Egoyan, 1984, p 43
Nostalgie/Frounze Dovlatian, 1990, p 88
Notre siècle/Artavazd Peleshian, 1982, p 92
Nous/Artavazd Peleshian, 1969, p 92
- O Amor das Três Romãs*/João César Monteiro, 1978, p 53
Œil torve (L')/Jerzy Skolimowski, 1960, p 70
Ombre de la fougère (L')/František Vláclík, 1984, p 82
Open House/Atom Egoyan, 1982, p 42
- Paradis Perdu* (Le)/David Safarian, 1991, p 94
Passage to Marseille/Michael Curtiz, 1944, p 23
Peep Show/Atom Egoyan, 1981, p 42
Pensées mortnelles/Alan Rudolph, 1991, p 67
Petit Hamlet (Le)/Jerzy Skolimowski, 1960, p 70
Petit prince a dit (Le)/Christine Pascal, 1991, p 99
Piste de Santa Fé (La)/Michael Curtiz, 1940, p 20

INDEX DES RÉALISATEURS

- Porteur d'eau est mort (L')*/Salah Abou Seif, 1977, p 33
Privé (Le)/Robert Altman, 1973, p 121
Procès 68/Salah Abou Seif, 1968, p 32
- Que farei eu com esta espada*/João César Monteiro, 1975, p 53
Qui court après les souliers d'un mort meurt nu-pieds (MM)/João César Monteiro, 1965-1970, p 52
- Recherche*/Amir Naderi, 1980, p 60
République noire (La)/Park Kwan-soo, 1990, p 97
Requiem/Amir Naderi, 1976, p 59
Requiem/Rouben Gevorkians, 1989, p 90
Rêve (Le)/Bae Chang-ho, 1990, p 39
Rêves de jeunesse/Michael Curtiz, 1938, p 18
Roi du tabac (Le)/Michael Curtiz, 1950, p 25
Roi, dame, valet/Jerzy Skolimowski, 1972, p 74
Roman de Mildred Pierce (Le)/Michael Curtiz, 1945, p 24
- Saisons (Les)*/Artavazd Pelechian, 1972, p 92
Sang (Le)/Souren Babaian, 1990, p 86
Sangsue (La)/Salah Abou Seif, 1956, p 30
Signes particuliers : néant/Jerzy Skolimowski, 1964, p 71
Silvestre/João César Monteiro, 1981, p 54
Sophia de Mello Breyner Andresen (MM)/João César Monteiro, 1969, p 52
Souvenirs de la maison jaune/João César Monteiro, 1989, p 55
Speaking Parts/Atom Egoyan, 1989, p 44
Stalker/Andrei Tarkovski, 1979, p 48
Stolen Holiday/Michael Curtiz, 1937, p 17
Succès à tout prix (Le)/Jerzy Skolimowski, 1984, p 75
- Tangsir*/Amir Naderi, 1973, p 58
Taratata/Back, 1977, p 112
Tendre jeunesse/Bae Chang-ho, 1987, p 38
Thirty Door Key/Jerzy Skolimowski, 1991, p 77
Tito et moi/Goran Markovic, 1992, p 109
Tout rien/Frédéric Back, 1980, p 112
Tout va très bien madame la Marquise/Robert Saakiants, 1991, p 93
Trafic en haute mer/Michael Curtiz, 1950, p 25
Traquenard/Nicholas Ray, 1958, p 123
- Travail au noir*/Jerzy Skolimowski, 1982, p 75
13ème apôtre (Le)/Souren Babaian, 1987, p 87
Tuez Charley Verrick/Don Siegel, 1972, p 124
Tu ne m'oublieras pas/Alan Rudolph, 1978, p 64
Turandot/Otar Chamatava, 1990, p 100
- Un dimanche perdu*/Drahomira Vihanova, 1969, p 106
Une mort ordinaire/la mort d'Ivan Illitch/Aleksandr Kaidanovski, 1986, p 48
- Vaisseau fantôme (Le)*/Michael Curtiz, 1941, p 21
Vallée des abeilles (La)/Frantisek Vlácil, 1967, p 80
Vingt mille ans sous les verrous/Michael Curtiz, 1933, p 15
Visage secret/Ömer Kavur, 1991, p 107
- Walkover*/Jerzy Skolimowski, 1965, p 71
Wanda's cafe/Alan Rudolph, 1985, p 65
Welcome to Los Angeles/Alan Rudolph, 1977, p 64
- Zombie et le train fantôme*/Mika Kaurismäki, 1991, p 98
- AbouSeif Salah, p 28
Altman Robert, p 121
Back Frédéric, p 112
Babaian Souren, p 86
Bae Chang-ho, p 34
Bresson Robert, p 115
Chamatava Otar, p 100
Cochran Stacy, p 108
Curtiz Michael, p 12
Dovlatian Frounze, p 88
Egoyan Atom, p 40
Farina Felice, p 103
Galstian Stepan, p 89
Gevorkiants Rouben, p 90
Godard Jean-Luc, p 125
Guissart René, p 115
Kaidanovski Aleksandr, p 46
Kaurismäki Mika, p 98
Kavur Ömer, p 107
Khrijanovski Andreï, p 104
Kiarostami Abbas, p 102
Lee Doo-yong, p 96
Markovic Goran, p 109
Melkonian Gennadi, p 91
Monteiro João César, p 50
Naderi Amir, p 56
Pabst G.W., p 117
Pascal Christine, p 99
Park Kwan-soo, p 97
Parker Alan, p 122
Pelechian Artavazd, p 92
Ray Nicholas, p 123
Rudolph Alan, p 62
Saakiants Robert, p 93
Sadykov Bako, p 105
Safarian David, p 94
Siegel Don, p 124
Skolimowski Jerzy, p 68
Szabó István, p 101
Tarkovski Andreï, p 48
Vihanova Drahomira, p 106
Vlácil Frantisek, p 78



Nous adressons tous nos remerciements à ceux qui ont permis au 20^e Festival International de La Rochelle d'exister et notamment à:

M. Dominique Wallon, directeur du Centre National de la Cinématographie,
MM. Jean René Marchand, Alain Begramian (CNC),
Mme Marie-Christine de Navacelle et la Direction de la Communication du Ministère des Affaires Etrangères, ainsi que Mmes Deunf, Paquier et De Dampierre.
Mme Marie Richard, M. Daniel Paris et le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

M. Mansillon, Préfet de Charente-Maritime.
MM. Michel Crépeau, Maxime Bono, Dominique Ancelin et la ville de La Rochelle.
M. François Blaizot et le Conseil général de la Charente-Maritime.
M. Jean-Pierre Raffarin, Mme Marie-Josée Vayrac, M. Desmaretz et le Conseil régional de Poitou-Charentes.
MM. Jean-Pierre Pottier, Dominique Chavigny et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Poitou-Charentes.
M. Porcheron et la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.
MM. Jacques Chavier, Jacques Gaillard et le SIVOM de La Rochelle.
M. Jean-Pierre Gousseau, Président de la Coursive Scène Nationale La Rochelle.
M. le Recteur de l'Académie de la Charente Maritime.
M. l'Inspecteur d'Académie de la Charente-Maritime.
MM. Gilbert Lancesseur, Pierre Poinsignon et la Société du Commerce et de l'Industrie de la Rochelle.
M. Legrand et la Librairie Calligrammes.
M. Jean-Paul Kleist et La Rochelle Automobile Renault.
Mme Michèle Pagnoux et le Centre de documentation des Arts et des Spectacles.
M. Jacky Yonnet et la Maison municipale des jeunes de La Rochelle.
M. Patrick Schnepp et le Musée maritime de La Rochelle.
M. Joël Meurgues et la Fédération des Oeuvres laïques de Charente-Maritime.
M. Jean-Luc Labour et l'Office du Tourisme de la ville de La Rochelle, l'Office départemental du tourisme de la Charente-Maritime.
Le Centre Industriel municipal.
M. Yves Bret, commissaire aux comptes

M. Dominique Vastel, Mme Catherine Lecoq et la Fondation GAN, pour le Cinéma
Mmes Claire Beuvrard, Brigitte Sauter et le Club Espace Cinéma Philip Morris.
MM. Mazaury, Jolivet, Chaury et la Représentation régionale Poitou-Charentes EDF et le Centre de distribution d'EDF et GDF de La Rochelle.
MM. Daniel Garnier, Pierre-Marie Lemaire et le journal Sud-Ouest.
MM. Michel Cerdan, Gérard Lefort, et Libération.
Mr Claude Le Bihan et Télérama
MM. Jean-Claude Bezon, Lorrain Kressmann et Air France.
M. Patrick Raynal et La Série Noire Gallimard.
M. Alain Budan et la SACEM
Mmes Elizabeth Mazieres, Michèle Couaillier et le journal Sortir.
M. Thierry Jousse, Claudine Paquot, Pierre Zins et Les Cahiers du Cinéma
M. François Brinon et Can'com.
M. Fabrizio Fiumi, Claudia Mastrangelo et Softitler.
M. Olivier Trémot, Julie et Film Air Service.
France-Inter
Nous tenons également à remercier tout particulièrement la Direction générale des Douanes de Paris.

ainsi que :
Dominique Païni, Alain Marchand, Bernard Martinand, Blandine Braillon et la Cinémathèque Française.
Catherine Ficat et la Photothèque de la Cinémathèque Française.
Michèle Aubert, Eric le Roy et le Service des Archives du Film.
Guy Rochemont, Jean-Paul Gorce et la Cinémathèque de Toulouse.
Bertrand Tavernier, Alice et Bernard Chardère et l'Institut Lumière.
Freddy Buache et la Cinémathèque Suisse.
Gabrielle Claes et la Cinémathèque Royale de Belgique.
João Benard da Costa, José Manuel Costa et la Cinémathèque Portugaise.
Vladimir Opela et la Cinémathèque de Prague.
la Cinémathèque de Budapest.
Le Centre Limousin de diffusion de films francophones.

Jean A. Gili, Pierre Todeschini et le Festival d'Annecy.
Jacques Déniel et le Festival de Dunkerque.
Chantal le Sauze et le Festival de Quimper.
Françoise Gros et le Festival de Strasbourg.
Alain et Philippe Jalladeau et le Festival des Trois Continents de Nantes.
Adriano Apra et le Festival de Pesaro.

M. Cho Seong Chang et le Centre Culturel Coréen (Paris).
MM. Lee Chang Yong, Park Young Gil, Lee Seung Yoo et le Ministère de l'Information (Séoul).
M. Yoon Tak et la Motion Picture Promotion Corp. of Korea (Séoul).
M. Hashem Al Nahas et le Centre National du Cinéma Egyptien (Le Caire).
MM. Jean Lefebvre, André Paquet et Téléfilm Canada (Montréal).

Mme Elaine Rudnicki et la délégation de l'Ontario (Paris).
MM. Igor Bortnikov, Guy Boyer et Sovexportfilm (Paris).
Mme Irena Stralkowska et le studio TOR (Varsovie).
Mme Katalin Kovacs et Hungaro Films (Budapest).
Mme Eva Kacerova et Ceskolovenky Filmovy Ustav.
Mme Vera Sudlikova et le Ministère de la Culture Tchécoslovaque.
Mmes Judite Cilia, Justina Bastos, Cilia Pois de Sousa et l'Institut Portugais du Cinéma (Lisbonne).
M. Bahman Maghsoudlou et International Film and Vidéo Centre (New-York).
M. Mikhael Stambolsian et le Ministère de la Culture de la République d'Arménie (Erevan).
Mme Irina Knochenhauer, Urs Thielecke et Ex Picturis Filmvertrieb (Berlin).
Mme Satu Laksonen et l'Institut du Cinéma Finlandais (Helsinki).
Mme Ferraresi et la SACIS (Rome).
Mme Laura Cafiero et Imaginazione (Rome).
I. R. S. Média International (Universal City).
Alfa Film L.T.D. (Istanbul).

MM. Pierre Viot, Gilles Jacob et le Festival de Cannes.
MM. Marcel Lathiére, Michel Bonnet et le Marché International du Film.
MM. Pierre-Henri Deleau, Olivier Jahan et la Quinzaine des Réalisateurs et Cinémas en France.
M. Jacques Poitrenaud et un Certain Regard.

M. Albert Uzan et A.A.A. (Paris).
Mme Denise Frick et A.A.A (Marseille).
M. Simon Simsi et Acacias Ciné-audience.
M. Jean-Max Causse et Action/Théâtre du Temple.
M. Richard Delmotte et Archeion.
M. Richard Magnien et Amorces diffusion.
M. Philippe Carcassone et Cinéa.
M. Jean Henochsberg, Laurence Bierme et Ciné Classic.
M. Jean Boyenval et Claire Films.
M. Ardisson et Columbia (Lyon).
Mme Annette Ferrasson et Connaissance du Cinéma.
Mme Marie Pierre Richard et les Films Ariane.
M. Jean-Jacques Varret et Les Films du Paradoxe.
Les Films Number One.
M. Olivier Depecker et Films sans Frontières.
Mme Dominique Cipriani et Gaumont.
M. et Mme Maréchal et les Grands Films Classiques.
Mme Koukou Chanska et Jeck Films.
Mme Annie et Krekor Hamel et Kissani Films.
M. Marin Karmitz et MK2.
Mme Taris et UIP (Bordeaux).
M. Jean-Luc Bertin et Turner International.
M. Mamad Haghiga et Utopia distribution.
M. Steve Rubin, Marquita Doassans, Lori Rault et Warner Bros
M. Robert Boner et Ciné Manufacture, french Production

Mmes Janie Bel, Florence Bory, Emmanuelle Crémér, Juliette Fauchet, Marylin Fellous, Mme Eva Hepnerova-Zaoralova, Gladys Gabison, Laurence Koenig, Christine Larbi, Michèle Sarrazin, Janine Sartres, Myriam Sejourne, Keriman Ulusoy, Michael et Marie-Paule Wellner-Pospisil.

MM. Ahn Byung Sup, Stanislas Bouvier, Jacky Evrard, Sylvain Garel, Jacques Gerber, Claude Grenié, Faruk Gunaltay, Olivier Jaricot, M. Kim, Marcel Martin, Michel Mavros, Risto-Mikaël Pitkänen, Jean-Bernard Pouy, Jean Radvanyi, Fabrice Revault d'Allonne, Zoran Tasic, Max Tessier, Jean-Michel Thoridnet, Bertrand Van Effenterre, Jean-Luc Van Impe, Christian Viviani, Michael Henry Wilson.

Sans oublier:

L'équipe technique de "La Cursive, scène nationale La Rochelle", ainsi que le personnel du cinéma Le Dragon (M. Maury et ses camarades projectionnistes, Mme les ouvreuses et caissières, MM les contrôleurs) dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent chaque année à la bonne marche et à la réussite du Festival.

Monsieur et Madame Marzin du restaurant "La Marmite" à la Rochelle.

Crédit photographique

Les photos de ce catalogue proviennent des collections de :
La Cinémathèque Française,
Les Cahiers du Cinéma,
La Revue du Cinéma,
Les archives du Film (C.N.C.).

et des distributeurs et producteurs des films programmés

ainsi que des collections privées de
P. Garcia, Jacques Gerber, Eric Gouzannet, Matilde Incerti,
Khémis Khayatis, Jean-Loup Passek, Magda Wassef.

Nous remercions Régis d'Audeville.

Réalisation Maquette : Kynos (Olivier Déchaud)
Couverture exécutée d'après l'affiche
du XX^e Festival International du Film de la Rochelle
réalisée par Stanislas Bouvier.
L'affiche 1991 a obtenu le Prix de la Meilleure Affiche de
Festival décerné par le Club Espace Cinéma Philip Morris au
Festival de Cannes 1992

Bureaux du festival :
A Paris : 77 rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris
Tél. : (1) 43 26 08 26 Fax : (1) 43 54 46 00
A la Rochelle : 4, rue St-Jean-du-Pérot 17025 la Rochelle
Tél. : (16) 46 41 37 79 Fax : (16) 46 51 54 01

Photogravure et impression : Imprimerie Frazier, Paris